

« Livres - Idées »

Le Monde



15, rue Falguière, 75001 Paris Cedex 15

BOURSE

QUARANTE-NEUVIÈME ANNÉE - N° 14598 - 8 F

VENDREDI 3 JANVIER 1992

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Espoirs au Salvador

Au moment où s'agrandissent à New-York les douze coups de la nouvelle année, le secrétaire d'Etat adjoint américain, M. Bernard Aronson, proclame la fin de la guerre civile au Salvador, commencée en 1980. Il était, au demeurant, un peu vite en besogne, car l'acte de New-York par lequel le gouvernement de M. Alfredo Cristiani et les représentants du Front Farabundo Martí de libération nationale s'engagent à faire taire, à partir du 1^{er} janvier, des armes qui ont tué près de quatre-vingt mille personnes en douze ans dans le plus petit pays d'Amérique centrale, veut d'être accueilli avec prudence. D'autant qu'il faudra d'ici là surmonter une série de difficultés, loin d'être simplement techniques.

D'énormes pressions diplomatiques ont été exercées pour arracher aux belligérants cette promesse de paix. Elles sont venues des présidents du Mexique et du Venezuela, soucieux d'affermir leur rôle de médiateur sur la scène régionale. Elles ont aussi émané de l'Amérique du président Bush, pressée de tourner la page sur une politique de soutien financier quasi inconditionnel - 4 milliards de dollars depuis 1989 - au pouvoir salvadorien, dont l'armée a presque toujours tenu les rênes depuis le début du siècle. Au nom de la lutte contre l'ennemi commun, cette année a pu se livrer, sans rendre de comptes pendant de trop longues années, à quantité de massacres et d'assassinats, comme ceux de l'archevêque Oscar Romero en 1980 ou de six jésuites en 1989.

Ces pressions ont enfin et surtout été exercées par le président Javier Pérez de Cuellar, qui n'a pas caché que son souhait le plus cher, en tant que latino-américain, était, avant de quitter ses fonctions de secrétaire général de l'ONU, de contribuer à reformer le dernier chapitre du conflit le plus meurtrier d'Amérique centrale.

Le président Cristiani - qui curieusement n'a pas personnellement paraphé les accords - avait-il en tête, à New-York, les avertissements de son vice-président Francisco Méndoza ? Ce dernier, s'exprimant au nom des députés les plus intrépidement de la droite au pouvoir, avait mis en garde M. Pérez de Cuellar contre la tentation de convaincre les parties de signer des accords inapplicables pour s'attribuer le mérite d'une paix souhaitée. Comment l'armée va-t-elle réagir à la réduction de ses forces - de moitié en deux ans, stipulerait l'accord de New-York - dont les termes précis n'ont pas été divulgués, - à son épuisement, à la création d'une police placée sous contrôle civil et non plus militaire, dans laquelle les anciens rebelles pourront entrer ?

Le président Cristiani aura besoin d'affirmer pleinement son autorité vis-à-vis d'une minorité encore persuadée de la possibilité d'une victoire militaire sur le FMLN. De la réaction, dans les jours prochains, de ce dernier, qu'on ne peut encore faire tout échouer dépendra l'attitude des quelque six mille rebelles, invités à négocier, avant le 10 janvier, le calendrier du démantèlement de leurs forces et les modalités de leur intégration dans la vie politique et civile du pays.

Alors seulement pourra être conclu comme prévu, le 18 janvier, un accord de paix que les cinq millions de Salvadoriens souhaitent définitif.

Lire nos informations page 4

M0147 - 0103 0 - 6.00 F



Un plan de l'ONU pour la Croatie impliquant un cessez-le-feu Belgrade et Zagreb acceptent le déploiement de « casques bleus »

M. Cyrus Vance, envoyé spécial de l'ONU, a obtenu, mercredi 1^{er} janvier, l'accord de Belgrade et de Zagreb sur son plan de déploiement de « casques bleus » en Croatie. Tout en estimant qu'il s'agissait d'un pas important franchi pour la première fois depuis le début de la guerre civile en Yougoslavie, le diplomate américain n'en a pas moins

rappelé que la condition première à un tel déploiement était l'application d'un véritable cessez-le-feu, les quatorze trêves conclues jusqu'à présent étant restées lettre morte. Mercredi encore, les combats se sont poursuivis sur la plupart des fronts, tandis que Dubrovnik tentait d'oublier la guerre le temps d'un « concert pour la paix ».

Dubrovnik, fragile îlot de paix

DUBROVNIK
de notre envoyé spécial

Une toute petite tache de lumière dans l'obscurité, un îlot d'animation dans un univers figé : rassemblées à la porte d'un couvent du quatorzième siècle, quelques centaines de personnes s'apprêtent, en cette ultime soirée de 1991, à écouter Barbara Hendricks pour un Concert pour la paix dans une Croatie à feu et à sang (le Monde du 2 janvier). Alors qu'à peu près partout, dans cette République sécessionniste de Yougoslavie, la guerre fait rage,

Dubrovnik est silencieuse. Toute la journée du mardi 31 décembre, la vieille cité a fait « comme si ». Comme si son patrimoine ne menaçait pas ruine, comme si la guerre n'était pas à ses portes, comme si sa principale ressource - le tourisme - n'était pas tarie, comme si ces marques incrustées dans le sol n'étaient pas celles d'impacts d'obus, comme si ces « gens venus d'ailleurs » n'étaient pas un groupe isolé présent ici le temps d'un idéal de quelques heures.

Une fanfare municipale qui répète au pied de la cathédrale

avant d'aller donner une aubade sous les fenêtres de la mairie ; un sapin de Noël aux portes d'un palais du seizième siècle ; des gens qui vont et viennent sur l'une des plus célèbres avenues du tourisme yougoslave. La population de Dubrovnik a failli vivre une fin d'année « normale ».

Elle a bien tenté, sinon d'effacer, du moins de masquer les traces de la guerre en peignant les palissades qui remplacent les vitres brisées par les éclats.

YVES HELLER
Lire la suite
et nos informations page 3

Les autres Républiques emboîtant le pas à la Russie

Les prix seront libérés dans toute la CEI

La Russie a tourné le dos à soixante-dix ans d'économie planifiée en libérant, jeudi 2 janvier, la quasi-totalité des prix et des services. Les dix autres anciennes Républiques soviétiques devaient lui emboîter le pas jeudi et vendredi alors qu'elles auraient préféré reporter une telle mesure. Le prix des denrées de base, des transports et des carburants ne pourra pas dépasser des montants plafonnés, celui des autres produits sera entièrement libre.



Lire page 3 nos informations et l'article de SOPHIE SHIHAB

Algérie : les secrets du FIS

Si le fonctionnement du Front islamique du salut reste mystérieux la discrétion de ses dirigeants ne parvient pas à dissimuler leurs divisions

Plusieurs groupes et associations se sont joints au Front des forces socialistes (FFS) de M. Hocine Ait Ahmed pour organiser, jeudi 2 janvier, à Alger, une « marche » pour la défense de la démocratie et contre le totalitarisme, manifestation qui vise particulièrement le Front islamique du salut (FIS) après son large succès au premier tour des élections législatives. Toutefois, le FFS, comme le FLN, s'oppose à l'annulation du second tour, réclamée par certains.

ALGER
de notre envoyé spécial

Intarissable lorsqu'il s'agit de détailler à ses visiteurs des lendemains prometteurs sous le haut patronage d'Allah, le très fougueux imam de la mosquée El Sunna à Alger a des timidités de révolutionnaire bolchevique lorsqu'on lui demande de préciser son rôle au sein de la camarilla islamique.

« Je suis un sympathisant du FIS », se contente de répondre M. Abdelkader Moghi, qui n'est pas tout à fait ce que l'on pourrait appeler un « enfant du Bon Dieu ». Ce jeune universitaire, qui occupe

aujourd'hui, avec quelques autres, le devant de la scène intégriste, n'a-t-il pas été en 1982, dans la région de Blida, compagnon de maquis de feu Mustapha Bouyali, payant cette amitié douteuse de quatre ans et demi de prison ? (1).

Mais, voilà, le FIS n'est pas un parti comme les autres. De l'opacité, il a fait sa règle de conduite. Opacité d'autant plus forte que, suivant en cela une tradition arabe bien établie, il préfère développer son programme oralement plutôt que de le consigner par écrit. Il est aussi difficile de percer les secrets de la vie intérieure du FIS qu'il pouvait l'être de deviner ceux du

FLN à l'époque de la guerre de libération nationale. Sur sa demande d'agrément adressée au ministre de l'intérieur, le mouvement intégriste n'avait fait figurer, au début de 1989, que trois noms : ceux de son président, M. Abassi Madani, de son vice-président, M. Benazzou Zebda, et de M. Ali Benhadj.

JACQUES DE BARRIN
Lire la suite page 5

(1) Un groupe d'intégristes impliqués dans la rébellion de Mustapha Bouyali - tué dans un accrochage avec les forces de l'ordre, en 1987 - a bénéficié d'une amnistie en 1989 ; comme M. Moghi, M. Ali Benhadj en faisait partie.

Les ambitions de la Réunion

Grâce au dynamisme de son économie, l'île veut être un lien avec l'Afrique australe

Lire page 16 le reportage de FRANÇOIS GROSCHARD

Le cinéma dans l'ex-URSS

Un climat de crise et de renouvellement

page 14

LIVRES & IDÉES

« Le hasard et la littérature » Einstein l'humaniste « Un Meidoror heureux » Les mots et les images « Moine et chef d'entreprise » Les pionniers, les anars et le loup-garou.

pages 9 à 13

« Sur la vie » et le sommaire complet se trouvent page 22

LE MONDE diplomatique

Janvier 1992

- EX-URSS : L'égaïme russe, par Amnon Kapeliouk. - Lendemain indicé en Asie centrale, par Alain Gresh. - La Lettonie est-elle gouvernable ? par Erlends Calabrig.
- PLANÈTE : Nouveau monde, par Ignacio Ramonet.
- PROCHE-ORIENT : Le « dossier Palestine », au-delà de la résolution 242, par Henry Canen. - Jérusalem, la ville sainte qui devient ville-forteresse, par Rouba Houshyr. - En attendant la construction du Temple..., par Abraham B. Yehoshua. - Vers le partage en deux capitales ? par Gérard de la Pradelle. - Inquiétudes libanaises, par Georges Corm.
- CUBA : Quelle nouvelle politique économique ? par Janette Rabel.
- 1492-1992 : Résistance indienne, noire et populaire, par Maurice Lemoine.
- FINANCE : La rançon de l'euphorie, par Denis Clerc.
- AFRIQUE : Continent des comptoirs ou continent de développement ? par Achille Mbembe. - Fin de règne inévitable au Kenya, par Victoria Brittain. - La « génération perdue » des fils de l'apartheid, par Linda C. Chisholm. - « Chant de cygne », une nouvelle de Yoka Lye Mudaba.

En vente chez votre marchand de journaux - 18 F

Les Portugais, « bons » immigrés

La communauté étrangère la plus nombreuse de France a choisi une intégration sans tapage mais encore ambiguë

par Robert Solé

Pour la première fois, le Portugal assure (depuis le 1^{er} janvier) la présidence tournante du conseil des ministres de la CEE. Cet événement, salué à Lisbonne comme « un moment historique », vient rappeler l'existence en France d'une communauté dynamique avec laquelle de nombreuses municipalités vont devoir compter. Les Portugais ne seront-ils pas les principaux bénéficiaires du droit de vote municipal qui doit être accordé aux résidents européens ? Dans la région parisienne comme en Aquitaine, dans le Nord-Pas-de-Calais comme dans le Centre ou en Lorraine, ces immigrés discrets, actifs et bien organisés, sont appelés tôt ou tard à devenir des citoyens à part entière.

Les Portugais de France ont tout fait, ces dernières années, pour qu'on ne parle pas d'eux

dans les journaux. Quitte à se plaindre aujourd'hui d'être oubliés. « De nous, on se contente de dire : c'est la communauté étrangère la plus nombreuse de France. Puis, on passe à une autre... », remarque Carlos Simedo, responsable de la vie associative à la mairie d'Aubervilliers. La communauté la plus nombreuse, en effet : sept cent cinquante mille personnes. Et même un million, si l'on compte les résidents non déclarés ou ceux qui sont devenus Français tout en gardant leur part de « lusitanité ».

Contrairement aux vagues précédentes d'immigrés européens - les Italiens, les Polonais, les Espagnols - les Portugais n'ont guère été victimes de xénophobie. Ils le doivent, si l'on ose dire, aux Maghrébins. Un racisme chasse l'autre, comme chacun sait... Les paysans des régions pauvres du Portugal sont arrivés massivement en France entre

1964 et 1973, à une époque où la guerre d'Algérie était encore une blessure ouverte.

A la différence des Algériens, les immigrés portugais ne parlaient pas du tout le français et n'avaient aucune expérience du système administratif français. Mais ils étaient européens et baignaient dans une culture catholique. Dans l'accueil de ces ruraux, qui découvraient à la fois une autre langue, une autre culture et les lumières de la ville, l'Eglise de France a joué un rôle déterminant. C'était pourtant une Eglise très différente de celle de leurs villages : une Eglise sans soutanes, séparée de l'Etat, qui sortait du concile Vatican II et des turbulences de mai 68.

Les « années de boue », souvent passées dans des bidonvilles, ont été très dures pour beaucoup d'immigrés portugais. Dans leur « valise en carton », ils ne transportaient ni argent ni diplômes.

Lire la suite page 7

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 8 DH ; Tunisie, 780 m ; Allemagne, 2,50 DM ; Autriche, 25 SCH ; Belgique, 40 FB ; Canada, 2,25 \$ CAN ; Australie-Réunion, 9 F ; Côte d'Ivoire, 465 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 190 PTA ; Grèce, 56 p ; Irlande, 1,20 F ; Italie, 2 200 L ; Luxembourg, 42 F ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 2,75 FL ; Portugal, 170 ESC ; Sénégal, 450 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 1,50 FS ; USA (NY), 2 \$; USA (autres), 2,50 \$.

DÉBATS

Société

Banlieues : un an après

par Adil Jazouli

Il y a un an, les émeutes de Vaux-en-Velin avaient provoqué un certain émoi au sein de l'opinion publique. Le caractère massif, collectif et brutal de ces émeutes dirigées contre les forces de l'ordre a donné lieu aux interprétations les plus diverses.

La réaction du système politique, de l'appareil d'Etat et de la majeure partie des acteurs sociaux et professionnels fut plutôt salubre. Loin de se laisser entraîner dans des discours et des pratiques par trop répressives, ils ont essayé, tout en réprimant les actes qui devaient être, de comprendre les sources du malaise et d'y remédier.

La nomination d'un ministre d'Etat à la ville, venant après les discours tenus par le premier ministre et le président de la République lors des assises de Banlieues 89, augurait un certain renouveau des politiques publiques en direction des banlieues. La remobilisation quasi spontanée des corps intermédiaires de l'appareil d'Etat, du travail social et des militants associatifs rassurait sur les possibilités de réaction de notre société face aux conflits qui peuvent la déchirer.

Mais, depuis un an, la situation d'exclusion sociale et économique dans ces quartiers et ces villes de

banlieue s'est aggravée, la désespérance personnelle et les comportements d'abandon social et politique se sont développés, le sentiment de mise à l'écart se maintient, tandis que la toxicomanie et les conduites délictueuses et violentes se banalisent.

L'image que nous pouvons dégarer de nos banlieues depuis un an est donc très fortement contrastée, et porte en elle toutes les facettes d'une situation dont la complexité n'a d'égale que le potentiel d'explosion sociale qu'elle risque de générer.

Impatience

Les acteurs institutionnels, sociaux et politiques se sont mobilisés pour faire voter une loi d'orientation sur la ville, coordonner les opérations de prévention pendant l'été, ou construire de nouveaux modes d'intervention et de concertation dans ces cités, tandis que les émeutes de Sartrouville, Mantes-la-Jolie, et des enfants de banlieue durant cet été venaient sporadiquement donner un écho amplifié d'un malaise plus profond : celui d'une grande partie des populations de ces quartiers populaires qui s'enfoncent de jour en jour dans des conduites d'exclusion, de dépendance, de frustra-

tion, de désespoir et d'agressivité tous azimuts.

D'où vient ce décalage qui risque, s'il se creusait, de conduire notre société à des formes de violence, d'incompréhension et de ruptures majeures ?

Nous pouvons le situer à trois niveaux. En premier lieu, la mise en place législative et administrative d'une nouvelle politique de la ville et de l'emploi, aussi ambitieuse et volontariste soit-elle, ne peut produire d'effets tangibles qu'à moyen et long terme. Les déséquilibres démographiques, financiers, urbains et économiques, sont un « héritage » de handicaps accumulés depuis des décennies, et ne peuvent être corrigés en l'espace d'un an ou deux. Cela est clair pour tous ceux qui travaillent de près ou de loin sur ces questions. Ils parlent tous de grand chantier, de travail de longue haleine, de nécessaire partenariat, et de patience. Mais les populations qui habitent ces quartiers et ces banlieues, toutes origines et toutes opinions confondues, n'en peuvent plus d'être patientes.

Les jeunes les plus conscients de la situation veulent tout et tout de suite, et sont désespérés par les lenteurs administratives, les aléas, les rivalités institutionnelles et politiques dont ils sont devenus à la fois l'enjeu et l'otage. Entre un Etat et un système politique qui parlent « Europe 93 » et « horizon 2000 », et une population des banlieues à qui tout interdit de se projeter plus loin que quelques mois, le malentendu ne peut que s'installer, voire s'aggraver.

En second lieu, la multiplication, depuis un an, des initiatives tant nationales que territoriales ainsi que l'inflation des lieux de décision et de concertation ont eu des effets pervers. Les acteurs sociaux et institutionnels locaux s'empêchent dans des réunions diverses, parce que chaque ministère, chaque administration, chaque collectivité territoriale a la volonté de prendre des initiatives dans ce domaine. Certes, cela est plutôt positif, mais nous assistons trop souvent à des perversions des politiques publiques et à une instrumentalisation politique de leurs objectifs.

Les quartiers et les villes de banlieue populaire sont devenus un enjeu de pouvoir entre ministères et corps d'Etat différents, entre les familles politiques, entre les différents échelons de la décision publique. Les éléments les plus organisés et les plus avancés dans la réflexion parmi les populations de ces quartiers assistent au spectacle avec un goût d'amertume, de révolte et de rage impuissante. La majeure partie des habitants sont tenus à l'écart de toute intervention démocratique sur les dispositifs mis en place en leur faveur.

La concertation et l'implication des populations locales reviennent dans tous les discours, mais à part quelques tentatives d'autant plus remarquables qu'elles sont rares, cela reste un vœu pieux. On a le désagréable impression que la démocratie locale et l'expression directe des citoyens sont verrouillées par des systèmes politiques locaux et nationaux friqués, jaloux de leurs pouvoirs et avantages.

Cela nous amène au troisième niveau de l'analyse qui consiste dans le peu de mobilisation collec-

tive des populations des quartiers et des villes de banlieue. Force est de constater que nous n'avons pas fait beaucoup de progrès dans ce domaine, et ce pour au moins deux raisons principales.

Tout d'abord, les modes de concertation mis en place, par leur rituel et leur fonctionnement, n'attirent que les professionnels et les personnes déjà structurées dans ce qui reste d'associations d'adultes dans ces quartiers. La majeure partie de la population est tenue et se tient elle-même à l'écart. Ces réunions sont considérées comme de l'estréouffe par certains habitants convaincus que les vraies décisions se prennent ailleurs que dans ces concertations entre élus, techniciens et représentants de la population. Pour l'observateur averti, cette impression n'est pas dénuée de tout fondement. La deuxième raison de la faible participation des populations paraît beaucoup plus grave. En effet, dans bon nombre de quartiers et de villes de banlieue, la vie associative et l'auto-organisation des jeunes en particulier ont été retrouvées par réaction aux événements d'il y a un an, un certain dynamisme.

A partir de projets modestes visant à la prise en charge de leur cité par elle-même, des centaines de jeunes se sont mobilisés en espérant que les ouvertures institutionnelles et politiques allaient leur permettre d'être reconnus collectivement comme citoyens et acteurs de la vie de la cité. C'était compter sans les rivalités corporatistes et administratives et surtout sans les modes de fonctionnement des systèmes politiques locaux.

Clientélisme

La multiplication des interlocuteurs crée vis-à-vis de ces associations et regroupements des logiques de clientélisme administratif, tandis que les réflexes et les calculs politiques déterminent l'attitude des élus locaux. Nous assistons par la faute de petits calculs professionnels et politiques à la liquidation d'une vie associative dans ces quartiers, alors qu'elle aurait besoin d'autonomie, de considération, de soutien et de reconnaissance.

Le renouveau de la vie publique et du système de représentation politique dans notre pays, dont il est fort question depuis quelques temps, ne peut se résumer à des joutes et des alliances d'appareils, des passes d'armes tactiques et des dérapages verbaux plus ou moins contrôlés. Il passe aussi, pour ne pas dire surtout, par l'invention de nouvelles formes de démocratie locale, par le partage nécessaire de certains pouvoirs et par le renouvellement des acteurs de la vie démocratique. Les conflits sociaux dont sont porteurs les composantes organisées des populations des banlieues ne peuvent être réduites à de simples revendications matérielles, elles préfigurent déjà, malgré leurs faiblesses et leur atomisation, les luttes sociales et urbaines à venir.

Adil Jazouli est sociologue, directeur de « Banlieuescopies », programme d'observation et d'évaluation des politiques publiques dans les banlieues.

Bibliographie

Jeunes en révolte

Nés en banlieue
de Farid Aïchoune.

Ramsay 1991. 179 p., 85 F.

QUI sont ces jeunes en révolte qui surgissent régulièrement du béton de nos banlieues et font frémir la France des centres-villes ? Sélim, le lycéen casseur, Laurent, le pillier de supermarché, Samia, la fugueuse et Nasir le beur médiatique sont les anti-héros de cette épopée qui, des émeutes de Vaux-en-Velin aux violences de Mantes-la-Jolie en passant par la colère des lycéens, traduit la mal-vente de nos jeunes délaissés et la douleur d'une intégration des enfants de la banlieue.

Farid Aïchoune, journaliste cofondateur de Sans Frontières, qui fut le premier journal des jeunes issus de l'immigration, aujourd'hui rédacteur au Nouvel Observateur, brosse de ces desperados un portrait réaliste et sans complaisance. Il nous fait pénétrer dans un foyer maghrébin, décrivant une situation d'effacement des générations communales mais rarement analysée : le père vieillissant, déchiré entre un projet mythique de retour « au pays » et ses enfants aspirés par la société française, leur pays. L'incursion parallèle dans une famille française « de souche » qui vit mal d'avoir été « rattrapée » socialement par les immigrés, est tout aussi éclairante sur le malaise des ZUP.

Cette mosaïque, un peu décousue, a le mérite de montrer

l'aspiration commune des jeunes, qu'ils soient « blacks », « blancs » ou « beurs », à fuir les ghettos où hâte leur avenir. Fuite dans le tag, le rap, dont les paroles disent la rage de s'en sortir, parfois descente aux enfers de la drogue, qui gangrène désormais les cités. Triste bilan après une décennie de « réhabilitation » urbaine et sociale, de mouvement beur et de mobilisations antiracistes. Farid Aïchoune ne donne pas de leçon. Il dénonce l'incapacité chronique des beurs et, plus généralement des jeunes de banlieue, à s'organiser, si ce n'est dans des bandes aux contours flous et aux objectifs ambigus. Aspirée par le mouvement associatif, récupérée par les politiques, empêtrée dans ses contradictions, l'élite a déserté le terrain, livré aujourd'hui aux pulsions du désespoir et aux colères d'après-beurre policière.

Entre les « grandes » associations nationales, comme SOS-Racisme ou France Plus, aussi médiatiques qu'isolées, et les jeunes eux-mêmes, les liens sont coupés. Les associations locales, elles, se démantent dans la jungle politico-administrative pour obtenir les moyens de leur survie. Le témoignage, en dépit de quelques imprécisions, mérite d'être écouté. « Rabou » (beurs en verlan), « Zulus », « Renou » (Noirs) ou « Gaulois », la nouvelle génération « née en banlieue » rumine sa revanche.

PHILIPPE BERNARD

« La Caillera »,
d'Anne Guédelon.

Editions Jacques Bachelin. 98 F.

QUAND surgit la colère des banlieues, quand éclatent leurs violences sans paroles, il y a comme un malaise à en parler... Une peur diffuse, viscérale s'installe. Les émeutes de Vaux-en-Velin, le pillage de magasins dans le quartier Montparnasse à Paris, les bagarres de Narbonne, secouent l'opinion et mobilisent la classe politique. De nombreuses voix tentent d'expliquer la crise de société, d'expliquer la peur ainsi provoquée. Sans succès. Le livre de la Caillera d'Anne Guédelon publié aux Editions Jacques Bachelin, emprunte un tout autre chemin.

L'auteur se situe délibérément au ras de la rue. Journaliste, elle met à plat ce qu'elle voit et écoute. Ainsi des jeunes de dix à vingt ans, chez eux en banlieue, s'expriment-ils avec leurs codes et leurs langages. Eux dont les violences se passent généralement de paroles forment « la caillera », « la racaille » comme ils aiment à se définir. Ce sont les « Zouloos » de la Défense, les « Requins vicieux » du Forum des Halles, les « B. Boys », mauvais garçons qui s'étiquettent en américain. Tous sont adeptes du « lervier », le plus récent vocable du « verlan ». L'univers de l'envie... Heureusement, Anne Guédelon n'en rajoute pas. Et, à la suivre au fil des pages, l'on commence à mieux comprendre.

DANIELLE ROUARD

Bonheurs

Les matins qui dansent

par Albert Memmi

LA liturgie hébraïque contient une cérémonie singulière : une fois l'an, les parchemins sacrés, si redoutables qu'une croyance populaire prédit le mort à qui les laisserait tomber, exigent qu'on les fasse danser : c'est la fête de la Thora.

Le fameux Nehman de Breslau ne dit-il pas, que, à l'instar de la Thora, tout danse dans l'univers ? Pour plaire à Dieu, le roi David ne se contentait pas de chanter en jouant du luth, il dansait devant l'arche sainte.

Il n'est guère de civilisation qui n'ait ses danses propres, profanes ou sacrées, symboliques ou débridées. Quelle que soit leur méfiance envers le corps, la plupart des religions font une place à la danse. Les derviches y trouvent l'extase et, si la Bouddha se contente de sourire, Krishna a les pieds qui dansent.

Qui ne connaît de ces matins où, sans raison apparente, on a envie de danser ? Ou, se décollant en harmonie avec tout ce qui vit, l'on voudrait saluer les passants ? Comme si, dans ces instants bénis, le corps entraînait l'esprit.

La sagesse suppose la complexité du corps : Nietzsche estimait que la philosophie doit savoir aussi danser. La danse est le langage du bonheur corporel. Nous écoutons (trop) la

corps lorsqu'il est d'humeur chagrine, pourquoi ne pas le suivre lorsqu'il est serein ?

On ne peut tout apprendre aux enfants : à la place de l'enfance, chaque culture physique, ne pourrait-on pas les initier à la danse ? Un psychiatre affirme qu'une soirée dansante remplace avantageusement plusieurs séances de relaxation.

Vous voudriez bien, mais vous êtes vieux maintenant, encombré de votre corps ! Que voulez-vous dire ? Que vous seriez ridicule ? Personne ne vous oblige à vous exhiber en public, il s'agit de danser pour vous-même.

Où alors vous craignez que votre corps ne vous suive pas ? Personne ne vous demande de faire de l'acrobatie ; la danse est le contraire de l'agitation. Les Ouled Nail, ces fameuses danseuses du Sud algérien, ne bougeaient, imperceptiblement, que le ventre et la tête. Valéry parlait superbement d'immobilité dans le mouvement.

Il n'existe pas de corps si lourd qui ne puisse découvrir le rythme qui lui convient. Le rituel musulman comprend cinq prières quotidiennes, avec genuflexions et prosternations ; mais aux impotents, il suffit d'esquisser, ou même d'imaginer, les gestes sacrés. Ne pourriez-vous pas bouger du tout, danser au moins en pensée.

Le Monde

Edité par la SARL Le Monde
Durée de la société :
cent ans à compter du
10 décembre 1944

Capital social :
620 000 F

Principaux associés de la société :
Société civile
« Les directeurs du Monde »
« Association Hubert-Beuve-Méry »
Société anonyme
des lecteurs du Monde
Le Monde-Entreprises,
M. Jacques Lesourne, gérant.

Reproduction interdite de tout article,
sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux
et publications, n° 57 437
ISSN : 0395-2037
PRINTED IN FRANCE

Renseignements sur les microfilms
et index du Monde au [1] 40-65-25-33
Imprimerie
du « Monde »
112, r. M. Guesbroux
94852 IVRY Cedex

REDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécoeur : (1) 40-65-25-99
Téléc : 206.806 F

Le Monde
PUBLICITE

Jacques Lesourne, président
Françoise Huguet-Devallet, directeur général
Philippe Dupuis, directeur commercial
15-17, rue de Colonel-Pierre-Avis
75902 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 46-62-72-73
Téléc : MONOPUB 634 128 F
Téléc : 46-62-76-77 - Société filiale
de la SARL Le Monde et de Médias et Régions Europe SA.

Le Monde
TÉLÉMATIQUE
Composés 36-15 - Tapez LEMONDE
ou 36-15 - Tapez LM

ABONNEMENTS
PAR MINITEL
36-15 - Tapez LEMONDE
code d'accès ABO

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécoeur : (1) 49-60-30-10
Téléc : 281.311 F

ABONNEMENTS
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 49-60-32-90

Tarif	FRANCE	SUISSE-BELG. LUXEMB. PAYS-BAS	AUTRES PAYS étrangers
3 mois	480 F	572 F	798 F
6 mois	890 F	1 123 F	1 508 F
1 an	1 628 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER : par voie
aérienne (tarif sur demande).
Pour vous abonner,
remettez ce bulletin
accompagné de votre règlement
à l'adresse ci-dessus

Changements d'adresse défectueux ou
incomplètes : nos abonnés sont
invités à formuler leur demande deux
semaines avant leur départ, en
indiquant leur numéro d'abonné.

BULLETIN
D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

3 mois ☐
6 mois ☐
1 an ☐

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____

Code postal : _____

Localité : _____

Pays : _____

201MONG1
PP Paris RP

Le Monde

Edité par la SARL Le Monde

Comité de direction :

Jacques Lesourne, gérant directeur de la publication
Bruno Frappat, directeur de la rédaction
Jacques Guiz, directeur de la gestion
Manuel Lucbert, secrétaire général

Rédacteurs en chef :

Jean-Marie Colombani, Robert Solé
(adjoints au directeur de la rédaction)
Jacques Amalric, Thomas Ferenzi
Philippe Herremann, Jacques-François Simon

Daniel Vernet

(directeur des relations internationales)

Anciens directeurs :

Hubert Beuve-Méry (1944-1959), Jacques Fauvet (1959-1982)
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991)

REDACTION ET SIÈGE SOCIAL :

15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécoeur : 40-65-25-99

ADMINISTRATION :

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécoeur : 49-60-30-10

صكزامن الأصل

ÉTRANGER

La situation dans les anciennes Républiques soviétiques

La libération des prix entre en vigueur dans des conditions particulièrement difficiles

MOSCOU

de notre envoyée spéciale

Début novembre, lorsque le président Eltsine avait annoncé que les prix seraient libérés en Russie avant la fin de l'année, les «jeunes turcs» auxquels il appartenait alors de confier les ministères économiques expliquaient que leur but était d'abord de «sauver la Russie». Les autres Républiques, disaient-ils, seraient sans doute obligées de s'adapter. Jeudi 2 janvier, jour férié à Moscou pour le grand saut dans l'inconnu de la libération des prix, ces jeunes économistes ont gagné leur premier pari : l'Ukraine et la plupart des autres Républiques ex-soviétiques se sont, l'une après l'autre, ces derniers jours, résignées à libérer leurs prix au même moment. Elles ont ainsi décidé d'appliquer des mesures de protection semblables, à peu de détails près, à celles prévues pour la Russie : doublement des salaires payés par les Etats et fixation de prix-plafonds (multipliés par deux à cinq) pour quelques denrées de base comme le pain et le lait, ainsi que les produits énergétiques (*Le Monde* du 2 janvier). Le gouvernement ukrainien qui, lors du sommet de Minsk, annonçait qu'il ne libérerait ses prix que le 10 janvier, a été l'un des

derniers à faire marche arrière en annonçant que cette libération sera finalement effective à partir du 2 janvier «pour protéger le marché intérieur».

Il était, en effet, évident que tout décalage dans les dates serait préjudiciable à la République qui comptait à vendre ses produits trois ou cinq fois moins cher que la Russie. De fortes disparités dans les prix existaient déjà entre Républiques. Mais elles n'atteignaient pas de telles proportions, de nature à provoquer une fuite en masse vers la Russie des rares marchandises existantes.

Le système de troc

Cet alignement forcé des prix ne signifie pas encore, loin de là, que ces Républiques se soient rendues aux conseils prudents des Occidentaux et du FMI - auquel l'Ukraine vient officiellement de demander son adhésion, et qui devrait être suivie par les autres - pour qu'elles coordonnent leurs politiques financières. Mais la réunion annoncée pour le 25 janvier à Moscou des chefs de gouvernement des onze membres de la nouvelle Communauté pour examiner les premiers effets de la libération, signifie au moins qu'ils y réfléchissent. Ils n'ont d'ailleurs guère

les moyens de l'éviter, malgré les soupçons réalistes qui devaient être mis en circulation dès cette semaine en Ukraine pour remplacer partiellement les roubles : la Russie garde en effet le monopole de l'émission monétaire.

Que les nouveaux «Etats» sans monnaie se laissent ainsi trois semaines de délai avant de faire un premier bilan commun n'est pas pour surprendre. Pour de multiples raisons, l'impact de la libération risque en effet d'être peu clair dans l'immédiat. D'une part, les stocks accumulés avec persévérance par les Russes dans leurs réfrigérateurs, placards, ou sur leurs balcons depuis qu'on leur a annoncé la bonne nouvelle, il y a deux mois, devraient limiter dans un premier temps la demande.

D'autre part, l'inflation n'avait pas attendu le 2 janvier pour se déchaîner : les magasins d'Etat à Moscou offraient déjà des produits à des prix qualifiés de «commerciaux», qui n'étaient pas loin d'égaliser ceux du marché libre. Le saucisson s'y échelonnait de 60 à 200 roubles, pour un salaire minimum qui vient d'être relevé de 242 roubles, alors que celui à huit roubles - «prix d'Etat» - était devenu une rareté, provoquant des queues infinies, les Russes fâchés ou l'apparition. Mais la

principale inconnue vient de la complexité des circuits de distribution. S'il y a deux ou trois ans encore les provinciaux démunis venaient s'approvisionner dans les magasins de Moscou, ce sont ces provinciaux, désormais, qui approvisionnent les habitants des grandes villes en produits à échanger contre divers services. Mais, surtout, c'est encore le système de troc qui dominerait dans les échanges entre les entreprises, grandes et petites. Trouver des produits à vendre - à bas prix - à leurs seuls employés est un des soucis principaux des directeurs qui troquent une grande partie de leur production selon ce critère. Et il y a fort à parier que beaucoup de ces responsables préféreront continuer à user de ce circuit éprouvé qui garantit la fidélité de leurs fournisseurs, plutôt que de vendre, même plus cher, dans le nouveau circuit commercial libre.

Du pain et du thé

La même chose se produit entre régions, voire entre nouveaux Etats indépendants. Ils ont signé de multiples accords bilatéraux : par exemple, des mètres cubes de gaz contre produits manufacturés, voire des chars T-72, produits dans les usines de l'Oural, contre des vivres du Pakistan, comme l'a affirmé mardi la

Bild Zeitung de Hambourg. Tous ces bandages à la création d'un véritable «marché» de l'ex-URSS pourront avoir pour effet d'atténuer le «choc» thérapeutique et de prolonger, donc d'aggraver la maladie.

Mais sans attendre, d'aucune manière, une quelconque amélioration pour la population la plus vulnérable, notamment les retraités. Selon les services sociaux, ces derniers, en plein désarroi, ne s'alimentent plus que de pain et de thé. Ce ne sont certes pas les personnes âgées qui provoqueront les émeutes de la faim, que tout le monde évoque actuellement. Il faudra aussi compter avec les chômeurs qui seraient déjà deux à trois millions en Russie même ; leur nombre, si les plans des «jeunes turcs» devaient être un succès, devrait augmenter très rapidement. «Par manque de liquidités» dit-on, les «planches à billets» russes ne parviennent déjà pas à suivre l'inflation actuelle à trois chiffres - des salaires n'ont pas été payés dans certaines régions de plusieurs Républiques et des grèves ont commencé. Jamais dans aucun pays issu du communisme une réforme économique n'aura commencé dans d'aussi mauvaises conditions que dans la nouvelle Communauté des Etats indépendants.

SOPHIE SHINAB

GÉORGIE : poursuite des combats à Tbilissi

L'opposition tente de former un gouvernement

Les combats entre partisans et adversaires du président Zviad Gamsakhourdia se sont intensifiés, mercredi 1^{er} janvier, à Tbilissi, alors que les principaux dirigeants de l'opposition se sont réunis pour tenter de former un gouvernement.

Des tirs d'armes automatiques lourdes, de canons et des explosions d'obus de mortiers ont secoué le centre de la capitale géorgienne pendant toute la journée. Un incendie a éclaté dans un immeuble proche du Parlement, où le président Zviad Gamsakhourdia est retranché depuis le 22 décembre avec quelque deux mille partisans armés.

Les forces de l'opposition ont également miné l'aéroport de Tbilissi, et, selon l'agence Tass, des passagers, emportés par dix jours d'attente, ont proposé de déminer eux-mêmes la piste d'atterrissage. Les habitants de Tbilissi ont continué à fuir la capitale dont plusieurs quartiers sont privés d'eau et d'électricité.

«C'est l'anarchie absolue»

Certains leaders des milices d'opposition affirment qu'un assaut contre le Parlement était «inévitables» alors que d'autres estiment qu'une offensive était «prématurée». Pendant ce temps, d'intenses négociations se sont déroulées en marge des combats entre les principaux leaders des formations d'opposition en vue de former un gouvernement «alternatif, une fois Gamsakhourdia écarté du pouvoir».

Ces entretiens se sont déroulés au siège de l'Académie des sciences, en la présence de M. Guia Tchanchouria, chef du Parti national démocratique, et de sa femme, M^{me} Irina Sarachvili, une des figures de proue des violentes manifestations de l'automne dernier. «C'est l'anarchie absolue, a-t-elle déclaré. Il est trop tard pour le dialogue, nous craignons que le conflit s'étende à toute la Géorgie si on n'y met pas fin rapidement.» - (AFP)

Le Vatican a reconnu la Russie. Le Vatican a officiellement reconnu l'indépendance de la Russie, a annoncé, mercredi 1^{er} janvier, le porte-parole du pape Jean-Paul II. Le Saint-Siège s'est dit d'autre part prêt à examiner les demandes de reconnaissance des autres Républiques, «des qu'elles lui seront communiquées». - (Reuters)

YOUGOSLAVIE : malgré la poursuite des combats

M. Vance a obtenu l'accord des Serbes et des Croates pour son plan de déploiement de «casques bleus»

Zagreb, après Belgrade, a accepté, mercredi 1^{er} janvier, le plan de déploiement des forces des Nations-unies en Croatie proposé par l'ambassadeur spécial de l'ONU, M. Cyrus Vance. L'arrivée en Croatie, le même jour, de M. Vance a, cependant, été marquée par de nouvelles attaques de l'armée serbo-fédérale, selon la radio croate, alors que cette armée rejetait sur les forces croates la responsabilité des violations du cessez-le-feu.

M. Vance a annoncé lui-même l'acceptation «dans sa totalité» du plan de l'ONU par les deux parties belligères, à l'issue d'un entretien avec le président croate Franjo Tudjman. «Il ne s'agit pas d'un nouveau plan, mais d'un projet élaboré à partir de l'accord signé à Genève le 23 novembre dernier», a-t-il déclaré, annonçant qu'une réunion aurait lieu, jeudi à Sarajevo, capitale de la Bosnie-Herzégovine, entre les représentants des forces croates et de l'armée serbo-fédérale afin de discuter des «questions techniques» liées au déploiement des «casques bleus».

«C'est la fois-ci, il ne s'agit pas d'obtenir un cessez-le-feu, mais la cessation des hostilités», a déclaré M. Vance. Ce dernier, qui a estimé qu'un pas important a été franchi pour la première fois, s'est refusé, mercredi à Zagreb, à désigner la partie responsable de la poursuite des combats. La veille, à Belgrade, il avait fait partager cette responsabilité aux deux camps (*Le Monde* du 2 janvier), dans une déclaration après ses entretiens avec le président serbe Slobodan Milosevic, le ministre fédéral de la Défense, le général Vojislav Kadijevic, et le chef du comité d'Etat, chargé des questions relatives au plan de déploiement des «casques bleus», le Serbe Borisav Jovic. De son côté, le président Tudjman s'est déclaré satisfait de sa rencontre de plus de deux heures, dont un tête-à-tête, avec M. Vance.

Trois régions d'implantation

Le plan de l'ONU prévoit le retrait de l'armée fédérale de Croatie et l'envoi de «casques bleus» dans trois points chauds de la République sécessionniste - en Slavonie orientale (est), en Slavonie occidentale (centre) et en Krajina (ouest). Les soldats de l'ONU seraient chargés de garantir la délimitation de ces régions, tandis que des observateurs veilleraient à ce que la police locale n'exerce pas de discriminations à l'encontre des minorités. Toutes les unités militaires ou paramilitaires, fédérales, croates ou serbes, seraient démantelées dans les trois régions ou retirées.

En dépit de son optimisme,

M. Vance a toutefois exclu le déploiement d'une force d'interposition en l'absence d'un cessez-le-feu solide sur le terrain. Quatorze trêves, négociées sous les auspices de la Communauté européenne ou des Nations unies, sont restées lettre morte au six mois de conflit. Le séjour de M. Vance en Croatie a, ainsi, été marqué par des alertes aériennes déclenchées mercredi après-midi dans une trentaine de villes, selon la radio croate, qui a fait état du bombardement à l'artillerie lourde de la ville stratégique de Karlovac - située à 50 kilomètres au sud-ouest de Zagreb, dont elle contrôle les communications avec l'ouest de la République - et de Zadar, sur la côte adriatique. Trois personnes ont été tuées et vingt-deux blessées, dont huit grièvement, dans cette dernière ville, qui a subi de nouveaux dommages importants, toujours selon la même source. Les responsables du corps d'armée de Kna, dans l'ancien pays de Zadar, ont, quant à eux, accusé les forces croates d'avoir attaqué mardi soir l'aéroport mili-

taire proche de la ville. Des opérations militaires ont également été signalées par la radio croate en Slavonie occidentale, notamment à Novska et Nova-Gradiska (100 et 130 kilomètres à l'est de Zagreb), à Jaskovo (220 kilomètres à l'est de Zagreb), en Slavonie orientale.

Lord Carrington découragé

Pour sa part, Lord Carrington, qui préside la conférence européenne de paix sur la Yougoslavie, pourrait renoncer à sa mission, faute de progrès réels dans la solution du conflit, a-t-on affirmé mercredi de source diplomatique à Lisbonne. Lord Carrington a fait part de son découragement, lundi en privé, au cours d'une visite à Lisbonne, où il avait eu des entretiens avec les dirigeants portugais avant que le Portugal n'assume la présidence tournante de la CEE au 1^{er} janvier, a-t-on ajouté de même source.

L'ancien secrétaire au Foreign Office, qui préside les négociations entre factions rivales yougoslaves

depuis plusieurs mois, n'a pas dit quand il pourrait se démettre de ses fonctions. Un diplomate a cependant estimé que cela pourrait se produire dans le courant du mois de janvier. Depuis déjà un certain temps, les autorités croates expriment leur scepticisme quant à la capacité de l'Europe à intervenir de façon positive dans le conflit. La Serbie, ainsi que la «présidence fédérale» réduite au bloc serbe ont, quant à elles, publiquement désavoué l'Europe, l'accusant d'«ingérence» néfaste.

Enfin, le pape Jean-Paul II a lancé mercredi un appel en faveur de la paix en Yougoslavie. S'adressant à trente mille pèlerins rassemblés place Saint-Pierre, à Rome, le souverain pontife a dénoncé un conflit «qui semble péjorer les normes humanitaires les plus élémentaires». «Les nouvelles de destructions et de massacres de civils innocents qui nous parviennent, a-t-il dit, sont horribles. L'Europe tout entière doit se sentir frappée et humiliée par une telle cruauté.» - (AFP, Reuters)

des de Zagreb redoutent visiblement que son sort ne soit dissocié de celui de l'ensemble de la République à force d'attentions particulières.

«Toutes les villes de Croatie sont égales entre elles, que ce soit Dubrovnik, Osijek, Vukovar, Karlovac, Zagreb, etc.», a tenu à souligner M. Doljan. Il est vrai que le président du Parlement croate n'avait pas, en son temps, caché son hostilité à la conception même des «corridors de la paix», craignant qu'une évacuation, même partielle, de population ne fasse le jeu des Serbes en modifiant profondément la géographie démographique de la Croatie.

«Il serait meilleur pour M. Milosevic d'engager son autorité pour que les villes assiégées soient libérées», nous avait-il notamment déclaré lorsque le chef de l'Etat avait lancé, en novembre, l'idée des corridors humanitaires. M. Doljan avait également insisté sur le fait que «les Croates n'accepteront jamais d'abandonner un pouce de leur territoire».

La «logique humanitaire» de M. Kouchner s'est également heurtée à la «logique politique» des Croates lorsque ceux-ci ont refusé la présence à Dubrovnik, le temps du concert, de l'archevêque catholique de Belgrade - pourtant un Slovène - ainsi que celle du multilatéral de la capitale de l'ex-Yougoslavie. Mais c'est mieux qu'il n'en a été, a dû reconnaître M. Doljan en évoquant l'initiative de M. Kouchner, pour qui maintenir les corridors humanitaires requiert une «vigilance» et une présence continuelles, même s'il ne s'agit que de «petits gestes constants, dans de petits endroits, pour des gens en petit nombre».

YVES HELLER

La CIA s'inquiète des «mercénaires nucléaires»

La CIA redoute que des experts en armes nucléaires de l'ex-URSS n'aient la tentation de vendre leurs connaissances au plus offrant, indiquait mercredi 1^{er} janvier le *New York Times*, faisant état d'un rapport des services de renseignement américains.

Le risque présenté par d'éventuels «mercénaires nucléaires» est «plus inquiétant» que celui de voir du matériel nucléaire disparaître, ce dernier étant plus facile à contrôler, indique ce rapport commandé par M. Robert Gates, directeur de la CIA, selon des responsables américains qui en ont pris connaissance. «Ce problème potentiel est si sérieux que le but de l'administration sera de ralentir et non d'éliminer la fuite de matériel et d'expertise», note le rapport.

Toujours selon cette étude, 900 000 militaires et civils travaillent dans le secteur des armes nucléaires dans les Républiques de l'ex-URSS, de l'ouvrier à l'académicien en passant par le personnel chargé de l'entretien. Sur ce total, 2 000 ont une connaissance approfondie de la conception de ces armes, tandis que 3 000 à 5 000 ont travaillé à la production de plutonium ou à l'enrichissement d'uranium. «Un important pourcentage de ces personnes peut intéresser des acheteurs étrangers», a commenté l'un des responsables américains.

La même crainte a été exprimée mercredi par le premier ministre britannique, dans un entretien à la BBC. Pour M. John Major, il est possible que certaines des Républiques les plus petites «puissent vendre tout ou partie de leur arsenal nucléaire», et qu'une partie du savoir-faire nucléaire de l'ex-URSS soit achetée par un pays du tiers-monde. «Il y a donc vraiment de quoi s'inquiéter, et c'est pourquoi nous voulons tenir un dialogue en profondeur avec toutes les Républiques», a-t-il dit, avant d'envisager un élargissement de la Communauté européenne «jusqu'à la Russie».

BELGIQUE

Le député Jean-Pierre Van Rossem a été libéré

BRUXELLES

de notre correspondant

Tête d'une liste «ultra-libérale», qui portait son nom et remporta trois sièges aux élections du 24 novembre dernier, l'ex-militaire Jean-Pierre Van Rossem n'a pas passé le réveil en prison. Après quarante nuits de détention pour «faux et usage de faux, escroquerie, abus de confiance et émission de chèques sans provision», il est sorti - libre mais toujours inculpé - de la maison d'arrêt d'Anvers, le mardi 31 décembre.

Celui qui, selon la justice, a escroqué une cinquantaine de personnes de quelque 3 milliards de francs belges, avait obtenu un succès inattendu dans une partie de l'électorat flamand, lassé de la cuisine politique belge et séduit par le discours libertaire du «gouvernement de la finance» épousant la cause du peuple. Verre de champagne à la main et smoking comprimant sa bedaine, il a fustigé «ceux qui ont voulu l'écarter du Parlement».

Il a comparé les dirigeants belges au président géorgien Zviad Gamsakhourdia et traité la justice de «putain». Renouant à comprendre quoi que ce soit à un dossier d'accusation particulièrement embrouillé, une partie des mécontents qui ne se reconnaissent dans aucun parti traditionnel attendent avec intérêt la séance du 7 janvier, à la Chambre, où il fera le serment de «respecter la Constitution et les lois du peuple belge». Pas rancuniers, la majorité de ses pairs avaient exigé sa libération pour le principe, quelles que puissent être les suites de son affaire en justice.

J. de la G.

AFRIQUE

Algérie : les secrets du FIS

Suite de la première page

La composition de cette «troïka» islamique s'est, avec le temps, quelque peu modifiée. M. Madani, qui s'était présenté comme le porte-parole du FIS jusqu'au mois de juin dernier, a repris alors son titre de président. M. Benhadj, tenant, à ses côtés, le rôle de vice-président.

Un «conseil consultatif», le Majlis el Choura - trente-huit membres au mois de juin 1991 - paraît être l'instance suprême du FIS au sein de laquelle les décisions seraient prises par consensus, quitte à être retardées aussi longtemps que celui-ci n'a pu être obtenu. Ainsi, en a-t-il été lorsque s'est posée la question cruciale de la participation du mouvement islamique aux premières élections législatives pluralistes. M. Abdelkader Hachani, chef du bureau exécutif provisoire, qui était favorable à cette participation, n'a réussi, semble-t-il, à «arracher» un oui unanime à ce collège de sages, très divisés sur la stratégie à suivre, qu'en l'absence - négociée - de ceux qui y étaient hostiles.

Les «mosquées silencieuses»

Nul ne sait, au juste, le nombre des membres du bureau exécutif (de l'ordre d'une dizaine) qui conduit au jour le jour la politique du FIS. Du moins connaît-on quelques «têtes d'affiche» comme M. Rabah Kébir, qui préside la commission des affaires politiques et des relations extérieures, et

Manifestation à Alger contre les «forces totalitaires»

Le Front des forces socialistes (FFS) de M. Hocine Aï Ahmed a confirmé, mercredi 1^{er} janvier, l'organisation, jeudi 2 janvier, d'une «marche pacifique» pour «barrier la route» aux «forces totalitaires», ce qui vise notamment le Front islamique du salut (FIS). La centrale syndicale UGTA et plusieurs associations, constituées en «comité national pour la sauvegarde de l'Algérie», ont appelé leurs partisans à participer à cette marche.

D'autre part, le Front de libération nationale (FLN), comme l'a fait le FFS, a précisé qu'il participerait au second tour des élections législatives, le 16 janvier. Dans un communiqué, l'ancien parti unique s'est déclaré «déterminé à respecter la volonté du peuple et à soutenir le processus démocratique». «Toute autre démarche qui tenterait d'arrêter (ce processus) ou une option grave compromettrait une menace réelle pour l'évolution normale de la société et la stabilité du pays», affirme ce communiqué, faisant allusion à l'attitude de certains partis qui réclament l'annulation du second tour. (AFP)

M. Yekief Cherati, qui dirige celle de la prédication. En marge de ce «gouvernement», figure un «gouvernement» secret, celui de M. Madani, responsable du département de l'audiovisuel, producteur de «séries» censurées.

Pour proposer son message, le FIS a tissé sa toile sur le modèle totalitaire de celui qu'avait mis en place, en 1954, le FLN. Beaucoup de responsables islamistes n'ont-ils pas été des militants de la cause nationale? Impliqués dans plusieurs attentats, M. Madani a passé toute la guerre sous les verrous. Ainsi, le parti a-t-il quadrillé villes et campagnes jusqu'aux cellules de base, dites cellules «familiales» (ouïras).

Autre mode de diffusion de la bonne parole : les salles de prière, notamment celles qui échappent à la tutelle de l'Etat soit parce qu'elles ont été bâties par des associations privées, soit parce que leur construction n'est pas achevée. Le FIS mène cependant une lutte sans merci pour prendre le contrôle des mosquées dites «silencieuses» où l'imam se refuse à jouer le porte-voix du mouvement islamique.

Reste le très efficace et très complet réseau des associations caritatives qui s'appuient sur les huit cent cinquante-six municipalités dont le FIS s'est rendu maître à la fin de l'année 1990. L'aide fournie à la population va des cours de couture à l'organisation de «soutiens islamiques», en passant par les secours d'urgence aux nécessiteux et les conseils d'ordre matrimonial. Lors de la dernière rentrée scolaire dans le quartier de Belcourt à Alger, les «habous» ont ainsi distribué gratuitement aux écoliers vêtements et trousseaux.

C'est dire que le FIS n'est pas sans moyens financiers. Longtemps, ses principales ressources lui sont venues d'Arabie saoudite, qui a cessé tout versement depuis la guerre du Golfe pour punir les islamistes algériens d'avoir choisi le mauvais camp. Reste l'aide non négligeable des amis, des boutiquiers, des «tribunaux» (c'est-à-dire du marché noir), voire de certains hommes d'affaires, qui tentent ainsi de ménager l'avenir. Sans oublier le produit des nombreuses quêtes faites aux portes des mosquées.

Les «Afghans» et les autres

Le jeu souterrain des rivalités de personnes ou des luttes de tendances rend plus floue encore l'analyse de ce parti au comportement singulier. L'histoire des premières années du FIS est un peu celle des querelles qui ont opposé les «salafites» aux «ghazwâtes» de la «Djaza'ara», sans que l'on puisse y voir clairement une opposition entre radicaux et modérés.

Les «salafites», qui comptent notamment dans leurs rangs M. Benhadj, se réfèrent à la communauté des croyants, à l'époque

du Prophète, et des quatre premiers califes, avant que n'éclatent des divisions au sein de l'oumma islamique. En Algérie, ce courant de pensée rassemble des gens de formation classique, en particulier des imams obscurantistes qui ont pour seules références le Coran et la sunna (tradition).

L'Association islamique pour l'éducation civilisationnelle, connue sous le sobriquet de la «Djaza'ara», se présente comme «islamo-nationaliste» avec, pour objectif, de faire la révolution en Algérie avec les Algériens eux-mêmes. Ses partisans, qui ont une ouverture sur le monde extérieur, se recrutent beaucoup parmi les jeunes universitaires. Ingénieur en pétrochimie, M. Hachani compte parmi les membres de cette franc-maçonnerie. Y figurent aussi non seulement des hommes qui lui sont proches, comme M. Rabah Kébir, mais encore d'autres, avec lesquels il est en délicatesse, comme M. Mohamed Saïd.

Manœuvres politiciennes

En revanche, le FIS semble n'entretenir aucune relation suivie avec le groupe Takfir Wal Hijra, qui rêve de fonder une société idéale dans un monde impie et dont une quarantaine de membres, sur quelques centaines, sont en prison. M. Madani avait reconnu que son parti avait des «liens conflictuels» avec ces frères de religion qui ont choisi une autre voie.

Quant aux «Afghans», qui seraient mêlés à une série d'incidents meurtriers, avec les forces de l'ordre notamment, il y a un mois à Guelma, près d'El Oued, et tout récemment dans les environs d'Alger, ils semblent pour le moment se tenir à l'écart. Dans le village creusé entre 1982 et 1987 par Mustapha Bouyali, ces combattants, dont certains ont fait le voyage d'Asie, rêvent de «guerre sainte» (dijihad) contre les infidèles. Ils recrutent sans mal parmi les déçus, voire les dissidents, du FIS qui lui reprochent sa politique de «collaboration» avec les «infidèles».

Les intégristes n'ont jamais réussi à parler d'une seule voix. Au mois de juin 1990, M. Madani, qui ne se sentait pas en accord avec le courant de pensée, avait proposé, lors d'une réunion de la ligne islamique de la Daawa (prédication), créée après les émeutes d'octobre 1988 pour fédérer les principaux mouvements intégristes, d'ouvrir le FIS à des membres du Majlis el Choura, comme Ennahdha ou Hamas, qui déclinent cette proposition. Une minorité s'opposa à l'entrée de la Djaza'ara qui, elle, avait accepté l'invitation.

Un an plus tard, la révolte grondait dans les sphères dirigeantes du FIS. Dénonçant les «méthodes dictatoriales» de M. Madani, qui appelait à la grève insurrectionnelle et risquait de jeter le parti dans une dangereuse fuite en avant, dix-sept membres du Majlis el Choura, pour l'essentiel des salafites, entraînèrent en dissidence. Dix étaient mis sur la touche.

Silôt les deux «stars» du FIS, MM. Madani et Benhadj, furent révoqués le 30 juin. M. Mohamed Saïd, qui n'était pourtant pas membre du parti, mais qui fut le dernier à

recueillir les confidences de son chef, s'autoproclama président. Au lendemain de son arrestation le 6 juillet, M. Hachani, qui, lui, appartenait au Majlis el Choura, prenait la tête du parti, et obtenait l'exclusion de cinq membres du conseil consultatif qui avaient contesté la procédure de succession.

Le 26 juillet, un «congrès de la fidélité» se réunissait à Batna pour remettre les pendules à l'heure après l'entrée en dissidence ou la mise sur la touche de dix-sept membres du Majlis el Choura, et l'arrestation de huit chefs de file du FIS. Aux treize membres restants du conseil consultatif, se joignaient les représentants des bureaux exécutifs des quarante-huit wilayas (départements).

C'est à la faveur de cette conférence que ceux de la Djaza'ara prirent le contrôle de l'appareil du parti. M. Hachani fit ainsi entrer une douzaine de ses proches, dont M. Rabah Kébir, au Majlis, et se fit coopter à la tête d'un nouveau bureau exécutif provisoire, appelé à diriger le FIS jusqu'à la sortie de prison de M. Madani. Tout habile manœuvrier qu'il soit, il doit donc veiller, pour ménager sa carrière au sein du mouvement islamique, à rester dans la ligne supposée être celle de celui dont il assure l'intérim.

Dans sa tête, M. Moghi a déjà installé M. Madani aux commandes de l'Etat. «C'est mon candidat», dit-il. Dès lors, les choses seront-elles plus claires et plus simples? Répliquant sur lui-même, le FIS a du mal à assumer ses ambiguïtés et ses contradictions, les calculs et les ambitions de ses dirigeants. Il est à craindre qu'il n'y réussisse pas davantage s'il se trouve bientôt propulsé au pouvoir et confronté aux lois de la démocratie.

JACQUES DE BARRIN

Le Front Polisario «exige» le respect du cessez-le-feu de 1974 au Sahara occidental. - Le respect «scrupuleux» du cessez-le-feu de 1974 comme «condition unique des votes» au référendum d'autodétermination est une «exigence fondamentale» à laquelle le Front Polisario ne renoncera pas, a affirmé le mouvement dans un communiqué rendu public mercredi 1^{er} janvier à Alger, après le vote d'un compromis au Conseil de sécurité des Nations unies (le Monde du 2 janvier). Dans ce texte, le Polisario exige «le retrait des populations marocaines transférées» en préalable au référendum. (AFP)

TANZANIE : le président évoque un retour imminent au multipartisme. - Dans son message du Nouvel An, le président tanzanien Ali Hassan Mwinyi a évoqué un retour imminent au multipartisme, et annoncé l'organisation, le 18 février prochain, d'une conférence nationale extraordinaire du Chama Cha Mapinduzi (CCM, le pouvoir) devant déterminer l'avenir politique du pays. Le président, cité par la radio tanzanienne, a néanmoins déclaré que les changements politiques n'entraîneraient pas le CCM. (AFP)

TCHAD : après des attaques des partisans de M. Hissène Habré

Le gouvernement aurait envoyé des renforts dans l'ouest du pays

Les autorités tchadiennes ont envoyé, mercredi 1^{er} janvier, des renforts dans la région du lac Tchad, où des partisans de l'ancien président Hissène Habré ont attaqué l'armée, selon des sources gouvernementales officielles.

Le président Idriss Déby - au pouvoir depuis décembre 1990 - avait dénoncé cette attaque la veille, dans son message de Nouvel An. «Je dois vous informer qu'au dernier jour de cette année, ce matin même, nous venons de subir une agression dans la préfecture du lac Tchad (...). L'armée nationale tchadienne fait face actuellement à cette situation», avait-il dit.

Selon les sources gouvernementales, quelque 3 000 fidèles de Hissène Habré, réfugiés au Niger depuis la chute de l'ancien chef de l'Etat, participent aux combats, qui se déroulent à plus de 100 kilomètres au nord de N'Djamena, dans une région de brousse semi-désertique, où les frontières avec le Nigeria, le Niger et le Cameroun sont mal définies.

Les premiers engagements, auraient eu lieu le 24 décembre, aux abords de la petite ville de

Lioua, rive nord du lac Tchad, aux confins du Nigeria et du Niger, face à la ville nigérienne de N'Guigmi, où faisait étape le rallye Paris-Le Cap. Au lendemain de ces affrontements, le Mouvement pour la démocratie et le développement (MDD, opposition) avait rendu public un communiqué affirmant que les forces gouvernementales tchadiennes avaient subi de «lourdes pertes» en «tentant d'attaquer des positions du Mouvement», dans la région du lac Tchad. Le MDD est dirigé par M. Goukouni Guet, un ancien conseiller de M. Habré.

Le dispositif militaire français «Epervier», déployé dans le pays, n'a pas été directement impliqué mais, selon des diplomates, les militaires français ont fourni une protection aux participants du rallye (voir page 7 l'article de Gérard Albouy). Dans un communiqué, le gouvernement tchadien a affirmé que l'attaque des partisans de Hissène Habré (lui-même en exil à Dakar) était destinée à perturber le rallye et que la réaction de l'armée avait permis de l'écarter. (AFP, Reuters)

ASIE

AFGHANISTAN : le 1^{er} janvier

Washington et Moscou ont officiellement mis fin à leurs livraisons d'armes

C'est le 1^{er} janvier 1992 que MM. Bush et Gorbatchev ont officiellement mis fin à leurs livraisons d'armes respectives aux moudjahidins afghans et au régime de Kaboul. Cette décision, annoncée le 13 septembre dernier, met officiellement fin à l'intervention des super-puissances dans un conflit qui dure depuis décembre 1979. Le régime, communiste, du président Najibullah, et les multiples éléments d'une résistance d'autant plus divisée qu'elle a perdu le seul ciment qui l'unissait, sa haine de l'invasion soviétique, sont désormais livrés à eux-mêmes.

Cette date, historique, symbolique, aurait dû faire du bruit. Elle tombe, au contraire, dans l'indifférence et la lassitude générale. L'ex-URSS est partie en lambeaux, les Etats-Unis ont d'autres préoccupations. L'Afghanistan reste l'utime arène sanglante de la guerre froide, la

paix ayant été conclue au Cambodge et les deux Corées dialoguant enfin. Kaboul, aussi, le régime de Kaboul, auquel bien des «experts» ne donnaient que quelques semaines après le retrait soviétique en février 1989, doit toujours.

Les moudjahidins, empiétrés dans leurs haines tribales et, pour certains d'entre eux, dans leur intégrisme islamique, se sont montrés incapables de saisir leur chance. Sur le terrain comme à la table de négociations. L'échec de la récente tentative de dialogue du vice-président russe Routsokof l'a montré, suscitant l'agacement de leur principal allié, le Pakistan. En Afghanistan aussi, les «barbus», dont le plus inquiétant est M. Gulbuddin Hekmatyar, chef du Hazb-Islami, sont prêts à sacrifier la paix à leurs ambitions.

P. de B.

SINGAPOUR Croisade contre le chewing-gum

Menace de la propreté et de l'efficacité, l'Etat de Singapour vient de partir en guerre contre... le chewing-gum. A partir du 3 janvier, l'importation de ce produit subversif est interdite et les touristes devront même déclarer leur gomme à la douane. Les importateurs clandestins risquent une lourde amende et un an de prison. Mâcher cette drogue dans certains lieux publics, comme le métro, sera considéré comme un délit.

Le gouvernement singapourien considère en effet le chewing-gum comme une «nuisance constante», de mauvais citoyens ayant poussé l'irresponsabilité jusqu'à jeter par terre leur gomme usagée, ou à la coller entre les portes du métro pour en bloquer la fonction. Le président Bush, attendu à Singapour vendredi, protestera-t-il contre cette entrave à l'exportation de ce produit symbole de la société de consommation américaine?

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde SANS VISA

PROCHE-ORIENT

ISRAEL : crise ministérielle évitée

Accord au sein de la coalition sur le budget 1992

Un accord est finalement survenu, dans la soirée de mercredi 1^{er} janvier, entre les partis religieux membres de la coalition gouvernementale en Israël, ce qui devrait permettre l'adoption du budget 1992 - peut-être dès jeudi après-midi - et éviter ainsi la crise ministérielle qui menaçait. L'accord a été conclu entre le Parti national religieux (PNR), à la tête des ministères de l'éducation et des cultes, et le Shass (ultraorthodoxe).

Aux termes de cet accord, le PNR s'est engagé à répartir de «façon impartiale» les «fonds spéciaux» destinés au système scolaire des ultraorthodoxes, tandis que le Shass renoncera à exiger la création d'un autre «fonds de réserve» d'une vingtaine de millions de dollars destiné à financer ces écoles. Deux autres formations ultraorthodoxes de la coalition gouvernementale, Agoudat Israël et Degel Hatorah, devraient s'associer à l'accord. Le parti ultranationaliste Tehiya a de son côté obtenu l'assu-

rance que 5 000 unités de logement seraient construites dans les seuls territoires occupés.

Un colon tué dans la bande de Gaza

Par ailleurs, une rallonge de 45 millions de dollars a été accordée à la colonisation, dont 6 millions de dollars seront consacrés à l'achat de maisons appartenant à des Palestiniens à Jérusalem-Est, comme cela a été le cas dans le village de Silvan où cinq maisons ont été occupées récemment par des colons.

Dans la bande de Gaza, un colon israélien, qui circulait en voiture, a été tué par balles mercredi près du camp de réfugiés palestiniens de Deir-el-Balah. La victime, Doron Shoshan, est le premier civil israélien à être tué dans ce territoire depuis le déclenchement de l'intifada en décembre 1987. (AFP)

IRAK

Le fils de M. Saddam Hussein veut rétablir les exécutions publiques

Le fils aîné du président irakien Saddam Hussein, Oudai, a demandé, mercredi 1^{er} janvier, dans son journal *Babel*, le rétablissement des exécutions publiques pour réprimer une vague de crimes et d'attentats. «Ceux qui osent commettre un attentat à la bombe contre une organisation, un attentat à la voiture piégée ou tentent de s'introduire dans une maison pour voler ou tuer le propriétaire (...) doivent être décapités ou pendus pour l'exemple», écrit-il dans un éditorial. C'est la première allusion officielle en Irak à l'explosion d'une voiture piégée lundi dans le parc de stationnement d'un hôtel de Bagdad. Le quotidien du parti Baas au pouvoir, *El Thawra*, accuse pour sa part Israël, des pays arabes dont l'Egypte, et d'autres puissances étrangères dont les Etats-Unis d'être à l'origine de cet attentat.

Les peines capitales sont normalement exécutées en Irak dans le secret. Mais l'éditorial de *Babel* rend un hommage inattendu à l'Arabie saoudite, ennemie de

l'Irak, en affirmant que l'application par les autorités saoudiennes de la justice islamique traditionnelle (qui comporte la décapitation en public) a efficacement prévenu les crimes dans le royaume. (Reuters)

LIBYE : soutien de l'Irak. - L'ayatollah Khomeini, membre de la commission des affaires étrangères au Parlement iranien, a reconnu, mercredi 1^{er} janvier, le soutien de Téhéran à Tripoli «face aux menaces américaines» à propos de l'implication d'agents libyens dans l'attentat contre le Boeing de la PanAm détruit au-dessus de l'Ecosse. (Reuters)

ERRATUM. - Une mauvaise transmission nous a fait commettre une erreur dans l'orthographe du nom de l'écrivain égyptien qui vient d'être lourdement condamné pour blasphème (le Monde daté 29-30 décembre). Il s'agit de M. Alaa Hamed (et non pas Ahmed).

Le Monde des Carrières

LES HOTELS ANCHORAGE 1 ^{er} chef des Anillies recherche RAPIDEMENT en Martinique et Guadeloupe COMPTABLE Contrôle de gestion niveau, formation lettre, CV, photo, présent. SRIETO S.A. ou écrire sous n° 1934 BUDJUE - BP 1109 54013 NANCY Cedex Tél. 47-53-89-80	FÉDÉRATION PROFESSIONNELLE PARIS, région JURISTE D'ENTREPRISE Analyse et suivi des textes. Conseils aux entreprises. Tél. : 55-35-43-43 54013 NANCY Cedex	LYCÉE PRIVÉ CATHOLIQUE PARIS EST cherche PROFESSEUR DIPLOMÉ EPS Pour rentrée janvier T. 45-28-00-09. M ^{me} Grunier à partir du 2 janvier.	AGENCE DE COMMUNICATION BOULOGNE créant un département de formation continue INTERVENANTS PROFESSEURS Pour animation de stages Envoyer CV + références + catalogue d'interventions LE MOISSE PUBLIS 15-17, rue de Col.-P.-Ave 75002 Paris Cedex 18
---	--	---	--

DEMANDES D'EMPLOIS

CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Nationale Pour l'Emploi
vous propose une sélection de collaborateurs :

- INGÉNIEURS toutes spécialisations
- CADRES administratifs, commerciaux
- JOURNALISTES (presse écrite et parlée)

JEUNE DIPLOMÉE IGS (Bac + 4).
RECHERCHE : emploi dans la fonction publique - cabinet - ou une expérience recrutement - communication. (Section BCO/cadres IV 2108.)

CADRE CONFIRMÉ spécialiste de la gestion informatique et des consolidations en secteur banque et Bourse.
RECHERCHE : direction financière et administrative. (Section BCO/HP 2109.)

DIRECTEUR D'ÉTUDES responsable projet pédagogique lié aux techniques quantitatives de gestion : informatique, statistiques, comptabilité finances. Ingénieur commercial + doctorat informatique.
RECHERCHE : poste similaire en école de gestion ou responsable de formation en entreprise - aisance relationnelle - ouverture - adaptabilité - très bonne expérience. (Section BCO/JV 2110.)

MANAGER - 30 ans - Ingénieur INSA méca.
PROPOS : expérience ingénieur et industrie produit high-tech. - compétences gestion des ressources humaines - optimisation des moyens de production, organisation de la qualité/protection environnement - Homme de challenge, méthodique et rigoureux - aime travailler en équipe et responsabilité - sait écouter, dialoguer, goût pour l'innovation. (Section BCO/JV 2111.)

H. 44 ans - Formation longue aux métiers de la formation - CNAM - 10 ans commercial - 10 ans expérience fonction formation en entreprise - gestion administrative, ingénierie, animation - pratique du recrutement - maîtrise de l'informatique - homme de terrain - créatif - méthodique - apte à motiver les acteurs de la formation.
APPORTE : à dirigeant PME-PMI solutions pour transformer son investissement formation en outil de développement économique. (Section BCO/BD 2102.)

H. 40 ans - Bac + 5 ans - DESS banques et finances - 12 ans expérience bancaire responsable ligne clientèle grands comptes profession de crédit et commerciaux et son développement - mise en place financements d'exploitation et montage financements professionnels et immobiliers.
RECHERCHE : profil de poste similaire avec dominance commerciale. (Section BCO/AB 2103.)

J.F. 25 ans - trilingue anglais, espagnol - diplômé de l'IAE de Paris (cadre des échanges internationaux) - dynamique - mobile et motivé.
RECHERCHE : emploi de commercial en grande société à vocation internationale, disponible de nuit. (Section BCO/CR 2104.)

H. 26 ans - maîtrise + diplôme Chambre de commerce en communication.
PROPOS : ses compétences en communication et marketing direct - expérience édition et en pays anglophone. (Section BCO/CR 2105.)

ANPE

ÉCRIRE OU TÉLÉPHONER :
12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09
Tél. : 42-85-44-40, poste 27.

Le Monde L'IMMOBILIER

appartements ventes

2^e arrdt
HALLES MONTORGUEIL.
Imm. classé 2 P, 21 m², 41 m²
rue, pignon, état neuf, cuisine
carrelée, 11 ch. 550 000 F.
Tél. : 48-04-35-36.

3^e arrdt
MARAI TEMPLE, imm.
classé 2 P, 48 m², pignon
carrelée, 11 ch. 550 000 F.
Tél. : 48-04-35-36.

5^e arrdt
R. BIEVRE, près quai
Touffroy, idéal prof. 10 ch.
3 P + 1/2, 11 ch. 550 000 F.
Tél. : 48-04-35-36.

6^e arrdt
M. BUREC
Pierres de L., 2^e arrdt, 188 m²
sud + nord, 11 ch. 550 000 F.
Tél. : 48-04-35-36.

8^e arrdt
M. GEORGES V., de Berr
Pierres de L., 2^e arrdt, 188 m²
sud + nord, 11 ch. 550 000 F.
Tél. : 48-04-35-36.

10^e arrdt
GARE NORD
Ensemble, pierre de L., 2^e arrdt, 188 m²
sud + nord, 11 ch. 550 000 F.
Tél. : 48-04-35-36.

12^e arrdt
M. NATION, bd Picpus.
Imm. classé, 2 P, 21 m², 41 m²
rue, pignon, état neuf, cuisine
carrelée, 11 ch. 550 000 F.
Tél. : 48-04-35-36.

locations non meublées offres

Paris
Particulier loue à Alerte (14^e),
part. pour 1 an, 11 ch. 550 000 F.
Tél. : 48-04-35-36.

bureaux
SARL - RC - RM
Constitution de sociétés
Déclaration et tous services
Permanence téléphonique
43-55-17-50

Locations
VOTRE SIÈGE SOCIAL
DOMICILIATIONS
SARL - RC - RM
Constitution de sociétés
Déclaration et tous services
Permanence téléphonique
43-55-17-50

villas
VILLERIEU-LOURET Côte
d'Azur, Domaine privé
généralisé « Les Hauts de
Vauvenard ». Vue Imprenable
sur mer et montagne, villa
240 m² habitables + 65 m²
surfaces arrosées, 6 cham-
bres à coucher, 21 ch. 550 000 F.
Tél. : 93-22-03-18 de matin.

appartements achats
ACHÈTE NOTAIRE
COMPTANT, STUDIO
A 3 PIS.
DÉCISION IMMÉDIATE
OU 2 PIS S/PARIS
PAIE COMPTANT
M. LEMERCIER 42-71-94-34

maisons de campagne
A VENDRE
100 000 F.
Maison à rénover + jardin
propre à Montluçon.
Tél. : 118) 85-81-03-83.
M. Fournier 118) 85-81-03-83.

L'AGENDA

Artisans

FABRICANT
VENTES
EXCEPTIONNELLES
AU PUBLIC
CHAPEAUX EN FOURNIRE
VISON, RENARD, MAROTTE
TEXTILES
81, rue de Valenciennes
75003 Paris. Tél. : 47-50-50-50

Vacances
Tourisme
Loisirs
SPECIAL EXPO
REMERCIANT Voyageur
le 25-02 au 1-02-82.
Tél. : 47-07-12-55.

automobiles
ventes
moins de 5 CV
A vendre URGENT Ford
1000 cc CV modèle 83,
120000 F. 4000 F. 4000 F.
Tél. : 48-04-35-36.

de 5 à 7 CV
JE NE SUIS PAS A VENDRE !
JE SUIS A ACHETER
206 XS - MOD. 88
- Peint. métall.
- Équipement type GTI
- Pneus art. nat.
- Général 10 mois
- 60 CV, 16 v, 160 km/h
- 1000 F. 4000 F. 4000 F.
Tél. : 48-04-35-36.

maisons de campagne
A VENDRE
100 000 F.
Maison à rénover + jardin
propre à Montluçon.
Tél. : 118) 85-81-03-83.
M. Fournier 118) 85-81-03-83.

POLITIQUE

La préparation des prochains scrutins

M. Lang se réjouit du nombre des inscriptions sur les listes électorales

Le porte-parole du gouvernement, M. Jack Lang, s'est réjoui à la veille du Nouvel An du nombre des inscriptions sur les listes électorales. A Paris et dans de nombreuses autres villes, en effet, de nombreuses personnes ont fait la queue, mardi 31 décembre, pour s'inscrire, au dernier moment, sur les listes électorales afin de pouvoir voter en 1992.

Selon M. Jack Lang, porte-parole du gouvernement, « les premières estimations donnent à penser que, cette année, dans la plupart des communes, les inscriptions ont été supérieures à 40 % par rapport à l'an passé et que de nombreuses villes ont atteint 60 % ». « C'est une belle et tonifiante réponse apportée par les jeunes aux spécialistes de la morosité », a souligné le ministre de la culture et de la communication en écho à « l'obscurité » le Centre d'information civique, organisateur de la campagne radiotélévisée, et les trois personnalités qui lui avaient prêté leur concours, Yannick Noah, Haroun Tazieff et le prix Nobel Pierre-Gilles de Gennes. Il a rendu hommage, surtout, « à tous les jeunes qui viennent, de leur propre initiative, à manifester leur attention à l'égard de la démocratie » en s'inscrivant massivement.

Files d'attente, bouillottes, mairies débordées : la campagne d'inscriptions sur les listes électorales a bel et bien connu un succès inespéré. A l'heure d'une année où seront organisées des élections cantonales, régionales et, si les deux référendums, des dizaines de millions de personnes se sont déplacées jusqu'à la dernière minute mardi 31 décembre, dernier jour pour s'inscrire sur les listes électorales et avoir le droit de participer à ces prochains scrutins (1).

Alors que la menace de l'abstentionnisme persiste sur ces consultations, l'appel du Centre d'information civique semble donc avoir été entendu. Les jeunes ont été les plus nombreux à se précipiter dans les mairies depuis le 15 décembre mais beaucoup de personnes qui ne votaient pas jusqu'à présent ont aussi, apparemment, décidé de s'inscrire. Ainsi, à Saint-Paul-de-

Vence (Alpes-Maritimes), le footbiste Michel Bonjenah est venu s'inscrire dans la matinée à la mairie du village. « J'ai l'impression, c'est la première fois que je me suis inscrit sur une liste », a-t-il déclaré. « C'était une négligence de ma part car j'ai trop souvent démissionné ».

Un peu partout dans le pays, lundi 30 et mardi 31 décembre, de longues files d'attente se sont formées dans de nombreuses mairies, débordant parfois sur les trottoirs. Ce fut le cas, par exemple, à Dijon (Côte-d'Or), où l'on a enregistré le plus fort contingent d'inscriptions depuis 1974 - à l'exception des années d'élections présidentielles - ainsi qu'à Micon et Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire).

Un pin's pour appât

Certaines mairies ont même été prises de court. A Soustons (cinq mille trois cent onze habitants), où se trouve Latche, la résidence présidentielle du président de la République, cinquante-deux inscriptions ont été enregistrées en quarante-huit heures et la mairie s'est retrouvée en manque de formulaires. Un problème que la mairie de Rodez (Aveyron) a résolu, elle, grâce à une photocopieuse.

A Marseille (Bouches-du-Rhône), où une importante campagne de sensibilisation avait été menée, notamment dans les quartiers nord, la fermeture de l'hôtel de ville prévue à 18 h 30, mardi, a dû être retardée et les listes électorales se sont allongées autant qu'au cours des six premiers mois de 1991. A Moulins (Allier) lundi, il y avait jusqu'à deux heures d'attente car des gendarmes mobiles, en poste précédemment à la Martinique, sont venus s'inscrire en famille.

Profitant de la mode des épigrammes, plusieurs municipalités avaient, les semaines précédentes, fait procéder à des distributions de « pin's » aux jeunes porteurs de leurs premières cartes électorales. Cela avait parfois provoqué des polémiques mais ces initiatives paraissent, en tout cas, avoir atteint leurs objectifs. A Mulhouse (Haut-Rhin), par exemple, où la mairie avait distribué quelque dix mille tracts et remis un « pin's » à chaque personne venant s'inscrire, le nombre des inscriptions a augmenté de près de 60 % d'une année sur l'autre.

Dans les autres régions, l'affluence a été tout aussi importante. A Rennes (Ille-et-Vilaine), Limoges (Haute-Vienne), Perpignan (Pyrénées-Orientales), comme à Toulouse (Haute-Garonne) et Besançon (Doubs), les mairies ont, elles aussi, été très fréquentées.

Dans son numéro du 1^{er} janvier, le quotidien *Président*, qui milite pour le Front national, commente les initiatives prises par certaines municipalités pour inciter les jeunes à s'inscrire en affirmant notamment : « Faut-il que cette classe politique déconsidérée soit aux abois pour en être réduite à se constituer ainsi une « clientèle » ? Il paraît que ça marche. Et les maires de s'en réjouissent. Ils devraient en être occupés. Ce que ces villes présentent comme un remède à l'abstentionnisme est le triomphe, dans leur idéalisme, de l'arrivisme même plus à la personne. Ce qui draine les jeunes citoyens vers les mairies, ce n'est pas le souci de la chose publique mais la passion du collectionneur. Une jeune fille, interrogée après s'être inscrite sur la liste, ne l'a pas dissimulé : sans « pin's », elle ne serait pas venue. » Conclusion de ce journal d'extrême droite : « Paradoxalement, et en genre d'initiative risquée d'accroître le nombre des abstentionnistes. »

Même en Corse on s'est bousculé pour s'inscrire sur les listes électorales. Malgré les consignes de boycottage des inscriptions données par le président MRG du conseil général de la Haute-Corse, M. François Giacobbi, sénateur, soutenu par 240 maires environ (le *Monde* du 28 septembre), près de 140 000 personnes se sont inscrites sur les listes électorales de la région, qui viennent de faire l'objet d'une refonte totale visant à « moraliser la vie publique de l'île ». Mais il s'agit là d'une situation particulière puisque tous les électeurs corse avaient été invités à se réinscrire. Le taux estimé de réinscription apparaît de l'ordre de 70 %.

(1) Au second tour de l'élection présidentielle de 1988, il y avait en France 38 164 869 électeurs inscrits, dont 1 634 341 dans le département du Nord, 1 238 762 à Paris, 1 085 148 dans les Bouches-du-Rhône mais seulement 57 111 en Lozère et 4 422 dans la collectivité territoriale de Saint-Pierre-et-Miquelon.

Les violences en Corse

Mgr Casanova, évêque d'Ajaccio, appelle les clandestins à « abandonner les armes »

Mgr Sauveur Casanova, évêque d'Ajaccio, a rendu public un texte intitulé « Parole d'espérance », qui résume une année entière d'intenses discussions au sein de la communauté chrétienne de Corse. Ce travail de réflexion avait été engagé à la suite des violences qui avaient secoué l'île à la fin de 1990. Commentant ce document, Mgr Casanova, qui estime que « la violence n'est jamais un moyen de transformation et d'évolution d'une société de droit », a appelé les nationalistes clandestins à « abandonner les armes ».

vingt-sept pages qui vient d'être rendu public, en attendant d'être largement diffusé par la parole épiscopale que Mgr Casanova portera dans toute l'île à partir du 15 janvier, d'une part, et, d'autre part, par un tirage à au moins cinq mille exemplaires. Ratifiés par le conseil presbytéral, relus par l'abbé Bruno-Marie Durré, philosophe et théologien à la faculté catholique de Lyon, les textes et propositions ont été regroupés en sept « clés » pour la compréhension de la situation actuelle de l'île.

Crise sociale et morale

A partir de ces clés, la crise sociale et morale est décrite ainsi que sa conséquence directe, « la déchirure », terme « qui ne vise pas à une dramatisation mais à une volonté d'aller au cœur de l'actualité déséquilibrée ». La dérive de la violence est jugée particulièrement préoccupante : « Si certains faits ont leur source dans des situations objectives, affirmant les auteurs du document, d'autres prennent naissance dans le cœur même des individus. Nous voulons parler de l'insulte, de la falsification, de l'abus d'autorité ou de biens sociaux, du jugement hâtif porté sur l'autre. Il importe de bien mesurer les conséquences de contextes concrets et des intentions pour saisir les enjeux sociaux et politiques des actes de violence. Quant aux diverses formes de vol, racket, trafic de drogue et crime de sang, nous en percevons la résonance extrêmement vive dans l'esprit des jeunes, comme en celui des parents et éducateurs. » En conséquence « les arguments politiques ou idéologiques qui sont parfois invoqués pour justifier telle ou telle de ces actions (racket ou attentat) ne servent ni leurs auteurs ni leur cause, mais les qualifient eux-mêmes tout en plongeant les uns et les autres dans la tristesse et le découragement. »

Devant une telle évolution, que faire ? Les politiques qui avaient, au

lendemain de la réélection de François Mitterrand et pendant toute l'année 1989, nourri l'espoir de parvenir à une solution permettant la fin de la violence, n'ont pas vu leurs tentatives couronnées de succès. Sans doute, la recomposition du paysage politique est-elle en cours, mais on peut se demander si le résultat des élections territoriales de mars 1992 sera de nature à l'amener sous un terme que certains se sont assigné. C'est dans ce contexte que le problème de la violence revêt une nouvelle acuité : si M. Alain Ousoni et le Mouvement pour l'autodétermination (MAPA) se sont, sans attendre, déclarés prêts à reconstruire l'évêché et à s'associer à toute réflexion tendant « à mettre fin aux privilèges et à la violence qui affectent la Corse », le FLNC - « conseil historique » - a fait savoir, par le texte et les bombes, qu'il n'était pas question de « déposer les armes aussi longtemps que durera la violence coloniale », tout en se ralliant à la démarche de la liste Corsica Nazione conduite par Edmond Simeoni (le *Monde* du 31 décembre). Mais que dirait l'évêque aux clandestins si les reconstruit ? « Que la violence n'est jamais un moyen de transformation et d'évolution d'une société de droit, je leur parlerai, je les écouterai, je leur dirai que le temps est venu d'abandonner les armes pour un nouvel apprentissage de la parole qui libère les croyants. »

Avec un objectif prioritaire : ouvrir à la recomposition du tissu social de l'île. C'est ce à quoi l'Eglise de Corse s'efforce, sous d'autres formes déjà, attachée au dix-huitième siècle lorsque ses théologues, réunis à Oran, proclamèrent juste et sainte la guerre au tyran génois, et au dix-neuvième, quand Mgr Casanova d'Ajaccio lança sa croisade contre la vendetta et son inépuisable conséquence, le banditisme.

PAUL SILVANI

صكنا من الأصل

SOCIÉTÉ

Les Portugais « bons » immigrés

Suite de la première page

S'ils ont réussi à s'en sortir, c'est grâce à leur dynamisme et à leur sens de la solidarité. Les villageois transplantés sont devenus ouvriers du bâtiment ou petits entrepreneurs. Les femmes ont fait des ménages. Pour qu'elles puissent travailler, une entente s'est mise en place entre voisins. Des associations se sont créées, des cours de portugais ont été organisés. Et, comme les équipes de football françaises ne pouvaient pas accueillir qu'un nombre limité d'étrangers, la « communauté » a formé ses propres clubs : on en compte aujourd'hui plus de quatre cent cinquante.

Tout cela explique que la délinquance des jeunes Portugais soit plus faible que celle d'autres étrangers ou que celle des Français. Les structures familiales sont solides : le père et la mère consacrent beaucoup de temps à leurs enfants. L'environnement associatif (quelque six cent cinquante associations en activité) fait le reste : entre les entraînements de football bi-hebdomadaires, les cours de portugais, les leçons de danse ou de chant folkloriques, les bals du samedi soir, le catéchisme ou la messe du dimanche, les jeunes Portugais ne sont guère laissés à eux-mêmes. Dès leur sortie anticipée de l'école, les moins doués pour les études trouvent facilement à s'employer sur des chantiers, auprès d'un oncle ou d'un cousin, ce qui explique un taux de chômage assez limité.

L'intégration progressive des Portugais peut se mesurer au nombre croissant de leurs mariages avec des Françaises (quelque trois mille trois cents unions célébrées en France en 1990) ou aux acquisitions de nationalité française (plus de quinze mille par an, en comptant les jeunes nés en France). Elle peut se mesurer aussi à la baisse très sensible du taux de fécondité des femmes portugaises, qui se rapproche progressivement de celui des Françaises : de 4,27 enfants par femme en 1964 à 1,73 en 1985.

Sont-ils intégrés pour autant ? Albano Cornejo, chercheur au CNRS, met en garde contre des affirmations hâtives. Les Portugais vivant en France, remarque-t-il, ont une image d'immigrés intégrés,

qu'ils partagent avec ceux du Sud-Est asiatique. Or, ces deux populations sont, l'une et l'autre, largement absentes de l'espace public français. N'est-ce pas cette absence qui est appelée à disparaître ? (1).

On a parfois l'impression que les Portugais ont une double vie. L'une, extérieure, qui se manifeste par une parfaite intégration économique. L'autre, privée, dans laquelle domine la culture d'origine : une enquête de l'Aumônerie portugaise, réalisée en 1987, a montré que quatre enfants sur cinq utilisaient le

portugais en alternance avec le français dans le milieu familial.

Un va-et-vient permanent

Dans les années 60, le régime de Salazar a tenté de freiner l'immigration vers des pays comme la France. En vain. Ne pouvant l'empêcher, il s'est mis à l'organiser, pour y trouver ensuite de substantiels avantages (transferts de fonds et allègement du chômage local). L'apologie de l'émigration est devenue le substitut d'une politique coloniale en perdition.

Dans les années 70, les immigrés portugais craignaient encore d'apparaître comme des traîtres s'ils

déclaraient : chaque été s'organise un véritable exode vers le Portugal. On estime qu'en moyenne un Portugais sur deux retourne au pays, ou il s'y fera d'ailleurs traiter de « Français ».

Le va-et-vient ne s'applique pas seulement aux vacances. Nombre de travailleurs portugais, engagés en France par des compatriotes pour une durée limitée, prolongent leur séjour. Il devient très difficile de distinguer les résidents temporaires des clandestins.

D'une manière générale, les franchissements de frontières sont de moins en moins aisés à mesurer. Depuis le 1^{er} janvier 1986, les membres des familles peuvent librement rejoindre un travailleur portugais en

demandaient la nationalité française. En 1981, l'État portugais a admis la double nationalité, ce qui les a énormément libérés.

Le va-et-vient sur les routes se double d'un va-et-vient dans les têtes. Les associations portugaises illustrent une ambivalence persistante : ce sont aussi bien des refuges de « lusitaniens » que des outils d'intégration. Les hommes d'un certain âge s'y replient et se posent en gardiens de valeurs villageoises anciennes (même si celles-ci n'ont plus cours au Portugal) ; alors que les jeunes qui participent aux activités de ces associations – mais sans les avoir créées et sans les diriger – sont dans une logique d'intégration, pour ne pas dire d'assimilation.

Beaucoup de Portugais refusent de choisir, remarque Manuel Diaz, qui dirige l'antenne du Fonds d'action sociale en Aquitaine. Ils sont capables de gérer leur triple appartenance : au Portugal, à la France et à l'Europe. Demain, ceux qui ne sont pas encore Français auront le droit de vote aux élections locales en vertu des accords de Maastricht. Un droit qu'ils n'avaient guère revendiqué jusqu'ici, étant tout occupés à réclamer... le droit de participer à l'élection présidentielle au Portugal.

Les adultes d'un certain âge continuent à se considérer comme des immigrés. Ils reprochent volontiers aux pouvoirs publics français de les avoir négligés, au profit des Maghrébins. En réalité, les Portugais – comme hier les Polonais – se sont exclus eux-mêmes du circuit, préférant l'auto-organisation à l'assistance. « Ils ne sont pas allés vers les dispositifs d'aide sociale et ceux-ci n'ont pas su aller vers eux », résume Manuel Diaz.

Mais les jeunes, eux, se sentent de plus en plus français. Ce sentiment est d'ailleurs à l'origine d'un projet de loi tendant à leur donner le droit de vote aux élections locales en vertu des accords de Maastricht.

Un va-et-vient permanent

Dans les années 60, le régime de Salazar a tenté de freiner l'immigration vers des pays comme la France. En vain. Ne pouvant l'empêcher, il s'est mis à l'organiser, pour y trouver ensuite de substantiels avantages (transferts de fonds et allègement du chômage local). L'apologie de l'émigration est devenue le substitut d'une politique coloniale en perdition.

Dans les années 70, les immigrés portugais craignaient encore d'apparaître comme des traîtres s'ils

déclaraient : chaque été s'organise un véritable exode vers le Portugal. On estime qu'en moyenne un Portugais sur deux retourne au pays, ou il s'y fera d'ailleurs traiter de « Français ».

Le va-et-vient ne s'applique pas seulement aux vacances. Nombre de travailleurs portugais, engagés en France par des compatriotes pour une durée limitée, prolongent leur séjour. Il devient très difficile de distinguer les résidents temporaires des clandestins.

D'une manière générale, les franchissements de frontières sont de moins en moins aisés à mesurer. Depuis le 1^{er} janvier 1986, les membres des familles peuvent librement rejoindre un travailleur portugais en

France. Et, à partir du 1^{er} janvier 1993, ce sont les travailleurs eux-mêmes qui jouiront de la liberté d'installation.

Le va-et-vient sur les routes se double d'un va-et-vient dans les têtes. Les associations portugaises illustrent une ambivalence persistante : ce sont aussi bien des refuges de « lusitaniens » que des outils d'intégration. Les hommes d'un certain âge s'y replient et se posent en gardiens de valeurs villageoises anciennes (même si celles-ci n'ont plus cours au Portugal) ; alors que les jeunes qui participent aux activités de ces associations – mais sans les avoir créées et sans les diriger – sont dans une logique d'intégration, pour ne pas dire d'assimilation.

Beaucoup de Portugais refusent de choisir, remarque Manuel Diaz, qui dirige l'antenne du Fonds d'action sociale en Aquitaine. Ils sont capables de gérer leur triple appartenance : au Portugal, à la France et à l'Europe. Demain, ceux qui ne sont pas encore Français auront le droit de vote aux élections locales en vertu des accords de Maastricht. Un droit qu'ils n'avaient guère revendiqué jusqu'ici, étant tout occupés à réclamer... le droit de participer à l'élection présidentielle au Portugal.

Les adultes d'un certain âge continuent à se considérer comme des immigrés. Ils reprochent volontiers aux pouvoirs publics français de les avoir négligés, au profit des Maghrébins. En réalité, les Portugais – comme hier les Polonais – se sont exclus eux-mêmes du circuit, préférant l'auto-organisation à l'assistance. « Ils ne sont pas allés vers les dispositifs d'aide sociale et ceux-ci n'ont pas su aller vers eux », résume Manuel Diaz.

Mais les jeunes, eux, se sentent de plus en plus français. Ce sentiment est d'ailleurs à l'origine d'un projet de loi tendant à leur donner le droit de vote aux élections locales en vertu des accords de Maastricht.

Un va-et-vient permanent

Dans les années 60, le régime de Salazar a tenté de freiner l'immigration vers des pays comme la France. En vain. Ne pouvant l'empêcher, il s'est mis à l'organiser, pour y trouver ensuite de substantiels avantages (transferts de fonds et allègement du chômage local). L'apologie de l'émigration est devenue le substitut d'une politique coloniale en perdition.

Dans les années 70, les immigrés portugais craignaient encore d'apparaître comme des traîtres s'ils

déclaraient : chaque été s'organise un véritable exode vers le Portugal. On estime qu'en moyenne un Portugais sur deux retourne au pays, ou il s'y fera d'ailleurs traiter de « Français ».

Le va-et-vient ne s'applique pas seulement aux vacances. Nombre de travailleurs portugais, engagés en France par des compatriotes pour une durée limitée, prolongent leur séjour. Il devient très difficile de distinguer les résidents temporaires des clandestins.

D'une manière générale, les franchissements de frontières sont de moins en moins aisés à mesurer. Depuis le 1^{er} janvier 1986, les membres des familles peuvent librement rejoindre un travailleur portugais en

RAID-MARATHON : le Paris-Syrt-Le Cap Caravane en déroute

Les premières motos du Paris-Syrt-Le Cap ont quitté N'Djamena, jeudi 2 janvier à 8 heures pour disputer, comme prévu, une étape de 695 kilomètres dans le sud du Tchad. Toute la nuit, les concurrents avaient rallié N'Djamena en ordre dispersé alors que le trajet entre N'Guigmi (Niger) et la capitale tchadienne aurait dû être effectué en convoi à cause des combats qui opposent l'armée tchadienne à des partisans de l'ancien président Hissène Habré dans l'ouest du pays.

N'DJAMENA (TCHAD) de notre envoyé spécial

Le Paris-Syrt-Le Cap a bien mal commencé l'année 1992. Les combats opposant dans l'ouest du Tchad l'armée nationale aux partisans de l'ancien président Hissène Habré qui ont investi Liwa, avaient justifié la neutralisation de l'étape N'Guigmi-N'Djamena et l'organisation d'un convoi contournant les zones d'insécurité pour rallier la capitale (nos dernières éditions). Mais en fait de convoi, c'est le spectacle d'une armée en déroute, rejoignant N'Djamena en ordre dispersé, que les 213 véhicules (51 motos et 162 autos et camions) encore en course ont offert, mercredi 1^{er} janvier.

Arrivé en début d'après-midi sur l'aéroport de la capitale tchadienne à bord de l'hélicoptère de la direction de course, un engin aux parois et vitres blindées utilisé auparavant par le dictateur roumain Nicolae Ceausescu, Gilbert Sabine, couvert des pieds à la tête par la poussière blanche du fack-fack soulevée par le vent qui avait soufflé toute la nuit sur le bivouac de N'Guigmi, paraissait épuisé.

A minuit, le père du fondateur du Dakar avait présenté ses vœux aux concurrents en les rassurant sur sa volonté de mener le rallye jusqu'à son terme. Ainsi avait-il refusé de suivre les recommandations de l'ambassade de France au Tchad qui lui conseillait de rester un jour de plus au Niger. Avant de donner l'ordre de lever le camp vers 9 h 30, il avait fait un vol de reconnaissance jusqu'à la frontière pour s'assurer auprès des quelques militaires tchadiens postés à Daboua, de la possibilité de rallier N'Djamena.

L'escorte militaire qui avait été envisagée n'était pas au rendez-vous. Dans son message de bonne nuit, le président tchadien Idriss Déby qui avait beaucoup insisté sur les bienfaits de la

démocratie, mot-clé martelé dans presque toutes ses phrases, n'avait fait qu'une brève allusion aux combats dans l'ouest du pays. Mais le va-et-vient, mercredi 1^{er} janvier, dans les rues de N'Djamena de véhicules de transport militaire et de quelques automitrailleuses ainsi que l'arrivée de blessés à l'hôpital de la capitale, pouvaient laisser penser que les combats s'étaient intensifiés et nécessitaient l'envoi de renforts sur ce front.

En ralenti

Encadré par les véhicules de TSO (Thierry Sabine organisation), le convoi avait franchi la frontière peu avant midi. Mais le bel ordonnancement de la caravane mécanique n'a pas résisté très longtemps au train trop lent qui lui était imposé. « Nous roulions à 40 km/h », explique Hubert Auriol, le leader du rallye en autos. A cette allure, nous n'aurions pas rejoint N'Djamena avant le lendemain. De plus, c'était dangereux de rouler en convoi avec le manque de visibilité dû à la poussière. Avec d'autres, nous avons décidé de rejoindre N'Djamena au plus vite.

Epuisés par les deux étapes précédentes disputées dans la tempête de sable et obligés de rouler encore dans la poussière soulevée par le vent et les voitures qui ouvraient la marche, la plupart des motards – notamment ceux des trois grandes équipes italiennes (Cagiva, Gilera et Yamaha) – ont préféré stopper vers 18 heures. Ils ont attendu l'intervention par radio de leurs managers, appelés par la direction de la course, pour convaincre les mieux habitués de repartir après deux heures de « grève ». En revanche, dix-neuf « privés » ont décidé de rester sur place pour la nuit. Ils auront, exceptionnellement, l'autorisation de rejoindre N'Djamena, terme de la deuxième étape tchadienne, en groupe et se verront infliger une pénalité de vingt-heures.

Accablé par ces événements, et visiblement dépressé par une situation qui lui échappait un peu plus d'heure en heure, Gilbert Sabine était invité à se rendre à l'ambassade de France à 22 heures, alors que seulement six voitures et sept motos avaient rallié le bivouac. Quel était l'objet de cette réunion ? « Rien de précis », se limitait-il à répondre à sa sortie après plus d'une heure d'entretien. La seule décision prise était de retarder de trois heures les départs jeudi matin et de faire disputer comme prévu l'étape de 695 kilomètres dans le sud du Tchad.

GERARD ALBOUY



portugais en alternance avec le français dans le milieu familial.

Un va-et-vient permanent

Dans les années 60, le régime de Salazar a tenté de freiner l'immigration vers des pays comme la France. En vain. Ne pouvant l'empêcher, il s'est mis à l'organiser, pour y trouver ensuite de substantiels avantages (transferts de fonds et allègement du chômage local). L'apologie de l'émigration est devenue le substitut d'une politique coloniale en perdition.

Dans les années 70, les immigrés portugais craignaient encore d'apparaître comme des traîtres s'ils

déclaraient : chaque été s'organise un véritable exode vers le Portugal. On estime qu'en moyenne un Portugais sur deux retourne au pays, ou il s'y fera d'ailleurs traiter de « Français ».

Le va-et-vient ne s'applique pas seulement aux vacances. Nombre de travailleurs portugais, engagés en France par des compatriotes pour une durée limitée, prolongent leur séjour. Il devient très difficile de distinguer les résidents temporaires des clandestins.

D'une manière générale, les franchissements de frontières sont de moins en moins aisés à mesurer. Depuis le 1^{er} janvier 1986, les membres des familles peuvent librement rejoindre un travailleur portugais en

déclaraient : chaque été s'organise un véritable exode vers le Portugal. On estime qu'en moyenne un Portugais sur deux retourne au pays, ou il s'y fera d'ailleurs traiter de « Français ».

Le va-et-vient ne s'applique pas seulement aux vacances. Nombre de travailleurs portugais, engagés en France par des compatriotes pour une durée limitée, prolongent leur séjour. Il devient très difficile de distinguer les résidents temporaires des clandestins.

D'une manière générale, les franchissements de frontières sont de moins en moins aisés à mesurer. Depuis le 1^{er} janvier 1986, les membres des familles peuvent librement rejoindre un travailleur portugais en

déclaraient : chaque été s'organise un véritable exode vers le Portugal. On estime qu'en moyenne un Portugais sur deux retourne au pays, ou il s'y fera d'ailleurs traiter de « Français ».

Le va-et-vient ne s'applique pas seulement aux vacances. Nombre de travailleurs portugais, engagés en France par des compatriotes pour une durée limitée, prolongent leur séjour. Il devient très difficile de distinguer les résidents temporaires des clandestins.

D'une manière générale, les franchissements de frontières sont de moins en moins aisés à mesurer. Depuis le 1^{er} janvier 1986, les membres des familles peuvent librement rejoindre un travailleur portugais en

déclaraient : chaque été s'organise un véritable exode vers le Portugal. On estime qu'en moyenne un Portugais sur deux retourne au pays, ou il s'y fera d'ailleurs traiter de « Français ».

Le va-et-vient ne s'applique pas seulement aux vacances. Nombre de travailleurs portugais, engagés en France par des compatriotes pour une durée limitée, prolongent leur séjour. Il devient très difficile de distinguer les résidents temporaires des clandestins.

D'une manière générale, les franchissements de frontières sont de moins en moins aisés à mesurer. Depuis le 1^{er} janvier 1986, les membres des familles peuvent librement rejoindre un travailleur portugais en

déclaraient : chaque été s'organise un véritable exode vers le Portugal. On estime qu'en moyenne un Portugais sur deux retourne au pays, ou il s'y fera d'ailleurs traiter de « Français ».

Le va-et-vient ne s'applique pas seulement aux vacances. Nombre de travailleurs portugais, engagés en France par des compatriotes pour une durée limitée, prolongent leur séjour. Il devient très difficile de distinguer les résidents temporaires des clandestins.

D'une manière générale, les franchissements de frontières sont de moins en moins aisés à mesurer. Depuis le 1^{er} janvier 1986, les membres des familles peuvent librement rejoindre un travailleur portugais en

déclaraient : chaque été s'organise un véritable exode vers le Portugal. On estime qu'en moyenne un Portugais sur deux retourne au pays, ou il s'y fera d'ailleurs traiter de « Français ».

Le va-et-vient ne s'applique pas seulement aux vacances. Nombre de travailleurs portugais, engagés en France par des compatriotes pour une durée limitée, prolongent leur séjour. Il devient très difficile de distinguer les résidents temporaires des clandestins.

D'une manière générale, les franchissements de frontières sont de moins en moins aisés à mesurer. Depuis le 1^{er} janvier 1986, les membres des familles peuvent librement rejoindre un travailleur portugais en

déclaraient : chaque été s'organise un véritable exode vers le Portugal. On estime qu'en moyenne un Portugais sur deux retourne au pays, ou il s'y fera d'ailleurs traiter de « Français ».

Le va-et-vient ne s'applique pas seulement aux vacances. Nombre de travailleurs portugais, engagés en France par des compatriotes pour une durée limitée, prolongent leur séjour. Il devient très difficile de distinguer les résidents temporaires des clandestins.

D'une manière générale, les franchissements de frontières sont de moins en moins aisés à mesurer. Depuis le 1^{er} janvier 1986, les membres des familles peuvent librement rejoindre un travailleur portugais en

déclaraient : chaque été s'organise un véritable exode vers le Portugal. On estime qu'en moyenne un Portugais sur deux retourne au pays, ou il s'y fera d'ailleurs traiter de « Français ».

Le va-et-vient ne s'applique pas seulement aux vacances. Nombre de travailleurs portugais, engagés en France par des compatriotes pour une durée limitée, prolongent leur séjour. Il devient très difficile de distinguer les résidents temporaires des clandestins.

D'une manière générale, les franchissements de frontières sont de moins en moins aisés à mesurer. Depuis le 1^{er} janvier 1986, les membres des familles peuvent librement rejoindre un travailleur portugais en

déclaraient : chaque été s'organise un véritable exode vers le Portugal. On estime qu'en moyenne un Portugais sur deux retourne au pays, ou il s'y fera d'ailleurs traiter de « Français ».

Le va-et-vient ne s'applique pas seulement aux vacances. Nombre de travailleurs portugais, engagés en France par des compatriotes pour une durée limitée, prolongent leur séjour. Il devient très difficile de distinguer les résidents temporaires des clandestins.

D'une manière générale, les franchissements de frontières sont de moins en moins aisés à mesurer. Depuis le 1^{er} janvier 1986, les membres des familles peuvent librement rejoindre un travailleur portugais en

déclaraient : chaque été s'organise un véritable exode vers le Portugal. On estime qu'en moyenne un Portugais sur deux retourne au pays, ou il s'y fera d'ailleurs traiter de « Français ».

Le va-et-vient ne s'applique pas seulement aux vacances. Nombre de travailleurs portugais, engagés en France par des compatriotes pour une durée limitée, prolongent leur séjour. Il devient très difficile de distinguer les résidents temporaires des clandestins.

D'une manière générale, les franchissements de frontières sont de moins en moins aisés à mesurer. Depuis le 1^{er} janvier 1986, les membres des familles peuvent librement rejoindre un travailleur portugais en

déclaraient : chaque été s'organise un véritable exode vers le Portugal. On estime qu'en moyenne un Portugais sur deux retourne au pays, ou il s'y fera d'ailleurs traiter de « Français ».

Le va-et-vient ne s'applique pas seulement aux vacances. Nombre de travailleurs portugais, engagés en France par des compatriotes pour une durée limitée, prolongent leur séjour. Il devient très difficile de distinguer les résidents temporaires des clandestins.

D'une manière générale, les franchissements de frontières sont de moins en moins aisés à mesurer. Depuis le 1^{er} janvier 1986, les membres des familles peuvent librement rejoindre un travailleur portugais en

déclaraient : chaque été s'organise un véritable exode vers le Portugal. On estime qu'en moyenne un Portugais sur deux retourne au pays, ou il s'y fera d'ailleurs traiter de « Français ».

Le va-et-vient ne s'applique pas seulement aux vacances. Nombre de travailleurs portugais, engagés en France par des compatriotes pour une durée limitée, prolongent leur séjour. Il devient très difficile de distinguer les résidents temporaires des clandestins.

Evêque d'Ajaccio abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

Evêque d'Ajaccio, abandonner les armes

LIVRES • IDÉES

Le hasard et la littérature

Lou Andreas-Salomé a rencontré Rilke... Il aimait la poétesse italienne du seizième siècle Gaspara Stampa...
Un érudit l'a traduite après l'avoir croisée dans la première « élégie de Duino »...

JOURNAUX DE JEUNESSE
de Rainer Maria Rilke.
Traduit de l'allemand
et préfacé par Philippe Jaccottet,
Seuil, « Points », 314 p., 39 F.

CRÉATION DE DIEU
de Lou Andreas-Salomé.
Traduit de l'allemand
et préfacé par Anne Baudart,
Maren Sell, 160 p., 79 F.

POÈMES
de Gaspara Stampa.
Traduit de l'italien
et préfacé par Paul Bachmann,
« Poésie »/Gallimard,
217 p., 41,50 F.



Lou Andreas-Salomé a convaincu René Karl Wilhelm Joseph Maria Rilke de se prénommer Rainer Maria.

Il arrive que le hasard fasse bien les choses. Ainsi lorsque, au cours de quelques semaines, des ouvrages qui entretiennent des rapports parfois étroits, parfois secrets, se rassemblent sur la table du chroniqueur pour être divisés en deux piles. A notre droite, les *Journaux de jeunesse* de Rilke qu'accompagne de nouvelles traductions des *Elégies de Duino*, des *Cahiers de Malte Laurids Brigge*, de ses *Lettres à Cézanne* (1), et la réédition d'un choix de poèmes publiés jadis par Claude Vigée, mais augmenté d'une trentaine de compositions (2). A notre gauche, une édition bilingue des nombreux poèmes de Gaspara Stampa, l'italienne du seizième siècle que Rilke mentionne dans sa première *Elégie*; et, encore, un étonnant recueil de celle qui fut pour le poète « la femme grande et capable de tout comprendre » et pour Freud « la compagne par excellence » : Lou Andreas-Salomé.

Née en 1861 à Saint-Petersbourg, morte à Göttingen en 1937 - les nazis s'étant empressés de brûler sa bibliothèque - Lou Andreas-Salomé a été révélée au public français par la biographe qui lui consacra l'Américain H. F. Peters (*Ma sœur, mon épouse*, PUF, 1967). Qui, à l'époque, se souvenait qu'un

quart de siècle auparavant Jacques Benoist-Méchin avait traduit son essai sur Nietzsche (3)? Et aujourd'hui même, en dépit de la dizaine de titres que compte sa bibliographie française, l'envisage-t-on vraiment sous l'angle de la pensée ou s'attarde-t-on toujours devant l'image de l'inspiratrice aux pouvoirs singuliers dont on a pu dire que, du moment où elle s'attachait à un créateur, neuf mois plus tard il accouchait d'un livre?

« Mon plus lointain souvenir d'enfance, c'est mon commerce avec Dieu. » Telle est la phrase initiale du premier des cinq textes concernant la religion que voici. Dans lesquels, loin de tout système, tout prisme ou revanche du cœur sauvage de la vie, Lou se demande de façon récurrente comment la divinité créée par l'homme peut, par l'influence qu'elle exerce sur lui, l'assujettir au point de devenir,

elle, sa créature, le principe créateur de sa vie intérieure. Egérie de Nietzsche, collaboratrice de Freud, mais à l'âge de trente-six ans, et cela malgré le mariage, ne sachant rien de l'amour physique, Lou trouva en Rilke le premier homme à qui elle n'aurait su opposer de refus.

Baptisé René - René Karl Wilhelm Johann Joseph Maria - et élevé par sa mère comme une fille en mémoire d'une sœur morte en bas âge, ce fut Lou, la clairvoyante, qui, trouvant mièvre sa poésie, et croyant sans doute au pouvoir formateur du nom sur la personne, le convainquit de remplacer son premier prénom par Rainer. De même que, pourtant fêré de la science nouvelle que Freud était en train de définir à Vienne, elle dissuada le poète d'entreprendre une analyse avec le maître puisqu'elle avait com-

pris que l'incapacité à vivre dont témoignait celui-ci était le terreau substantiel où reverdisaient ses forces créatrices.

Rilke avait vingt-trois ans lorsqu'il commença à rédiger, à l'intention de Lou, ces *Journaux de jeunesse*, qui, comme le dit Philippe Jaccottet dans sa préface, aident à mieux apprécier « l'heureuse métamorphose d'un virtuose parfois plaintif en un authentique poète ». Car, dans leurs pages qui attribuent à un inconnu nous sembleraient éblouissants, l'auteur fait étalage de ces langueurs affectées qu'on lui a tant reprochées et qui justifient pleinement les mises en garde et les conseils de Lou.

Les nouvelles traductions? Ne faut-il pas rappeler sa préliminaire que, lui dans une autre langue, l'œuvre d'un poète est un acte de foi? Certes, Rilke possède un ton si particulier qu'il suffit d'une ligne pour

reconnaître ne fût-ce que l'écho de l'original. En français, les *Elégies de Duino* ont été traduites tout d'abord par Angeloz (1943), suivi presque aussitôt par Rainer Biemel (1947). Et plus tard par Armand Guerne et par Lorand Gaspar (4). En marge de leurs qualités spécifiques, ces quatre versions, qui se complètent et se clarifient l'une l'autre, empruntent une cadence de plain-chant qui établit entre elles une certaine ressemblance.

Par contre, celle que propose Maximine (5), alors même qu'elle avoue sa dette à l'endroit de ses prédécesseurs, paraît très différente. Le vers est devenu succinct, ajusté: la syntaxe, quelque peu aride. Mais il en résulte une manière de beauté austère, une vision ou plutôt une musique mallarmienne - qui n'est pas sans exiger une extrême attention de l'oreille.

De son côté, succédant à Maurice Betz, Claude David a retraduit, en vue de leur publication dans « La Pléiade », les *Cahiers de Malte Laurids Brigge* (6), introduisant d'emblée une nuance dans le titre: « carnets » au lieu de « cahiers » - le mot « carnets » lui paraissant « plus approprié pour traduire le caractère décousu et inspiré par le caprice de l'instant des notations de Malte ».

Hâtons-nous de rassurer le lecteur offusqué peut-être par cette alarmante appréciation d'un chef-d'œuvre qui fourmille de scènes romanesques souterraines par une parfaite et profonde cohérence: le labeur accompli par le traducteur, plein de finesse, préserve l'excellence de l'ouvrage.

Hector Bianciotti
Lire la suite page 13

- (1) Traduit par Philippe Jaccottet, Seuil, 92 p., 75 F.
(2) *Le Vent du retour*, Arfuyen, 112 p., 75 F.
(3) Grasset, 1932.
(4) *Œuvres de Rilke*, Seuil, 1972.
(5) Actes Sud, 75 p., 58 F.
(6) Gallimard, « Folio », 338 p.

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau

Un homme en vacances

Ancien éditeur, André Balland est passé de l'autre côté du stylo pour se consacrer à l'écriture. Son *Amateur* a son air débonnaire, sa faconde enjouée, rusée, comme si Monsieur Hulot abritait un Mister Hyda prêt à bondir.
Page 10

HISTOIRES

LITTÉRAIRES

par François Bott

La Grande Mademoiselle

Colette avait un rapport sensuel avec les mots. Elle les flâttait, les caressait comme des chats. Elle semblait avoir avec eux des affinités secrètes. Gide jugeait même qu'elle avait une « langue savoureuse presque à l'excès ».
Page 10

LITTÉRATURE

FRANÇAISE

Un Maldoror heureux

A propos des *Mamelles de Tirésias* d'Apollinaire, Pierre Albert-Birot inventa le mot « surréaliste ». Mais il garda toujours ses distances à l'égard du mouvement d'André Breton. Poète, dramaturge, Pierre Albert-Birot a écrit une épopée tragi-comique sans ponctuation, *Grabinoulor*, que Jean-Michel Place vient de rééditer.
Page 11

Einstein l'humaniste

Les écrits politiques d'un partisan absolu de l'entente entre les peuples

ŒUVRES CHOISIES
Tome 6 : *Écrits politiques*
d'Albert Einstein.
Sous la direction de Françoise Balibar,
Seuil-CNRS, 260 p., 320 F.

Il faut relire Einstein. L'homme de science, qui eut à cœur de traduire sa théorie de la relativité en termes accessibles à tous. Mais aussi l'homme politique, inlassable observateur du monde, anti-militariste convaincu, partisan absolu de l'entente entre les peuples.

Einstein l'humaniste, ambassadeur itinérant dans les années 20 de l'Allemagne et du sionisme. Celui qui, membre plusieurs fois démissionnaire de la commission de coopération intellectuelle de la Société des nations, lutta dès 1925 pour faire comprendre qu'« un travail aussi plein de difficultés que celui d'une unification de l'Europe ne peut pas se laisser réduire à une formule ». Qui, en 1929, écrivit à la Ligue mondiale pour la réforme sexuelle que l'avortement devrait « être autorisé jusqu'à un certain stade de la grossesse, si la femme le souhaite ». Qui, de Hitler, dira en 1935 que « c'était l'esprit et la culture qu'il haïssait le plus, ces dons qui lui faisaient si cruellement défaut ». Qui, enfin, refusa en 1952 la présidence de

l'Etat d'Israël, affirmant qu'il n'avait « ni l'aptitude ni l'expérience requise en matière de rapports humains dans l'exercice de fonctions officielles ».

Le sixième et dernier volume des *Œuvres choisies* d'Albert Einstein (1879-1955), *Écrits politiques*, rassemble une grande partie des textes publics et privés dans lesquels la renommée du savant lui a permis de s'exprimer en citoyen. Ces textes, écrits de 1914 à 1955, ont été présentés dans l'ordre chronologique. Ils sont complétés par un index thématique et un index des noms propres, qui donnent la mesure du nombre de sujets sur lesquels, toute sa vie durant, Einstein n'eut de cesse d'intervenir.

Berlin, 19 août 1914, lettre au physicien Paul Ehrenfest: « L'Europe, dans sa folie, vient de déclencher quelque chose d'incroyable. C'est dans une époque comme la nôtre qu'on voit à quelle triste espèce animale nous appartenons. Moi je rumine paisiblement, tout en ressentant à la fois pitié et dégoût. »

Berlin, 28 mars 1933, lettre à l'Académie des sciences de Prusse: « La situation qui est actuellement celle de l'Allemagne m'amène à renoncer par la présente au poste que j'occupe à l'Académie des sciences de Prusse [...]. Je suis conscient de la très grande reconnaissance que je lui dois [...]. Il m'est cependant

devenu insupportable dans la situation actuelle, de dépendre du gouvernement prussien ainsi que mes fonctions m'y obligent. » Le 17 octobre 1934, Einstein émigra définitivement aux Etats-Unis.

Long Island, 2 août 1939, lettre à Franklin D. Roosevelt: « Des travaux récents de physique nucléaire ont rendu probable la transformation de l'uranium en une importante source d'énergie nouvelle [...]. Cela ouvrirait la possibilité non négligeable, sinon la certitude de fabriquer ainsi des bombes qui, sans doute, seraient trop lourdes pour être transportées par des avions, mais pas trop lourdes pour des navires. » Le 6 août 1945, à 8 h 16 du matin, la première bombe atomique était larguée à haute altitude sur Hiroshima.

Princeton, 2 mars 1955, lettre à Niels Bohr: « Ne forcez pas le sourcil, car ce n'est pas de notre vieille dispute de physiciens qu'il s'agit aujourd'hui, mais d'une question sur laquelle nous sommes exactement du même avis. » Le mathématicien, philosophe et pacifiste anglais Bertrand Russell (1872-1970) mettait alors tout le poids de son autorité morale dans la lutte contre la menace thermonucléaire, et tentait de réunir un petit nombre de savants de renom pour adresser un avertissement solennel aux peuples et aux gouvernements.

En fait d'être « exactement du même avis », Niels Bohr refusa finalement de signer l'*Appel pour l'abolition de la guerre*, paru le 10 juillet 1955 dans le *New York Times*. Dans une déclaration publiée simultanément, Bertrand Russell précisa: « L'initiative de cet appel est venue d'une collaboration entre Einstein et moi-même. Il l'a signé dans la semaine précédant sa mort. »

C'est dans le cinquième volume de ces *Œuvres choisies*, *Science, éthique, philosophie*, où se trouvent les premières pages du beau texte *Comment je vois le monde* (1930), que l'on perçoit à quel point Einstein exérait l'armée, « la pire émanation du grégarisme ». « Si quelqu'un peut prendre plaisir à marcher en rang au son d'une musique, cela suffit pour que je le méprise; c'est par erreur qu'il a reçu un cerveau, puisque sa moelle épinière lui suffirait amplement. [...] Et pourtant, je reste assez constant dans l'humanité pour penser que ce spectre [l'armée] aurait déjà disparu depuis longtemps si le bon sens des peuples n'était pas systématiquement perverti, par le biais de l'éducation et de la presse, sous la pression d'intérêts financiers et politiques. » Il est des « naïvetés », parfois, qui sonnent comme des rappels à l'intelligence.

Catherine Vincent

Éditions du Centre Pompidou

Beaux livres cadeaux 1991

La Warner Bros
Collection Cinéma Singulier
Format 21x30 cm
368 pages
250 illustrations
250 F
Parution décembre 1991

Max Ernst
Catalogue/livre
Format 24x30 cm
416 pages
460 illustrations
390 F
Parution fin novembre 1991

André Breton
Réédition du catalogue
de l'exposition
Format 21x30 cm
312 pages
650 illustrations
450 F
En librairie début décembre 1991

L'AMATEUR

d'André Balland. Seuil, 370 p., 120 F.

Il y avait, dans les belles années qui suivirent 1968, un fantôme qui tenait encore le haut d'un pavé déjà retombé, celui de l'homme refusant le travail. On parlait de l'An 01, de la vanité de la société de consommation, certains poussaient même la témérité jusqu'à retourner à la terre et confectionner des fromages de chèvre. On écoutait Jean Ferrat. On se croyait encore ensemble. Et puis les cours du chèvre n'ont pas suivi, chacun s'est retrouvé seul ou, pis, en couple, et tout le monde s'est remis au travail.

« Travail » vient du mot latin *tripalium* désignant un instrument de torture composé de trois pieux sur lequel on supplicait les esclaves. Certes le sens a évolué, il n'y a plus officiellement d'esclaves et l'on a inventé le marteau-piqueur pour désosser les étrangers pauvres qui veulent notre pain. Mais il faut se méfier de l'étymologie, du sens premier des vieux mots, il en reste toujours une goutte au creux de la langue.

Relisons, en cachette, ces lignes de Paul Lafargue, gendre de Karl Marx, dans son pamphlet de 1880, *Le Droit à la paresse* : « Une étrange folie possède les classes ouvrières des nations où règne la civilisation capitaliste. Cette folie traîne à sa suite des misères individuelles et sociales qui, depuis deux siècles, torturent la triste humanité. Cette folie est l'amour du travail, la passion morbide du travail, poussée jusqu'à l'épuisement des forces vitales de l'individu et de sa progéniture... » Ne citons pas plus avant puisque l'auteur s'en prend violemment ensuite aux propriétaires, aux prêtres et aux banquiers, au nom de valeurs qui viennent de s'effondrer juste à notre gauche. Ce n'était qu'un exemple du chagrin qu'inspire le travail, de temps à autre dans l'Histoire, à certains individus.

Le héros du premier roman d'André Balland est un de ceux-là. André Balland a fondé la maison d'édition qui porte son nom et publié de bons auteurs, William Boyd et Michel Rio, entre autres, avant de vendre son entreprise et de passer de l'autre côté du stylo. Il entend se consacrer désormais à l'écriture et publie un long roman où il n'est pas interdit de soupçonner, avec les transpositions d'usage, l'ombre d'un autoportrait. Son personnage pourrait avoir son air déboussonné en surface, sa façade enjouée, rusée, comme si Monsieur Hulot abritait dans quelque pli de son âme un Mister Hyde prêt à bondir.

« Julien Clairvaux plaisait beaucoup, mais rarement longtemps. » A quarante-six ans passés, ce qui est très jeune il est vrai, il exerce sur les femmes une séduction qu'il feint de ne pas comprendre lui-même, qui se juge gauche, mal foutu et pour ainsi dire dépareillé. « Adolescent, il s'était peu à peu contrainct à utiliser ses malentendus pour élaborer toute une mécanique attractive qu'il avait apprise, depuis, à manœuvrer avec un certain bonheur. De sa gaucherie, il avait tiré une indolence assez feinte pour que personne n'en soit réellement dupe. De son impassibilité, une ironie filtrée dont il se voulait la cible privilégiée. De sa paresse, une réflexion qui semblait profonde par la lenteur avec laquelle il l'exprimait. De son visage enfin ne subsistait qu'un caméléon de demi-sourire ».

CEUVRES

de Colette, tome III (1924-1939).

« Bibliothèque de la Pléiade »,

édition dirigée

par Claude Pichols, 1984 p.

420 F jusqu'au 31 janvier.

470 F ensuite.

AYANT reçu la visite de Sidonie Gabrielle Colette, en juin 1925, Paul Léautaud écrivait : « Elle est en effet encore fort jolie, — et jolie n'est pas le mot. Ce qu'il faudrait dire, c'est qu'elle respire la volupté, l'amour, la passion, la sensualité, avec un grand fond de mélancolie qu'on devine bien (1). » Sous la plume de ce mauvais caractère qui n'admirait presque personne, le compliment n'était pas mince. Colette avait alors cinquante-deux ans. Ce jour-là, Léautaud lui avait parlé de son genre d'existence et de ses chères habitudes : « Aucune femme ne me fera déranger la tranquillité de ma maison. Ma bonne, mes bêtes, c'est tout. Ma bonne au radeau, moi au premier. Jamais je n'abandonnerai cela. » Et Colette d'approuver cette sauvagerie : « Ah ! oui, oui, que je vous donne raison. La paix, n'est-ce pas ? C'est comme moi. Vous savez que je suis en divorce avec mon deuxième mari. Je vis dans ma petite maison d'Arteuil, seule. Quand on sonne, l'idée de voir quelqu'un, un homme, une femme... Comme je vous donne raison ! »

Rien n'est pire que l'égoïsme des écrivains (ou des peintres). La jalousie avec laquelle ils préservent leur solitude et leur solitude. Même lorsqu'ils soignent leur réputation d'aventurier, leur désir profond, c'est de rentrer chez eux. Colette préférait les pots de confiture et la vie d'intérieur à la vie de bohème ou à la vie mondaine. Pourtant, elle protégeait mal sa

tranquillité. Sollicitée sans cesse, elle n'y résistait guère. Durant les années 20 et les années 30, ce fut une femme très affairée.

Elle eut divers métiers : romancière, bien sûr, mais aussi comédienne, journaliste et maquilleuse. Elle était requise par des occupations multiples : commencer un nouvel amour, voyager très souvent, s'établir au bord de la mer, déménager à Paris et comparer les mérites des arrondissements, créer un institut de beauté rue de Miromesnil, baptiser une jeune tigresse du cirque Amar, se marier une troisième fois, dîner en ville et siéger dans une Académie royale (celle de Belgique)... C'était sans doute la faute de l'air du temps. Les années folles étaient soucieuses de l'image qu'elles laisseraient. L'époque recommandait de vivre vite.

Le nouvel amour et le troisième mari se nommaient Maurice Goudek. Ils employaient leurs journées à négocier des pierres précieuses. Les voyages, c'étaient le Maroc, Berlin, la Norvège, l'Autriche, la Tunisie, l'Algérie et New-York. Le bord de mer, c'était Saint-Tropez, où Colette avait acheté une villa, qu'elle appela « La Treille muscate ». Avec Henry de Jouvenel, son deuxième mari, elle avait apprécié les charmes et la mélancolie des stations balnéaires de la Manche. Avec Maurice Goudek, elle adopta les lumières du Midi. Elle ne

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau



André Balland : le droit à la paresse.

Un homme en vacances

rires qui éclairait l'ensemble d'une naïveté pour le moins désarmante.

On imagine très bien Julien à l'écran sous les traits de Jean Rochefort ou de Philippe Noiret, quelques années en moins. Au début du roman, il constate le désordre laissé par sa compagne, Ania, mère d'un petit Vincent qui n'est pas de lui, va déjeuner au restaurant avec son ami Alex qui est anti-quinquaire sur les quais. Puis il rencontre un couple d'amis qui lui demandent des nouvelles d'Ania qu'ils n'ont pas vue depuis longtemps. Ania, leur dit-il, l'air sincèrement bouleversé, vous ne saviez pas ? Mais elle est morte... Ce qui est faux, mais c'est le genre de plaisanterie horrible auquel il ne peut résister. Il y en aura d'autres au cours du roman, Mister Hyde n'est pas un avaré.

C'est peut-être cette loufoquerie imprévisible qui plaît aux femmes sous son allure pataude, qui leur plaît avant de les

inquiéter. Un trait de caractère qu'il doit tenir de son père, expert-comptable, roi du calembour, toujours en proie à une hilarité sonore et maladroite. Un homme étrange qui n'avait cessé de rire qu'au passage de sa femme et de sa fille sous un train et qui détestait l'idée que les objets les plus ordinaires, un tabouret, lui survivraient. Julien, fils de bizarre, est donc bizarre lui-même. Il passe le plus clair de son temps à mesurer les bruits avec un petit sonomètre de poche qui lui indique combien de décibels sortent d'un pot d'échappement ou d'un sifflet de gendarme. Il se promène. Il ne fait rien parce qu'il a hérité de trois immeubles de rapport qui lui permettent de vivre en toute oisiveté.

Ania, qui est avocate, supporte mal cet état de choses. Balland met le doigt sur une évidence que l'on peut constater chaque jour : ne rien faire est scandaleux. Ne pas avoir d'emploi, d'étiquette, c'est une liberté odieuse, enviable, pour tous ceux qui n'ont pas le choix, bien contents déjà d'avoir un travail. Périodiquement, Julien cherche une activité, pour se faire pardonner d'être riche ; il feuillette l'annuaire par professions pour avoir des idées : pourquoi pas exploitant de parking ? Non, ça pue. Il va chez son homme d'affaires et lui demande son avis sur un projet de solarium sur deux étages d'un de ses immeubles. Il faudrait expulser les locataires ? Et alors ? L'absence de scrupules de Julien est sans bornes. Les locataires, il s'en fout. Il vit de ses rentes, en ayant bien calculé les dépenses qu'il ne devait pas se permettre pour ne pas déséquilibrer son budget, et entend rester dans son cocon en pur égoïste.

Qui aime-t-il à part lui ? Les femmes pour le plaisir, c'est certain. Mais l'amour ne l'encombre jamais longtemps. Il veut plaire, y parvient très vite, mais ne souhaite garder personne. Au premier problème qui surgit, les grandes ressources de sa muflerie lui rendent aussitôt sa liberté. On dirait que cette muflerie le dépasse parfois, qu'il en est étonné lui-même. De fait, ses sautes d'humeur ne sont pas très compréhensibles, comme ses éclats, souvent fort drôles par ailleurs. La scène où il entreprend, ivre mort au cours d'un repas chez des amis, d'expliquer par le menu les habitudes sexuelles de son épouse est particulièrement réussie et fera rêver plus d'un cinéaste. Dans ses moments de meilleure acidité, Balland fait irrésistiblement penser à Bertrand Blier, il a le ton de *Trop belle pour toi*.

Un jour, par hasard, Julien travaille. Il rédige un billet pour un hebdomadaire, sur les méfaits du bruit. Le bruit à l'hôpital, dans le métro, à l'école, au marché, le pseudo-silence des plages. Mais cet emploi non plus, il ne le garde pas. Finalement le bruit, c'est les autres, et ce qui gêne considérablement notre rentier, c'est l'humanité tout entière.

Plusieurs fois Balland laisse entravé les contours de ce qui aurait pu être une fable ou comme disait Gide une sottise, un roman plus ramassé, plus sec. Mais il ne sait pas encore renoncer à tous les boutons de guêpe, et s'il offre une fleur il nous raconte le papier cellophane, le ruban et la marchandise avec, ce qui fait beaucoup de lest. En revanche, ce qu'il n'explique pas tout à fait, c'est comment son rentier (« J'ai deux immeubles que je secoue, il en tombe des lavers »), égoïste, indifférent et mufle, peut être sympathique. Balland nous assure que Julien a beaucoup de charme et il a sûrement raison. Le charme, ça ne s'explique pas.

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

La Grande Mademoiselle



pensait pas qu'il y eût des climats préférables pour l'amour, comme il en existe pour l'asthme et les rhumatismes. « Une femme, disait-elle, se réclame d'autant de pays natales qu'elle a eu d'amours heureux. » La passion comme changement de nationalité. C'est joli, non ?

Quant aux démenagements, ils entraînaient Colette du boulevard Suchet à la rue de Beaujolais (en 1926), de la rue de Beaujolais à l'hôtel Claridge (en 1930), de l'hôtel Claridge à l'immeuble Marignan (en 1935) et de l'immeuble Marignan à la rue de Beaujolais (en 1938). Ayant retrouvé celle-ci, Colette ne la quitterait plus,

car trois fenêtres de son appartement s'ouvraient sur les jardins du Palais-Royal. Elle y resterait pour toujours — comme disent les gens d'une façon machinale, sans penser que les « toujours », cela passe très rapidement...

Au milieu de toute cette agitation, Colette trouvait quand même le temps d'écrire. Le troisième volume de ses *Œuvres* réunit les textes qu'elle publia de 1924 à 1939. C'est considérable. Il y a des nouvelles (*La Femme cachée*, *Belle-Vieille*), des chroniques (*Aventures quotidiennes*, *Prisons et Paradis*), une « fantaisie lyrique » (*l'Enfant et les sortilèges*), des romans (*Le Fin*

de Chéri, *La Naissance du jour*, *La Seconde*, *La Chèvre*, *Duo*, *Le Toutoumier*), et des portraits ou des souvenirs (*Sido*, *Le Fur* et *l'Impur*, *Mes apprentissages*). Colette écrivait beaucoup. Et merveilleusement.

André Gide affirmait qu'elle avait « une langue savoureuse presque à l'excès ». « Langue savoureuse », c'est une évidence. Mais pourquoi « à l'excès » ? L'auteur de *l'Immoraliste* reprochait-il à Colette de ne modérer ni le plaisir qu'elle éprouvait ni celui qu'elle donnait ? Car elle avait un rapport sensuel avec les mots. Elle les flattait, les caressait comme des chats. Elle semblait avoir, avec eux, des affinités secrètes. Par exemple, si elle voulait parler de l'aurore ou du crépuscule, elle disait que le métier des horloges, c'était de « s'émouvoir ».

Les trouvailles de ce genre figurent en abondance chez Colette. Souvent, quelques mots lui suffisaient pour surprendre ou saisir un personnage. Aussi faut-il la classer parmi les meilleurs, dans l'art du portrait. Elle a fait notamment celui de Landru et celui de M^{lle} Chanel. Obéissant à ses « penchants animaliers », Colette dépeignait la couturière sous l'aspect d'un « petit taureau ». Mais, surtout, elle évoquait « une nuque dévorée de cheveux noirs, qui croissent avec une vigueur végétale ».

Le personnage de Landru recevait une autre sorte de mystère ou de séduction. Lors

de son procès, en novembre 1921, Colette avait été fascinée par les manières de cet homme, qui « respirait la politesse ». Elle avait cherché « le monstre » sous les dehors de cet assassin très convenable. Mais peut-être Landru n'était-il qu'une apparence : « Si ce visage effraie, c'est qu'il a l'air, osseux mais normal, d'imiter parfaitement l'humanité, comme ces mannequins immobiles qui présentent les vêtements d'homme, aux vitrines. »

Colette s'occupait également de son autoportrait. Tous les écrivains font cela. Certains se contentent de soigner leur image. Ils arrangent leur coiffure et accommodent leurs états d'âme. Il s'assurent qu'ils seront présentables devant la postérité. Colette s'inquiétait d'autre chose. Elle essayait de démêler les sentiments qui la trassaient ou la transportaient. « J'ai eu l'occasion, disait-elle, de descendre au fond de la jalousie, de m'y établir et d'y rêver longtemps. » Elle parlait peut-être aussi d'elle-même quand elle évoquait, dans *La Femme cachée*, « le monstrueux plaisir (...) d'être l'inconnue, à jamais solitaire et sans vergogne, qu'un petit masque et un costume hermétique ont rendus à sa solitude irrémédiable et à sa déshonnête innocence ».

La littérature est le meilleur moyen de faire avouer les sentiments. Nous le savons depuis M^{lle} de La Fayette et M^{lle} de Sévigné. Colette méritait d'être mise au rang des chères comtesses et marquises de notre littérature, mais il fallait un Américain pour décider de l'anoblir. Truman Capote l'appela, en effet, « la Grande Mademoiselle des lettres françaises ».

(1) *Journal littéraire*, de Paul Léautaud, premier tome, Mercure de France, 1986.

SCIENCES

AU FIL DES LECTURES
par Catherine Vincent

Le hasard et la raison

« Il y a diverses manières d'honorer la beauté. Là où un artiste crayonnerait une esquisse, ébaucherait un poème ou composerait une mélodie, le savant imagine une théorie scientifique », dit David Ruelle. Pour ce mathématicien du très sérieux Institut des hautes études scientifiques (IHES), la beauté a pris pour noms « équilibre », « attracteurs étranges ». Et la théorie qui en résulte, celle du déterminisme, n'a pas dix ans d'âge qu'elle bouleverse déjà la plupart des disciplines scientifiques.

Le hasard a sa raison, disait Pétrole. Mais quelle raison ? Comment démentir scientifiquement l'évidence que l'avenir est imprévisible et le désordre ? Exposé avec clarté et beaucoup d'humour — le fait est trop rare, dans ce domaine, pour ne pas le souligner — par l'un de ses principaux acteurs, les fondements de la théorie du chaos mènent à des limites de l'entendement humain. Du jeu de dés à la mécanique quantique, de la loterie à l'écoulement des fluides, de la météorologie au théorème de Gödel, David Ruelle démontre la puissance de ce nouvel outil théorique, sans oublier d'en souligner les limites et l'effet de mode dont il bénéficie aujourd'hui.

■ *Hasard et chaos*, de David Ruelle, Odile Jacob, 248 p., 140 F.

De Lourdes à l'astrologie

Le zodiaque et l'astrologie, l'électricité dans l'Antiquité et les avions précolombiens, les statues de l'île de Pâques et les dessins de la pyramide de Gizeh, l'irradiation, l'acupuncture, l'homéopathie, la radiesthésie, la marche sur le feu, la marche sur l'eau, les colombes de Fatima, le miracle de Lourdes... À travers ces « mystères », il y a bien d'autres, quelques lumières peut-être, pour la science et la philosophie ? La rigueur avec laquelle répond ce spécialiste du paranormal, chercheur en physique à l'université de Nice, se fonde sur une conviction simple : la science est bonne à connaître. De quoi détruire bien des rêves, et remettre les pendules à l'heure.

■ *Au cœur de l'extraordinaire*, d'Henri Broch, L'Édition chimérique, 386 p., 120 F.

Science humaine

Malgré les catastrophes, l'écologie est une discipline récente. Détection, dans la couche d'ozone, effet de serre, pollution industrielle, hiver nucléaire, changements climatiques, tous ces termes nous sont devenus familiers à mesure que le savoir de la planète s'est enrichi. Mais comment répondre à la question : il n'y a-t-il pas d'avantage à laisser Jean-Paul Deléage, l'un des grands scientifiques, nous rappeler que l'écologie est aussi une science. Avec son principe d'écosystème, ses méthodes, ses concepts et ses modèles, auxquels ont contribué Linné et sa notion d'économie de la nature, Malthus et son principe de population, Leibniz et bien sûr Darwin, le père de la théorie de l'évolution des espèces.

D'Aristote aux grands programmes actuels de recherche sur la biosphère, la plus humble des sciences, l'écologie humaine, se dévoile ainsi sous sa double dimension : l'écologie de l'homme et de la nature. L'ouvrage est un peu ardu, mais il propose, bibliographie à l'appui, une véritable réflexion sur l'écologie contemporaine.

■ *Histoire de l'écologie, une science de l'homme et de la nature*, de Jean-Paul Deléage, La Découverte, 330 p., 125 F.

La passion de la connaissance

Il est autodidacte, il aime la connaissance et il le dit très bien. Son livre aurait pu s'intituler « Les contes de la Mère Science ou les mythes de l'univers, de la Terre, de la vie et de l'homme ». Loin des chiffres arides et des formules abstraites, il constitue une sorte de traité de la culture scientifique de notre fin de siècle, qui parcourt les grandes étapes de l'évolution d'un être humain intelligent. Le résultat aurait pu être scolaire, encyclopédique, trop naïf. La capacité d'émerveillement d'André Valente, son regard sur l'histoire, la clarté et la générosité de sa pensée en font un ouvrage instructif et rafraîchissant, qui met en mots simples la passion de connaître à la portée du grand public.

■ *L'univers, la vie, l'homme, l'esprit*, d'André Valente, Éditions du Rocher, 374 p., 245 F.

Question-réponse

Les grandes questions d'aujourd'hui sont-elles en fait des questions à poser ? Les mieux comprises de notre monde ? Comment leurs réponses, leurs réflexions, éclaircissent-elles les grands problèmes de notre temps ? Pour le savoir, il faut d'abord les entendre. Tel est l'objet de cette nouvelle collection des Éditions Esprit, qui s'attache à dégager, au fil des entretiens menés avec chacune des personnalités choisies, « les questions » qui a mené sa vie et sa démarche intellectuelle.

La question ? Boris Cyrulnik, neuropsychiatre et psychanalyste, la situe à l'intersection du psychologique et du biologique : l'homme est engagé dans une « spirale de signes » où le parole agit comme le fait la molécule en biologie. René Thom, mathématicien et philosophe de la théorie des catastrophes (1966), la prolonge aux échelles de la prévision : à côté de la science quantitative, il existe une approche qualitative : la valeur explicative est peut-être plus fine et plus décisive pour la réalité. Réalisés sur le principe du question-réponse qui a le mérite d'en aérer le texte, les deux premiers ouvrages de cette collection se lisent avec plaisir et intérêt. On y apprend peu de la science, mais beaucoup de l'univers intellectuel de ceux qui la font.

■ *De la parole comme d'une molécule*, de Boris Cyrulnik, 144 p., 95 F., et *Prédire n'est pas expliquer*, de René Thom, 176 p., 95 F., Éditions Esprit, collection « La question ».

Les failles de la pensée

La science a été aristotélicienne, elle ne l'est plus. Elle a été newtonienne, elle ne l'est plus tout à fait. À l'origine de ces mutations successives, un même défi : l'intelligence : le paradoxe.

Paradoxe de Langevin, paradoxe d'Olbers, paradoxe du chat de Schrödinger, paradoxe du temps : en physique, plus encore que dans les autres disciplines scientifiques, ces « failles » de la pensée ont toujours été de détonner à la progression des idées, à l'élaboration des théories. Jeune physicien au CEA, Étienne Klein rend joliment hommage. Il démontre avec ferveur qu'ils sont et restent indispensables à la vitalité de la science, et qu'il faut les aimer plutôt que les priver leur disparition.

■ *Conversations avec le schizophrène, les paradoxes en physique*, d'Étienne Klein, Albin Michel, 240 p., 120 F.

Une précieuse référence

Décrire les nouvelles orientations des sciences et des techniques, leurs mille et une incursions dans notre vie quotidienne, les grandes découvertes qu'elles promettent au troisième millénaire : on pourrait ne pas en demander plus à un ouvrage synthétique, surtout lorsque sa précédente édition remonte à 1983.

L'État des sciences et des techniques version 1991 va plus loin encore, il faut s'en réjouir. Ses auteurs (chercheurs, ingénieurs, journalistes, mais aussi membres de la Fondation pour le progrès de l'homme) ont eu le souci de détailler les effets de ces progrès sur les modes de vie, sur le travail, l'environnement ou les mentalités ; souligner les questions éthiques, sociales ou philosophiques que posent les avancées du savoir ; d'en préciser les implications, et parfois les abus ; de dévoiler, enfin, les rouages du fonctionnement économique de la communauté scientifique. Une précieuse référence sur la science telle qu'elle se fait et se pense aujourd'hui.

■ *L'État des sciences et des techniques, sous la direction de Nicolas Witkowski*, La Découverte, 496 p., 140 F.

ESSAIS

LA VIE DU LANGAGE

par Denis Slakta



Le baptême des pingouins

ment. Dire, comme Don Juan : « Je promets de vous épouser », c'est faire l'acte de promettre.

ON se doute que la syntaxe ne s'écrit pas en français. Elle s'écrit en latin. Elle s'écrit en grec. Elle s'écrit en hébreu. Elle s'écrit en arabe. Elle s'écrit en chinois. Elle s'écrit en japonais. Elle s'écrit en vietnamien. Elle s'écrit en thaï. Elle s'écrit en indonésien. Elle s'écrit en malais. Elle s'écrit en philippin. Elle s'écrit en vietnamien. Elle s'écrit en thaï. Elle s'écrit en indonésien. Elle s'écrit en malais. Elle s'écrit en philippin.

D'autres conditions portent alors sur l'agent et le temps du verbe. Pour une promesse ou un conseil, seul celui qui dit « je » peut s'engager, et au présent. Voici un cas tiré de Jacques le Fataliste. Le maître d'hôtel au seul Jacques : « Cher ami, je vous conseille de mettre votre conscience en bon état. » Un bon conseil est bel et bien donné ; et Austin prend soin de préciser : « J'ai promis ou j'ai promis sont des phrases : dont on se sert seulement dans un acte, non pour l'effectuer (3) ».

Il faut enfin un complément (groupe nominal, proposition en « que » ou en « de ») dont l'objet est de faire connaître le contenu de l'acte. Dire simplement, « Je vous ordonne » ne fera jamais un ordre.

Les énoncés ainsi construits manifestent une propriété curieuse, ignorée largement par la tradition logique : ils échappent de quelques millimètres au calcul du vrai et du faux, à la différence des énoncés

qui décrivent un état du monde, comme : « Il neige à Moscou ». En effet entendre dire : « Je le baptême au nom du Père, etc. », soulève une seule inquiétude : le baptême est-il valide ? réusit ou malheureux ? dit John Austin.

La réussite d'un acte de discours exige que d'autres conditions, d'ailleurs, soient satisfaites. « Je n'arrive pas à le dire », estime Austin, à baptiser des pingouins, créatures peu susceptibles de cet exploit. Dans des temps reculés il est vrai, le vénérable Maël (4) avait pourtant baptisé, sans difficulté, quelques pingouins coiffés — ce qui entraîne un « large » débat au Paradis. Saint Patrick avait mis le feu aux barils : « Le sacrement du baptême n'est nul quand il est donné à des oiseaux, comme le sacrement du mariage est nul quand il est donné à un curé. » Saint Damase avait aussitôt objecté : « Pour savoir si le baptême est valide (...), il faut considérer qu'il le donne et non qu'il le reçoit. » Et la rhétorique des Pères avait alimenté tour à tour le pour et le contre, si bien que le Seigneur finit par ordonner à Maël de « changer ces pingouins en hommes ». Privilège insigne de celui qui parle au nom du Seigneur : aussitôt dit, aussitôt fait.

Austin élargit alors le champ de la recherche : « L'acte de discours intégral, dans la situation intégrale de discours est en fin de compte le seul phénomène que nous recherchons, de fait, à élucider. » C'est pourquoi la plupart des disciples

disputent sur un seul aspect à perte de vue et de temps.

POUR désigner les trois parties du tout, Austin invente trois néologismes : *illocution*, *perlocution*. La locution est la production de la phrase et de la signification. Parler français, nous pouvons, comme le bon Maël, proférer une locution ; et dire aux pingouins : « Soyez des hommes. » Mais voilà, nous ne sommes pas tous des saints ; et parions que les pingouins resteront des oiseaux. Pour le bonheur de Brigitte Bardot, Notre énoncé est sans force, dira Austin ; « sans portée sociale », dira Benveniste. La locution ne se développe pas en illocution, elle reste lettre morte ou parole gelée.

Pour Maël au contraire, *baptême* : il parle français, et surtout au nom du Seigneur. Aussitôt les pingouins se transforment, « une âme inquiète » venant enfin à habiter leur poitrine. De fait, la force illocutionnaire d'un énoncé (conseil, baptême, serment, invitation...) requiert toujours un minimum d'autorité — serait-ce qu'une chandelle verte, comme en témoigne le serment du Père Ubu au capitaine Bordure : « De par ma chandelle verte, je jure sur la mère Ubu de vous faire duc de Lithuanie. » Et Vilnius de frémir, force 7 sur l'échelle de Richter, comme disent maintenant les postes.

Reste le troisième aspect, la perlocution ; ou ce que l'on vise par le fait de dire. Qui, en effet, a jamais promis pour le plaisir de promettre ? Don Juan promet le mariage, c'est pour mieux séduire les belles. Austin distingue donc les visées : convaincre et persuader, et les *actes*, qui vont de plaisir à déplaire en passant par les marais de l'indifférence. Tous ces effets sont représentés par une classe de *illocution* : cette promesse me convainc, me persuade ou encore, au choix, cette promesse me plaît, m'indiffère, m'agace, m'ennuie.

Nul besoin pour Austin d'insister trop longuement sur la perlocution. Aristote y avait pourvu dans la *Rhétique*, en éclairant le but des trois genres de discours : « Être persuasif pour quelqu'un. » Pour le coup, ni les institutions, ni les tyrans, ni les forces idiotes ne peuvent obtenir l'assentiment. La persuasion suppose la liberté d'opinion, avec ses risques, que la *Rhétique* a justement pour charge de limiter.

Quelques points restent à préciser pour la prochaine fois. Mais deux mots méritent pour aujourd'hui, dernière illustration, le pompage du verbe performatif, si pour le plaisir : Bonne année !

(1) Aristote, *Rhétique*. Traduction de Michel Meyer. Le Livre de poche, 1991, 311 p.

(2) John L. Austin, *Quand dire c'est faire*, traduit de François Recanati, « Points », Éditions du Seuil, 1991, 203 p.

(3) John L. Austin, « Performatif », dans *Philosophie analytique*, Éditions de Minuit.

(4) Jacques Fiasco, *L'île des pingouins*, Calmann-Lévy.

Moine et chef d'entreprise

Un portrait de Suger, l'inspirateur du grand style gothique

SUGER
ABBÉ DE SAINT-DENIS
RÉGENT DE FRANCE

de Michel Bur.
Perrin, 240 p., 140 F.

Pourquoi le petit moine et moineau espère que fut Suger, devenu abbé de Saint-Denis, créateur du grand style gothique et vice-roi, n'a-t-il pas sa place dans la galerie des grandes figures de l'histoire de France ? Il nous a pourtant laissé une œuvre d'autobiographie, un *livre de la vie* du roi Louis VI le Gros. Mais ces textes sont confidentiels. L'historien Michel Bur propose aujourd'hui de les rendre à la portée de nos lecteurs : d'établir une biographie du grand abbé.

C'est à quarante-neuf ans, en 1122, après quinze années d'expérience dans l'administration de nombreux fiefs, de la prestigieuse abbaye que Suger devient

Saint-Denis. Être abbé, c'est être chef d'entreprise. Le bilan de Saint-Denis est fort médiocre, faute d'une gestion efficace. Suger rembourse les dettes, fait rentrer les impôts, dégage rapidement l'abbaye. Pourtant, on ne trouve rien dans son sens des affaires qui contredise la doctrine chrétienne. Il moralise l'esprit d'entreprise en brisant la spéculation quand il le juge nécessaire. Il ne passe pas de profits à la croissances, ce qui serait l'usure, et rend à chacun ce qui lui est dû.

Pour que son œuvre n'oublie pas la fonction première du moine, de l'abbé : le service public de prière. Il guide les moines sans dérober leur temps aux exigences de la profession ; il forme son esprit et son cœur par la continuelle récitation de l'office ; il lit et médite les écrits du pseudo-Denis sur l'illumination divine qui nourrissent son imagination créatrice. Dans son œuvre, il atteint par la « maladie de bâtir », et c'est, jusqu'à aujourd'hui, son plus grand titre de gloire.

Car l'abbaye de Saint-Denis que nous connaissons est largement son œuvre.

Par son ampleur, elle témoigne encore du sens de l'entreprise de Suger, de son sens du long terme et de son sens de l'investissement. Elle est réalisée par un architecte anonyme, mais tout y porte la marque de l'abbé. En particulier l'admirable éclairage ininterrompu des verrières « resplendissantes » dans le déambulatoire autour du chœur et de la nef, diffusé par les fenêtres du porche et de la crypte.

Les modèles administratifs par sa brillante administration permettaient ses réalisations. La prière et la culture du moine les inspiraient. Mais le *livre de Suger* ne devait pas se limiter à la gloire de l'abbaye bâtie. On le vit aussi dans l'entourage du roi, régent quand Louis VII partit en croisade et dans le monde vicieux apostolique.

Déployant une vaste érudition, Michel Bur nous présente un personnage. C'est une œuvre d'histo-

rien. Mais il s'autorise de sa parfaite connaissance des documents de l'époque pour combler les lacunes de la biographie en imaginant une *œuvre* de science. « Tous les détails sont vrais, prévient-il ici, leur arrangement seul est vraisemblable. » Tandis qu'il avoue ailleurs : « Les lignes qui suivent, et qui leur exactitude documentaire, relèvent nécessairement de conjectures ».

L'effet de ce *livre* de Roland Barthes est parfait et l'érudition se fait légère. Le lecteur entre avec Suger, pour qui Michel Bur tient la plume, dans les abbayes de Fleury, de Saint-Denis et partage ses impressions. Il découvre ses réminiscences de la Bible ou de saint Jérôme, participe à l'élaboration de ses idées et se trouve avec lui au cœur de la vie politique, religieuse et culturelle de la première moitié du douzième siècle, qui, toujours, d'une façon ou d'une autre, passe par Saint-Denis.

Michel Sot

D'AUTRES MONDES

par Nicole Zand

Mario Praz, l'innommable



Mario Praz dans son bureau, par Sergio de Francesco.

Après une thèse de D'Annunzio, il enseignera pendant huit ans à l'université de Liverpool d'être nommé, en 1934, à la chaire d'anglais de l'université de Rome : il écrira de nombreux livres d'essais et des milliers d'articles sur la littérature, la décoration, la philosophie de l'ameublement, l'évolution du style et du goût, s'intéressant à mille curiosités et à se spécialiser dans aucune en particulier.

par ses habitations, par sa propre maison, véritable expression de sa personnalité, musée narcissique de son âme, l'étrange noble du palais Ricci, où il avait installé ses collections (« On ne reprochera de juger les hommes sur des données extérieures et accessoires, écrit-il dans sa préface à sa Philosophie de l'ameublement, publié en français par Thames and Hudson, 1990. La Jorjont dont l'homme réagit à l'aménagement de sa demeure est pour moi un indice beaucoup plus sûr que le vêtement qu'il porte. En effet, l'individu peut être considéré de ne pas pouvoir donner, même avec l'aide du tailleur le plus habile, la grâce et de l'élégance à son aspect extérieur »).

PEU à peu, avec retard, la France commence à découvrir l'œuvre de critique et d'historien des lettres de cet érudit novateur inclassable : après la *Chair, la mort et le diable*, ouvrage capital paru en 1930 sur la sensibilité érotique camouflée d'un dix-neuvième siècle européen, paru en France de 1930, en 1931, de Maitrin ou de De Quincey (Denon 1977), plusieurs volumes ont paru dans les années 80 après la mort de leur auteur : *Intimations*, un recueil de textes littéraires et arts plastiques (Thames and Hudson, 1990), le *Pacte avec le serpent* en trois tomes (Christian Bourgois, 1989-1991), *Une voix derrière la scène* (Le Promeneur, 1991). À ces titres, il faut ajouter un important et passionnant volume consacré à Mario Praz avec des témoignages de ceux qui l'ont connu et d'importantes contributions, notamment d'André Chastel, Jean-Jacques Mayoux, Giovanni Macchia, Alberto Arbasino, Gattegno, Italo Calvino (Centre Georges-Pompidou, collection « Cahiers pour un », 1989).

Une œuvre jamais linéaire, faite de souvenirs, de digressions (surtout olfactives), de citations littéraires qui composent un « kaléidoscope » de la mémoire, la mémoire de toute une vie de lettré passionné par les objets, mais pour composer une œuvre de mémoire, qu'il nomme dans un de ses livres *la casa della vita* (« la maison de la vie »).

Sorte d'anthologie personnelle, *Une voix derrière la scène* — que Gérard Macé avait traduit plus joliment par *Une voix en coulisses* — est composé de textes rassemblés par Mario Praz en 1980 pour les éditions Adelphi. Ils représentent le meilleur de sa production sur près d'un demi-siècle (à noter que, pour des raisons de copyright, une douzaine de textes figurant dans l'édition originale n'ont pu être reproduits). « Depuis ce livre, préviend-il, vous ne trouverez aucun système philosophique ou, pour employer le langage de la garçonne, un manteau ou un complet ».

DANS les *Intérieurs* de Marcel Proust, dans le troisième volume du cycle, avec le serpent, Mario Praz, qui aime à rappeler comment Swann et M. de Charlus convertissent la duchesse de Guermantes au style Empire « au cours de cette soirée », le mode.

détaille voluptueusement les lieux familiers du romancier, qui lui-même les chambres de Combray à sa chambre du Grand Hôtel de la Plage à Balbec, et qui dit son remords au souvenir du destin tragique et grotesque du canapé de la tante Léonie que le narrateur avait dit « la tenancière d'une maison » (« J'aurais fait d'une maison »).

Atmosphère de vertu dévote, air chargé d'une odeur « accablante » encourageant à la gourmandise de tous les sens, que l'on savoure littéralement, par l'œil et les papilles, dans le superbe album intitulé *Proust, la cuisine retrouvée*. Anne Borrel, secrétaire générale des Amis de Combray, et le cuisinier Alain Senderens se sont réunis pour reconstituer là, à l'aide des textes de Proust lui-même, les saveurs de l'enfance chez tante Léonie, la cérémonie du thé chez Gilberte, les mercredis M. Verdurin et le salade japonaise, les repas exquis de Guermantes... Les illustrations — photographies et reproductions de toiles de ses peintres favoris — les citations de Proust habilement mises en situation par les commentateurs d'Anne Borrel et les recettes (faisables) de Senderens, tout est mis en œuvre pour faire revivre la luxueuse et la volupté de l'art du temps perdu. Un album dont se serait certainement Mario Praz.

La couverture d'*Une voix derrière la scène* le montre dans son bureau, dans le décor qu'il s'était soigneusement construit. Comme dans un mausolée... Ses ouvrages sont illustrés par des séries évocatrices de peintures d'intérieurs qu'il collectionnait ou qu'il allait contempler dans les demeures et les musées du monde. Il se représentait un modèle pour les aquarelles représentant des intérieurs, œuvres d'artistes mineurs dans lesquelles on trouve reproduits, avec une précision balancée, chaque détail des tapis et des tentures, les enfilades de pièces et de couloirs, le cheminement de la lumière et des ombres (« On dirait, tant ces aquarelles conservent bien le goût de cette époque, que les fenêtres qu'elles représentent n'ont pas été ouvertes depuis lors, et que nous respirons l'âme qui est restée enfermée dans le parfum emprisonné dans un flacon ancien »).

Ce texte sur *Peintures d'intérieurs*, nous le retrouvons repris par Patrick Maril à la fin de l'édifiant volume qu'il a consacré au portrait de Bethany, par Duvic nous a permis de découvrir une autre facette de ce très talentueux romancier, le roman d'horreur. Il nous a ainsi une veine d'horreur, sur le thème éprouvé de la famille maudite, une nouvelle vie et découvrant que, derrière la façade lisse des apparences, se cache un mystérieux et terrifiant complot. La personnalité du romancier, un écrivain respecté des camps de prisonniers nord-vietnamiens hanté par des cauchemars récurrents, — la nature du complot qui trouve sa source dans la mythologie mais n'en a pas moins des résonances actuelles, l'habileté avec laquelle McCammon conduit son récit à son apex cathartique emportent l'adhésion. Et le séjour à Bethany's Sin procure une juste satisfaction.

Enfin, il convient de signaler, sur le thème archétypal de la lycanthropie, la réédition d'un solide roman d'André Besson, *Le Loup-garou de la vallée des Anges*, qui prend appui sur une affaire ayant défrayé la chronique dans la Franche-Comté du seizième siècle pour conter une de ces histoires de sorcellerie, mystérieux ravisseurs d'enfants et fratriques à la Gilles de Rais dans le style des récits de peur qu'on distillait jadis aux veillées. Une bonne saveur de terreur.

Jacques Bandon

(1) Maitron, 48, rue de Cursol, 33000 Bordeaux.

UNE VOIX DERRIÈRE LA SCÈNE

Une anthologie personnelle de Mario Praz. Traduit de l'italien par Constance Thompson-Pasquelli. Le Promeneur, 340 p., 490 F.

LE PACTE AVEC LE SERPENT (T. II)

Mario Praz. Traduit de l'italien par Constance Thompson-Pasquelli. Bourgois, 207 p., 100 F.

PROUST LA CUISINE RETROUVÉE

d'Anne Borrel, Alain Senderens et Jean-Bernard Naudin. Chêne, 192 p., 245 F.

ALEXANDRE SEREBRIAKOFF PORTRAITISTE D'INTÉRIEURS

avec des textes de Praz. Terry, Cecil Beaton, Paul Morand. Franco Maria Ricci, 160 p., 1 500 F.

« L y a, depuis la Renaissance, au sein de l'intelligence occidentale une famille attachante, à peine secrète, dont les membres se font des signes à travers les âges : (...) espèces de malgaches, défendus contre la grandiloquence des philosophes par l'ironie, les naïvetés, les naïvetés, mais par la recherche savante et contre les facilités de la narration historique accréditée par une exigence critique générale, mais souvent moutonnante ; c'est la famille des « libéraux érudits », la famille de Mario Praz. »

C'est ainsi qu'André Chastel, saisi cet écrivain, né en 1896, mort en 1982, considéré comme l'un des plus importants critiques européens du vingtième siècle. Célèbre, mais avec une étrange réputation, peut-être due à son goût pour une littérature anglaise au relief étonnant, décadent et macabre, ou à ses collections de livres d'autant plus troublantes que l'illusion semble plus forte que dans la chair palpitante. Au point que, parait-il, on n'aurait même pas prononcé son nom.

Le hasard et la littérature

Suite de la page 7

Quant aux poèmes de Gaspara Stampa — qui représenteraient pour l'auteur de *Malte*, comme Louise Labbé et Mariana Alcoforado, la religieuse portugaise, le symbole de l'amante délaissée — il revient à Paul Bachmann tout le mérite de nous les faire découvrir. Lui-même n'a découvert l'existence de l'existence que le jour où ses yeux tombèrent sur ces vers des *Élégies* de Duino. « As-tu, de Gaspara Stampa, assez chanté le souvenir, pour que toute jeune fille (...) éprouve le désir de lui devenir semblable ? »

Ce qui frappe en l'occurrence, et plus que le beau travail d'interprétation de M. Bachmann — la dévotion pourrait-on dire, — c'est qu'il laisse l'impression de rendre, à travers les siècles, un peu de l'amour que sa vie durant Gaspara avait espéré de la part de Collaltino di Collalto, le condottiere qui se liait à elle et venues jusqu'à l'abandon défilait.

La vie est sans doute obscure et labyrinthique. Il n'est d'ailleurs pas moins que l'auteur fait permettre de soupçonner qu'elle diminue à notre entendement un plan que les échos, des rappels, des corrélations négligées : vers 1911, Rilke évoque le nom d'une poétesse « Padoue » ; quatre-vingts ans plus tard, en lisant les *Élégies*, un érudit français remonte jusqu'à elle et révèle sa poésie. Du coup, Gaspara Stampa, qui rêve à jamais du retour de Collaltino, nous fait de confiance, à travers des sonnets, des chansons, de rimes, de ses peines d'amour.

Demain, parmi ses virtuels, l'un d'eux, qui l'ignore, continuera peut-être bien de pousser par-dessus les siècles la balance des amants insatisfaits.

Hector Bianciotti

★ Les poèmes de Gaspara Stampa, traduits par Sophie Bachel, vont paraître, en mars, dans la collection Orphée (La Différence).

SCIENCE-FICTION

Les pionniers, les anars et le loup-garou

LE SEPTIÈME FILS

d'Orson Scott Card. Traduit de l'anglais par Patrick Couton. L'Atalante, 315 p., 11 F.

ANARCHAOS

de Donald E. Westlake. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Emmanuel Jouanne. Côté « Présence du futur », L'Atalante, 222 p., 52 F.

LA MALEDICTION

de Robert McCammon. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Jacques Guio. Côté « Terreur », Presses pocket, 314 p., 48 F.

LE LOUP-GAROU DE LA VALLÉE DES ANGES

d'André Besson. Ed. Village (Vulliens, Suisse), 102 p., 95 F.

ALORS que l'excellente revue de Patrick Marcel *Le Septième* (1) consacre son numéro 9 à un « Spécial fantasy », les éditions L'Atalante commencent la publication de l'une des plus récentes et plus originales contributions du genre, les *Chroniques d'Alvin le faiseur* d'Orson Scott Card, un auteur connu jusqu'à présent chez nous pour ses romans de science-fiction (*Une planète nommée trahi-*

Stratégie Ender). Le premier volume du cycle, *Le Septième Fil*, transporte le lecteur dans les années 1800 et les États du Nouveau Monde, l'Amérique du Nord, les premiers pionniers. Mais il ne s'agit pas d'un roman-western.

L'histoire des territoires dans lesquels se déroule l'action ne se superpose pas tout à fait à celle des États-Unis. C'est une Amérique achronique, décalée, qu'Orson Scott Card met en scène. Ainsi le roi de France qui envoie le comte Bonaparte organiser au Canada la lutte contre les Anglais ! Et surtout, c'est un pays où la magie est l'œuvre comme dans tout « univers de fantasy » qui se respecte.

Elle s'incarne particulièrement en la personne d'un enfant né dans des circonstances tragiques et qui est le septième fils d'un septième fils, promis à un destin exceptionnel : celui d'un « faiseur » doté de pouvoirs non moins exceptionnels. Mais une force occulte diffuse, souterraine, menace d'arrêter sa vie et tente de le détruire avant qu'il n'atteigne la puissance et la maîtrise de ses pouvoirs.

Le Septième Fil est la chronique de son enfance au sein d'une famille unie, haute en couleurs, dans un village où déjà le sursis puritain pointe son muet en la personne d'un révérend obsédé par l'œuvre de Malin. C'est aussi l'histoire de sa rencontre avec Mot-pour-Mot, un errant conteur d'histoires, qui va lui faire prendre la

mesure de sa singularité, de ses talents, et préparer les conditions de la seconde phase de son apprentissage. *Le Septième Fil* est un passionnant comme un roman d'aventures, possède le charme mythique des mieux traités : il introduit le cycle de façon parfaite et laisse le lecteur dans l'attente impatiente d'un second volume, au titre très prometteur : *Le Prophète rouge*.

DONALD E. WESTLAKE est l'un des meilleurs auteurs américains de science-fiction. Avec *Anarchaos*, il nous a servi de cette histoire d'un ex-bagnard venu retrouver son frère sur *Anarchaos*, une planète où le système politique est l'anarchie, tout le savoir-faire qu'il déploierait dans ses romans signés Richard Stark : une intrigue sans faille de l'enchaînement narratif, un sens très sûr du suspense, et un art consommé de la chute. Du coup, on suit avec le plus vif intérêt l'odyssée de son Rolf Malone sur ce monde plus dangereux qu'une jungle où le « chacun pour soi » est la règle absolue, dont le chaos apparent dissimule en fait les agissements de multi-nationales « négrières » et sans scrupules. En outre, le volume contient une nouvelle remarquable d'essence littéraire : *Le Gagnant*.

En choisissant de publier un ouvrage aussi ancien (1980) de Robert McCammon, la *Malediction*

tion de Bethany, par Duvic nous a permis de découvrir une autre facette de ce très talentueux romancier, le roman d'horreur. Il nous a ainsi une veine d'horreur, sur le thème éprouvé de la famille maudite, une nouvelle vie et découvrant que, derrière la façade lisse des apparences, se cache un mystérieux et terrifiant complot. La personnalité du romancier, un écrivain respecté des camps de prisonniers nord-vietnamiens hanté par des cauchemars récurrents, — la nature du complot qui trouve sa source dans la mythologie mais n'en a pas moins des résonances actuelles, l'habileté avec laquelle McCammon conduit son récit à son apex cathartique emportent l'adhésion. Et le séjour à Bethany's Sin procure une juste satisfaction.

Enfin, il convient de signaler, sur le thème archétypal de la lycanthropie, la réédition d'un solide roman d'André Besson, *Le Loup-garou de la vallée des Anges*, qui prend appui sur une affaire ayant défrayé la chronique dans la Franche-Comté du seizième siècle pour conter une de ces histoires de sorcellerie, mystérieux ravisseurs d'enfants et fratriques à la Gilles de Rais dans le style des récits de peur qu'on distillait jadis aux veillées. Une bonne saveur de terreur.

Jacques Bandon

(1) Maitron, 48, rue de Cursol, 33000 Bordeaux.

traitiste d'intérieurs» Alexandre Serebriakoff. Aquarelliste remarquable, ce descendant de la famille Benois avait repris l'art minutieux des peintres d'intérieurs du dix-neuvième siècle, pour nous faire pénétrer dans les demeures de ses riches et de ses commanditaires — le comte de Groussy, Charles de Beistegui, l'hôtel Lambert, les appartements du duc de Brissac, de Chancel, de Balkany, des Rothschild... d'un univers finalement peu enviable — le somptueux rivalise avec le mauvais goût dans un luxe « de style » finalement sans style et le plus souvent d'une effrayante laideur — la richesse exacerbe. Un art — la mort.

« Est-ce un nécromancien ? » demandait-on à Rome. « Moins un adepte de sciences obscures, tout occupé qu'il est de superstitions, de stupres et de maléfices ? » rapporte encore André Chastel. On lui prêtait obstinément le « mauvais œil ». « Bien sûr, cela n'existe pas, disait un vieux Romain, mais si cela existait, il l'aurait. » Comme dit vulgairement, Praz « sentait le soufre ». Vers la fin de sa vie, cela ne plus tellement.

magazine littéraire

Tous les mois, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement d'idées : l'actualité littéraire en France et à l'étranger

JANVIER - N° 295

GEORGE SAND

Bibliographie. La correspondance, un entretien avec Georges Lubin. Sand et le romantisme. L'âme de Berry. Sand et la féminité. Consuelo la possédée. Sand, Flaubert, Tourgueniev et les autres. La réédition de l'œuvre. Catherine Lara à Nohant.

Entretien : Pietro CITATI

Chez votre marchand de journaux - 28 F

OFFRE SPECIALE

- 6 numéros : 108 F. Choisissez sur la liste ci-après les numéros que vous souhaitez :
- Littérature chinoise
 - Georges Battello
 - Littérature et mélancolie
 - Stefan Zweig
 - 50 ans de poésie française
 - Le rôle des intellectuels
 - Federico Garcia Lorca
 - Flaubert et ses héritiers
 - Écrivains arabes aujourd'hui
 - Écrivains allemands
 - André Breton
 - Les écrivains de Prague
 - Les suicides de la littérature
 - Gilles Deleuze
 - La Révolution française, histoire et idéologie
 - Jorge Luis Borges
 - Francis Ponge
 - Albert Cohen
 - Umberto Eco
 - URSS, la perestroïka dans les lettres
 - L'industrialisme
 - Littératures allemandes d'aujourd'hui
 - Colette
 - Les passions fatales
 - Les frères Goncourt
 - Boris Vian
 - Freud
 - William Faulkner
 - Baudelaire

Magazine littéraire

40, rue des Écoles PARIS

Tél. 01 44 44 14 51

PHOTOGRAPHIE

La femme aux images

La rétrospective Gisèle Freund témoigne d'un chassé-croisé entre la photographie et la littérature

GISELE FREUND

au Centre Pompidou

Paris avec Marcel Malraux, les cheveux au vent (1935); au congrès de la défense de la culture avec Boris Pasternak, Henri Michaux, Paulhan, Gide (1935); le philosophe Benjamin, qui se rivalise (1937); aux côtés de Vladimir Nabokov, Michel Leiris, Henri Michaux, Paulhan à la commission de l'UNESCO (1937); l'appartement de la rue de la Harpe, où jouait le piano pour son fils Giorgio (1938). Mais aussi une chambre du nord de l'Angleterre (1935); dans l'atelier de Diego Rivera à Mexico (1948); une Patagonie pour une de ses expéditions « au bout du monde » (1943); jusque dans le bureau de François Mitterrand, qui lui a confié la photographie officielle (1981).

Les photos exposées au Centre Georges-Pompidou apparaissent dans une rétrospective de la photographie - quatre-vingts reportages à travers le monde, réalisés pour les magazines *Life* et *Time* - rythmé par quelques grandes figures de la littérature, de l'œuvre de Marcel Malraux à Zweig, elle témoigne de rencontres avec des écrivains dont Freund fut l'élève.

Car, bien que la photographie, il y a la passion des livres. En 1930, Freund est devenue journaliste à l'époque où elle sait lire, puis journaliste dans son adolescence, puis à la fin de son exil en France en 1933. Pourtant, la littérature a toujours été pour elle une évidence - les libraires, les bibliothèques, les livres, qui lui ont ouvert la porte du monde. Elle a écrit à la fin de sa vie, en 1983, dans une lettre à Jean Giraudoux, pour son ami André Gide, organisée juste avant la guerre une projection fameuse de portraits couleur.

Sartre, Breton et Aragon, il parvint au début de l'Occupation du café Paul Valéry, est invitée en 1942 en Argentine par le ministre de l'Éducation, Oscar G. de la Rúa, à qui elle a écrit: « Il faut sauver la culture, il faut accueillir en Amérique latine par Roger Caillois, reçoit des courriers signés Stefan Zweig, Romain Rolland, Saint-John Perse, Simone de Beauvoir, et toujours Henri Michaux.

« Je préfère la lecture: ma soif est insatiable », écrit aujourd'hui Gisèle Freund, qui, à quatre-vingt-trois ans, habite toujours dans l'appartement lumineux déniché il y a quarante ans, près du cimetière du Montparnasse, dans la ville qui l'a adoptée et le pays qui lui a donné sa nationalité (1936) et sa carte d'identité, en 1981 - « un jour à jamais gravé dans ma mémoire ». Elle a toujours le verbe riche et la voix enroulée par la cigarette. Les mots sont précis tant l'oreille a été éduquée par « le bon français des écrivains », bien qu'elle ait « toujours souffert de parler quatre langues et de n'en maîtriser aucune ».

Son goût pour la photographie - son père lui a offert un appareil Voigtlander 6 x 9 pour ses douze ans - et ses études de sociologie, à Paris avec Karl Mannheim, à la Sorbonne, la poussent à écrire, sur les conseils de Norbert Elias, la première thèse consacrée à la photo: « En voyant mon sujet de thèse, la photographie en France au dix-neuvième siècle, tous pensaient que j'étais une pauvre fille un peu loquée! Et quand je pense aux causes poussées par moi à confier la BN... J'y ai trouvé des choses aujourd'hui des millions. » Mais Gisèle Freund est surtout connue pour *Photographie et société* (Points Seuil, 1974), manuel d'école et best-seller du genre avec 50 000 exemplaires vendus en France, diffusé dans une dizaine de pays.

Avec ses livres, ses conférences à travers le monde et ses articles, elle a contribué à donner un statut à ce moyen d'expression qu'elle n'a pour-

tant jamais vu comme un art mais comme un document, au point de prendre un pseudonyme pour signer ses premiers reportages: « C'était considéré comme un métier sérieux dans les années 30, au même niveau que garçon de courses. J'étais sociologue, ce qui était plus valorisant. » La photo était tellement éloignée de ses préoccupations, que Gisèle Freund en « oubliera » d'immortaliser le Front populaire alors qu'elle avait déjà réalisé, en 1935, un indolgent mais intéressant reportage sur le chômage en Angleterre, que l'on peut découvrir au Centre Pompidou. « La littérature m'a fasciné toute ma vie. Pas la photographie! »

C'est à la fin de 1938 que Gisèle Freund affirmait sa profession, réalisant au Leica - dont elle appréciait la discrétion - près de deux mille photos et faisant imprimer ses cartes de visite avec la mention: « Spécialiste du portrait réalisé au moyen de la photographie en couleurs. Elle s'est lancée avec frénésie dans le tout nouveau film Kodachrome pour fixer les écrivains, chez eux, dans leur monde, déconcentrés par la faible sensibilité de la pellicule interdisant l'instantané: « Je les laissais parler comme Suprême, qui avait des mains magnifiques, et quand la pose était bonne, je criais stop! L'écrivain se figeait et je prenais la photo. La couleur était merveilleuse car elle montrait les gens tels qu'ils étaient: l'éclat de Joyce, Montmarquet, qui se disait laid mais qui était beau et insupportable, Saint-John Perse, qui avait une idée très précise de son image, Aragon, qui n'arrivait pas de parler, Tzara, qui apparaît même car le film couleurs était alors médiocre. »

Les écrivains de l'après-guerre inspireront moins Gisèle Freund. Plus que tous, elle aimait Gide, « qui mettait presque une journée pour écrire une phrase », et Valéry, « le premier à posséder une machine à écrire ». Peu importe, sa réputation est faite. Elle collabore à l'agence Magnum à partir de 1947 et part pour six ans en Amérique latine, d'où elle ramène des reportages étonnants sur Evita Peron et sur le couple Diego Rivera-

Frida Kahlo, mais aussi une blessure: « Robert Capa, le photographe et Magnum, m'a fouetté à la porte lorsque les États-Unis n'ont pas refusé le visa d'entrée. J'étais sur la liste noire du maccarthysme et Capa a eu pour l'instant de l'agence le New-York. Ça m'a fait très mal. »

Sa dernière photo doit dater de 1988. « Soixante ans, ça suffit, je n'ai

plus la force de faire un portrait. Mais écrire, ça oui, je vais m'y mettre. »

MICHEL GUERRIN

► *Retrospective*, Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou. Jusqu'au 27 janvier. Catalogue: 186 pages, 250 F.

► Gisèle Freund, portrait, entretiens avec Randa Jarnis, édition



James Joyce à Paris, 1938.

Des Femmes, 146 pages, 88 F. ► Frida Kahlo vue par Gisèle Freund, Galerie de l'Institut, 52, rue de la Verrerie. Tél.: 01 47 78 01 01. Jusqu'au 18 janvier.

► La rétrospective de la FNAC internationale (171, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris) est réalisée à partir de quarante portraits d'écrivains, tous signés Gisèle Freund.

Danse Texte Musique



DU 7 AU 11 JANVIER

DIM. 11 JAN. 19H

JEAN-CLAUDE

GALLOTA

la légende de

ROMEO ET JULIETTE

avec

25 danseurs - acteurs - musiciens

LOC. 74 22 77

2 PL. DU CHATELET PARIS 4^e

HENRI DÈS
à 14h 30
L'OLYMPIA
jusqu'au 5 janvier
LOCATION 47 42 43 44

ORCHESTRE NATIONAL
BORDEAUX-AQUITAINE
ALAIN LOMBARD
SAISON 91-92 AU THEATRE
NATIONAL DE CHAILLOT
12 janvier 1992 - 15 heures
KOSLER / RUDY
Bach: Concerto pour piano N° 21
Boccherini: Concerto pour piano N° 21
Boccherini: Concerto pour piano N° 21
RENSEIGNEMENTS: 47 27 81 15

CINÉMA

A l'Est, trop de nouveau

Au second Festival de Zarechyn, les cinéastes sont partis en quête du marché sur les ruines de l'empire

ZARECHYN (Oural)

correspondance

Quatre cent cinquante films produits en URSS, des dizaines de nouveaux studios privés, pas si mal équipés, une dizaine de festivals, dont les trois quarts créés ces trois dernières années; qui oserait dire que le cinéma de l'ancienne Union soviétique est en crise?

Tel est pourtant le thème principal des conversations de toutes les réunions entre gens du cinéma en Russie actuellement, et tel a été le cas en décembre lors du festival organisé pour la deuxième fois à Zarechyn, petite ville près d'Ekaterinbourg, dans l'Oural. La seule existence de ce festival dans les difficultés économiques que traverse actuellement la Russie, et l'Oural en particulier, représente déjà une véritable prouesse. Mais l'organisation de ce genre de manifestation est primordiale - et c'est ce qui préoccupe précisément les metteurs en scène, acteurs et critiques - sur les dizaines de films produits, seules quelques-uns passent dans les salles. Celles-ci sont en voie d'être privatisées et misent plutôt sur les productions américaines les plus commerciales dont le public soviétique a longtemps été privé. Le cinéma français arrive en deuxième position et occupe environ 10 % du marché, ce qui, compte tenu de l'échelle « soviétique », représente le plus grand public au monde pour des films français (20 à 40 millions de spectateurs).

Cette situation ajoutée au morcellement de l'ex-Union soviétique, a fait dire à Igor Maslennikov, metteur en scène, coprésident de l'Union des cinéastes de la Russie au cours d'une réunion houleuse début décembre, que « nous sommes à la fin du monde, et que, sans soutien de l'État, elle va tout simplement crever ». La question des subventions, et des quotas de diffusion de films étrangers pratiqués dans d'autres pays (dont la France) a été largement soulevée au cours de cette réunion. Sous le titre, « Ils se sont brûlés les doigts à trop politiser », la *Pravda*, dans

correspondance, sur l'éclatement probable de l'Union soviétique, a écrit: « Les dirigeants - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et de Moscou - qui tentent d'appréhender les problèmes de l'URSS, ont une organisation artistique qui ne peut pas prendre le tournant de la crise, et, lors du putsch d'août dernier, à condamner résolument le putschiste-rendu, mais organisation professionnelle des velléités d'indépendance - en particulier, ceux de Saint-Petersbourg et

Lundi 6 Janvier 1992
Le nouveau France Musique.
Informations au 42 20 18 18.

FRANCE
MUSIQUE

ÉCONOMIE

BILLET

Méthode Coué

La conjoncture s'améliorera-t-elle au printemps ? En cette période de fêtes, les difficultés de l'économie française présentes dans les propos tenus par les responsables des principaux secteurs industriels et commerciaux de la nouvelle année. On ne peut pas se leurrer d'avoir, pour leurs vœux, les mêmes discours que les semaines précédentes, embellis la conjoncture.

Aux États-Unis, l'administration a admis officiellement à la mi-décembre que les actions n'avaient pas permis d'enrayer la récession.

En Grande-Bretagne, le premier ministre, M. John Major, a reconnu que la conjoncture était plus faible que prévu. En France — où la conjoncture est légèrement positive —, M. François Mitterrand a déclaré mardi 31 décembre qu'on s'est bien débarrassé de la récession. En Allemagne, seul pays avec le Japon à la même époque, les risques de dérapages salariaux, susceptibles de remettre en péril la bonne marche de l'État réuni.

La marasme économique est donc abordé avec réalisme. Mais les dirigeants ne négligent pas pour autant la conjoncture Coué pour tenter d'enrayer la récession. Ils s'appuient, il va de soi, sur les prévisions des principaux organismes de conjoncture qui, après avoir analysé les données plus ou moins précises de l'année 1991, M. George Blundell, le directeur de la conjoncture de la Banque mondiale, a déclaré le 31 décembre sur les bonnes conditions de retour à la prospérité. M. Major, lui, qu'une reprise, bien qu'irrégulière, est quand même en cours dans son pays.

Un peu partout, on n'hésite pas à placer dans le GATT les chances d'une reprise rapide. Un accord de négociations commerciales internationales, qui a plus de cinq ans, aura un impact économique fort sur les échanges économiques pour dynamiser l'activité. Un argument qui a du mal à convaincre ceux qui jugent à quel point les tensions psychologiques ont été jugées importantes pour le développement de la reprise au cours des prochains mois.

FRANÇOISE LAZARE

La Réunion, « porte européenne » pour l'Afrique du Sud

Champion pour le nombre de bénéficiaires du RMI et aux prises avec un taux de chômage endémique (37 %), cette région d'outre-mer très peuplée n'en nourrit pas moins des ambitions industrielles

SAINT-DENIS (Réunion)

Un envoyé spécial

La France n'est pas une, l'outre-mer n'est pas un tout. Parmi les multiples caractéristiques économiques qui distinguent la Réunion des autres régions « ultramarines » (Guyane, Martinique, Guadeloupe), on en retiendra simplement trois.

• Avec plus de 600 000 habitants, elle abrite de loin la population la plus nombreuse. Le taux de natalité est plus élevé qu'aux Antilles et celui de la mortalité (y compris infantile) plus bas. Les enfants naissent à un rythme primairesur près de 14 000 par an au lieu de 12 000 en 1980 — et les ménages se composent en moyenne de 4,1 personnes.

• « Record » pour le revenu par habitant, avec 55 000 francs annuels, les Réunionnais dépassent le total des allocations de la région Île-de-France.

• C'est enfin la seule des régions d'outre-mer avec laquelle la délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale (DATAR), créée depuis plus de dix ans, au même titre qu'avec le Limousin ou la Bretagne, les ministères administratifs et financiers suivies. Le « patron » de la DATAR, M. Jean-Pierre Dupont, a rendu visite à quelques-uns de ses deux commissaires sur place, MM. Jean-Pierre Perier, pour l'industrialisation, et Guillaume Benoit, pour l'aménagement rural et les zones escarpées de l'île. « Mais », auxquels il a fait allusion pour 1992 en appui renouvelé de ses moyens budgétaires.

Un important marché de consommateurs

On devrait ajouter : « La Réunion est vraiment un diable ! », ce qui pourrait d'ailleurs se retourner en avantage si l'on veut bien considérer qu'il s'agit d'un diable à la porte d'entrée dans la CEE d'une Afrique du Sud devenue fréquentable. « Mais d'ambition et le marché de Madagascar, terre minifère et nostalgique pour des milliers de Réunionnais, des les potentialités économiques se sont plus il démontre. » C'est pourquoi les stratégies géo-politico-économiques que M. Dupont a voulu, lors de son séjour, mettre en valeur.

Car il s'agit d'un important marché de consommateurs. Le niveau de vie dépasse de beaucoup celui de Maurice, de Madagascar, des Seychelles ou du Mozambique. Un investisseur y trouvera un arsenal de jarni de services entrepris, des équipes de techniciens modernes et des télécommunications, une palette d'avantages financiers et fiscaux (depuis la loi Pons de 1981, particulièrement attrayants). Les communes, spécialement puissantes, souhaitent bien conduire une politique de réserves foncières plus ambitieuses et moins spéculative. Si les banques se sentent moins frileuses, on pourrait même parler d'une zone de « paradis » pour les investisseurs et les manufacturiers, à la fois pour la réexportation et la réimportation.

Dans deux ans, la piste de l'aéroport de Gilet, à 3,5 km (au lieu de 2,7 aujourd'hui) grâce à de substantiels crédits européens, et

une zone franche aura été aménagée aux abords, bien en avance sur celle du port (à cause de blocages fonciers et de réticences financières des communes qui ne veulent pas perdre la taxe professionnelle). Un comité de pilotage de l'industrie (CPI), piloté par un industriel sucrier d'une île connue, M. Xavier Thieblin, dont le directeur général, M. Perier, prend en charge de A à Z, pour l'accueil et les démarches, les nouveaux investisseurs, comme ce dernier en date qui — en liaison avec une affaire canadienne — veut construire pour le marché européen des capteurs solaires.

Entre Taiwan et Maurice

« Faites-vous connaître », dit le directeur de la DATAR, M. Dupont, en France, en Europe, ils sont capables d'orienter vers vous des investisseurs étrangers intéressés par votre régime mixte, à la fois d'outre-mer et européen », a lancé M. Dupont aux responsables du CPI, aux élus régionaux et aux chefs d'entreprise. Mais il les a surtout encouragés à prospecter dans deux pays avec lesquels les relations commerciales et diplomatiques se développent : l'Afrique du Sud et Taiwan. L'objectif étant à la fois de contrôler — les créneaux bien déterminés — l'extraordinaire bouillie d'investissements de Maurice (où le chômage atteint à peine 2 % et où le SMIC est trois fois plus élevé) et d'attirer ces pays qui veulent prendre pied en Europe à passer par la porte insulaire réunionnaise.

Autant la proximité de l'Afrique du Sud rend la perspective plausible, voire naturelle (une ligne aérienne régulière de la compagnie réunionnaise Air Austral dessert Johannesburg), autant on se demande pourquoi diable Taiwan irait constituer des sociétés conjointes à la Réunion. « C'est aussi une île et nous sommes beaucoup sur nos futures zones franches », explique M. Perier. « Si la communauté d'origine chinoise à la Réunion est très importante », ajoute-t-il en descendant d'un avion pour sa-

ter dans un autre. Il a d'ailleurs accompagné M. Dominique Strauss-Kahn en septembre, lorsque le ministre de l'Industrie et du Commerce extérieur est allé en Afrique du Sud. « On aurait tort de négliger celle qui sera de plus en plus la grande puissance de l'Océan indien », dit-il, corrige judicieusement le préfet, M. Jacques Dewatre, un professionnel de l'administration d'outre-mer.

Pour l'heure, les investissements étrangers comptent pour une fraction du PIB (produit intérieur brut) réunionnais. Il faudra s'appuyer encore pendant plusieurs années sur les initiatives locales, les transferts de la métropole et les subventions européennes pour traiter les questions économiques et sociales, de plus en plus brûlantes. Officiellement, le chômage se rapproche de 37 % de la population active, mais c'est la bouteille à l'encre pour démêler les statistiques. L'Institut français de la statistique, les vingt-quatre municipalités et les services départementaux se transforment vite en véritables mairies. Le travail au noir est répandu et l'illégalisme n'a pas été vaincu. Le quart de la population dépend pour ses ressources du RMI.

Les dépenses publiques (9 milliards de francs par an) interviennent pour 42 % dans le PIB. L'hypertrophie du commerce, des services, du bâtiment et des travaux publics par rapport au secteur manufacturier ne s'explique pas, même si — contrairement à un mythe qui a la vie dure — il n'y a que 3 % de la population habitant au lieu de presque 4 en métropole. « Aucune enquête annuelle sur l'emploi n'a été faite qui permettrait de suivre correctement l'évolution du marché du travail et d'orienter judicieusement les filières de formation », s'inquiète M. Tony Manglou, président du Comité économique et social.

A ces handicaps structurels s'ajoutent les effets de la crise agricole d'une dévalorisation agricole vers l'horticulture (notamment), il faudrait en ajouter un ou deux autres :

• La politique de rattrapage rapide du SMIC (inférieur de 20 %

celui de la métropole), voulue par le président de la République, donnera sans doute une nouvelle impulsion au pouvoir d'achat, mais risque de peser gravement sur les entreprises qui ne sont pas toujours enclines à réinvestir sur place leurs profits. « C'est une erreur de vouloir le rattrapage en trois ans », pense M. Thieblin. Prenons plus de temps et organisons en parallèle des allègements de charges sociales. Dans un pays où le chômage atteint de telles proportions, le rattrapage de la productivité, donc de l'efficacité, doit relever leurs prix. « C'est une tâche qui inquiète », dit le préfet.

Généreusement accordé, le RMI est un « effet chloroforme » et beaucoup de jeunes ou de chômeurs formés n'éprouvent aucune envie de chercher un travail ailleurs que dans le secteur privé. Au printemps, d'autre part, les entreprises du secteur privé d'un emploi-solidaire (CSE) arrivent en fin de droits. « C'est une plus grosse casse-tête », dit le préfet.

« Une bonbonne de gaz »

Pourtant, globalement, l'économie n'est pas apathique. Les entreprises interviennent massivement dans tous les secteurs, même les subventions et garantissent les emprunts. Le budget du conseil régional que préside M. Pierre Lagourgue (divers droits) dépasse 2,2 milliards de francs, soit le quart de la métropole. Le conseil régional moyen de métropole. Le rythme annuel de croissance de l'économie insulaire, de 1980 à 1991, a été de 4 %, ce qui constitue une très bonne performance. Hélas ! la Réunion, à cause de la dégradation démographique, les 500 emplois nouveaux créés chaque année suffisent à peine à combler la moitié des 7 000 demandeurs supplémentaires, d'autant qu'une bonne part des postes les plus rémunérateurs sont occupés par des métropolitains.

D'où la politique officiellement mise en œuvre depuis peu par le gouvernement — à laquelle il faut adhérer — qui vise à attirer des entreprises à adhérents politiques — qu'on nomme pudiquement « mobilité », c'est-à-dire une « émigration organisée » vers la métropole qui n'est pas son nom. Objectif : faire partir provisoirement à Paris, Lyon ou Toulouse 1 000 à 2 000 Réunionnais d'une formation à la qualité pour soulager le marché du travail.

Une « politique-expédient » qui entretient le fameux slogan qu'aimaient tant les Réunionnais en 1981, « Vivre et travailler au pays ». Ce qui dit ce qui est pertinent observateur de la Réunion : « Ce concept posé sur l'immigration de l'océan indien, dans une bonbonne de gaz, dans le robinet est en permanence ouvert ». Un an, presque, de l'anniversaire des dramatiques événements qui avaient embrasé le quartier du Chaudron, en février 1991, le constat fait ressembler.

FRANÇOIS GROBICHARD

ANDRÉ DESSOT

Durant les quatre dernières séances de 1991

Wall Street

pulvérisé

ses records de hausse

L'indice Dow Jones des industrielles, l'indicateur thermomètre de Wall Street, deuxième place du monde seulement depuis 1987 — la grande année de feu et de victoire pour le Saboteur japonais — a salué 1991 en pulvérisant quatre fois de suite durant les dernières séances de l'année 1991 tous ses records historiques d'altitude. Le 31 décembre, quelques heures avant les douze coups de minuit, il s'inscrivait à la cote 3 168,53, terminant ce parcours de douze mois avec un gain de 20,5 %.

Ce score n'est pas épuisant, mais il est étonnant dans le contexte récessionniste où les États-Unis se trouvent plongés. Personne, il y a encore un mois, n'aurait parié un dollar sur la cote de Wall Street de réussir ce mini-exploit. La preuve en est : la moitié de cette hausse a été acquise au cours des dix derniers jours.

Que s'est-il donc passé ? Pour l'administration américaine, c'est indéniable. Wall Street anticipe le redoux avec l'expansion vaine attendue en 1991. A première vue, cette prévision est celle de la simple logique. Le premier remède pour tirer un pays du marasme est toujours le même : les autorités américaines utilisent l'arme des taux d'intérêt. Ce n'est rien de dire que la Réserve fédérale en a usé et abusé. Elle y a même été très forte le 20 décembre, en abaissant une ultime fois le taux de l'escompte d'un point entier pour le ramener à 5,5 %, son plus bas niveau depuis octobre 1984.

Des statistiques moins mauvaises que prévu

Jusqu'à sceptique, Wall Street s'est mise à croire. D'autant que, pour la première fois depuis longtemps, les trois agrégats de la monnaie ont simultanément augmenté. Autour du « Board », personne ne semble vraiment douter qu'il s'agit là des premiers effets visibles de cette « politique » au galop.

Les investisseurs sont d'autant plus tentés de croire que la reprise est à portée de main, que les dernières statistiques économiques, sans être bonnes, sont moins mauvaises que prévu. Il en va ainsi du fameux indice composite, en baisse de 0,3 % seulement en novembre (au lieu du 0,4 % redouté). En outre, personne ne doute à Wall Street que l'arme fiscale d'entre à son tour bientôt en scène. Pour assurer sa réélection, le président Bush n'a plus guère de choix. C'est donc avec une très grande impatience que la communauté financière américaine attend le traditionnel message sur l'état de l'Union, fin janvier.

Mais elle guette aussi les prochains résultats de la balance commerciale, qui pourraient commencer à refléter les premiers effets de l'impulsion donnée aux exportations par un dollar rendu très léger par la chute des taux. Désormais, quelques années à Wall Street s'aventurent à fixer la reprise économique aux alentours de mai. Mais à trop manipuler le billet vert au moyen des taux, les États-Unis ne risquent-ils pas de se brûler en provoquant des bouleversements monétaires dont pâtiraient les pays industrialisés et qui pourraient fort bien remettre en question la reprise par les exportations ? La question vaut d'être posée.

Les générosités de Bruxelles

La Réunion reçoit environ 100 millions de francs de fonds européens versés aux régions et départements français d'outre-mer. Une somme spécialisée — ces uniques en France — gère pour le compte de l'État, du conseil régional et du conseil général les programmes européens, appelés à 2,45 milliards de francs pour la période 1989-1993. Ces fonds sont répartis entre les régions d'outre-mer et comme la Corse, la Réunion est considérée par la Commission de Bruxelles comme une région en développement.

Parmi les principales aides européennes, on retiendra :
• 1 milliard de francs du Fonds européen pour la formation des jeunes et moins

de vingt-cinq ans et des chômeurs de longue durée ;

• 100 millions de francs du Fonds régional pour l'aéroport de Saint-Denis, les équipements portuaires, la rénovation du canal de l'Est (très arrosée) vers l'ouest.

Enfin, la Réunion bénéficie de plusieurs programmes communautaires : un programme de recherche et d'innovation, environnement, développement rural et zones à montagne où le gérarium ne fait pas recette), le programme le plus notable, dénommé REGIS, concerne la Réunion en tant que « région européenne ultra périphérique » (appelée « Elle »). Elle reçoit à ce titre 10 millions de francs.

F. Gr.

Ayant mis en œuvre un programme d'assainissement économique

Le Nigéria demande un allègement exceptionnel de sa dette extérieure

Le service de la dette du Nigéria s'élève à 3,6 milliards de dollars en 1991 (3 milliards de francs), a annoncé mercredi 1er janvier, le président du pays, M. Ibrahim Babangida, à l'occasion de son discours annuel devant le parlement.

Compte tenu des remboursements très lourds (la dette extérieure s'élevait à 33,4 milliards de dollars), le Nigéria demande de réclamer un allègement exceptionnel de son endettement, au titre de la dette extérieure des pays les plus pauvres.

Le Nigéria, principal exportateur de pétrole en Afrique, a mis en œuvre un programme d'assainissement économique, sous l'égide du FMI (Fonds international monétaire), malgré les limitations des dépenses, les experts du

FMI estiment que la politique budgétaire du Nigéria est trop expansive. Et sans l'accord du FMI, il est peu probable que les créanciers du Nigéria acceptent d'accorder des facilitations de remboursement plus importantes.

Pour 1992, les dépenses budgétaires sont réduites de 30 %, notamment grâce à la diminution du nombre de ministères, passer de 23 à 16. Tablant sur un cours du baril du pétrole de 30 dollars, le président Babangida a annoncé que les dépenses pétrolières du pays atteindraient 7,4 milliards de dollars (10 milliards de francs) en 1992, contre 9 milliards d'exportations totales, au montant que les experts étrangers jugent sous-estimé.

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-86
MINITEL 38.15 CODE A3T puis OSP

VENTE SUR LICITATION dans les poursuites de saisie immobilière de Justice CRÉTEIL, le JEUDI 16 JANVIER 1992, à 14 h 30
UN PAVILLON à VITRY-SUR-SEINE (94)
50, rue du Génie
surélevé 1/2 sol, rez-de-ch. 2 P. - 1^{er} ét. 2 P. Terrain 313 m²
M. à P. : 350 000 F S'adr. SCP. CASTINEAU, MALANGEAU
2, carrefour de l'Odéon 75006 PARIS - Tél. : 43-26-92-98 de 9 h 30 à 12 h.
VISITES sur place par M. FORTUNATI, huissier de justice
les 14 et 15 janvier 1992, de 14 h à 18 h.

Vte. ench. pub. apr. folle ench. Pal. Just. Paris, JEUDI 16 janvier à 14 h 30
IMMEUBLE A PARIS 20^e
112, rue de Bagneux - rez-de-ch. et 2 étages - s'adresser à M. J. COPPER ROYER
Mise à Prix : 900 000 F
M. M. Artigues, avocat, 30, avenue de Villiers Paris 17^e. Tél. : 42-27-14-10
et SUR PLACE POUR VISITER.

Vente S/vis. Pal. Just. CRÉTEIL (94) Jeudi 16 JANVIER 1992 à 9 h 30
APPARTEMENT ET DEUX REMISES à VILLEJUIF (94800)
108 avenue de Paris 7 Fiches - Mises à Prix : 90 000 F
S'adresser à M. TH. MAGLO, avocat à CRÉTEIL (94000)
4, allée de la Toison-d'Or - Tél. : 49-80-81-85.

مكتبة الأمل

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 2 JANVIER

Rank	VALEURS	Cours prédict.	Prémier cours	Deuxième cours	%	Compos- ants	VALEURS	Cours prédict.	Prémier cours	Deuxième cours	%	Compos- ants	VALEURS	Cours prédict.	Prémier cours	Deuxième cours	%	Compos- ants	VALEURS	Cours prédict.	Prémier cours	Deuxième cours	%	Compos- ants					
4210	CNE 3%	6250	4250	4250	100	1	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4211	B.N.T. T.P.	821	821	821	100	1	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4212	C.N.T. T.P.	821	821	821	100	1	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4213	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4214	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4215	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4216	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4217	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4218	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4219	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4220	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4221	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4222	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4223	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4224	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4225	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4226	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4227	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4228	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4229	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4230	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4231	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4232	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4233	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4234	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4235	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4236	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4237	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4238	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4239	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4240	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4241	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4242	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4243	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4244	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4245	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4246	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4247	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4248	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4249	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4250	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4251	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4252	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4253	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4254	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4255	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4256	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4257	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4258	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1
4259	Bank T.P.	1181	1171	1171	+ 0.80	105	CPN Bank	320	230	244	105	1	L.VALL	4150	4150	4150	100	1	Diogen	485	485	485	100	1	365	425	425	100	1</

COMPTANT (sélection)

VALEURS	% du nom.	% du coupon	VALEURS	Cours princ.	Dernier cours	VALEURS	Cours princ.	Dernier cours	VALEURS	Cours princ.	Dernier cours
Obligations						Etrangères					
Emp. Etat 8,95% 77	123	8 38	C.I.T.M.	1140	1146	Ortel (C)	300	300	A.E.G.	857	...
Emp. Etat 8,95% 78	C.I.T.M. (S)	2525	...	Ortel-Dominion	748	...	Alga Inv Soc.	370	370
10,40% 79/84	101	10	Cofigat	94	93 30	Palm Novent	1180	...	Alcan Alumin	100	...
13,95% 83	...	0 54	Comptex	485	...	Palm Novent	380	...	American Brands	222	...
Emp. Etat 12,25% 84	...	2 96	Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Arival	510	...
Emp. Etat 11% 85	111	30	Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Australiana Mines	120	...
10,20% sans BS	104	20	Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Banco Popular Esp.
GAT 10% 5/2000	...	0 01	Comptex	485	...	Parifarm	172	...	B.Engelmann Int.	21500	...
GAT 5,95 12/1987	106	10	Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Car. Pacific	75	...
GAT 5,95 1/1989	102	9 54	Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Chrysler Corp.	52	...
GAT 10,20% 1985	100	...	Comptex	485	...	Parifarm	172	...	C.I.R.	5 80	...
FT 11,25% 85	...	1 04	Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Comptex	819	...
CFP 10,20% 88	...	0 01	Comptex	485	...	Parifarm	172	...	De Buss (Int'l)	137	...
CFP 10,20% sans BS	107	80	Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Der Chemical	272	...
CFA 10 % 1978	...	7 81	Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Flit	20 50	...
CHB Bques 5000F	98	00	Comptex	485	...	Parifarm	172	...	GL (Blue Lamb)	520	...
CHB Paris 5000F	98	00	Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Givent	975	...
CHB Ser 5000F	98	00	Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Glo. Holdings Ltd.	79	...
CH 11,5% 85	...	0 02	Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Glo. Yards Inc.	265	...
CH 192 5000F	98	00	Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Glo. Yards Int. Co (W)	75	...
CH 9 % 88	...	0 02	Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Haywood Int.	273 90	...
CH 10,50% d'ici 85	...	0 06	Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Johnson & Co	125	...
CHAB PC 3% 100	Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Kanagaki Pashiki	25	...
Canac	Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Kellogg	25 30	...
Alcatel 8 % janv. 88	540	...	Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Laticia int.	310	310
Ly. Eux. ex 8,5%	739	...	Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Midland Bank	19 50	...
Lyons. ex 8,25 88	538	...	Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Noranda Mines	75	...
			Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Onest. priv.	6 30	...
			Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Piller Int.	436 50	...
			Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Rohm	22	...
			Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Robinson	177 50	...
			Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Robinson (W)	289	...
			Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Robinson	293 50	...
			Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Selen.	5 95	...
			Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Sep. Corp.	21	...
			Comptex	485	...	Parifarm	172	...	SIF Alcolacorp.	87 90	...
			Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Teneco Inc.	144	...
			Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Thorn Electrical	71	...
			Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Tony Int.	28 00	...
			Comptex	485	...	Parifarm	172	...	Wagona Ltd	100	1120
			Comptex	485	...	Parifarm	172	...	West Rand Cons.	9 05	...
			Comptex	48							

Actions		
Agencia (ex Sn.)	782	776
Applications Hyd.	1690	...
Arbel	367	375
B.N.C. Monaco	1160	1100
Elmhydro Europ.	362	...
S.N.P. Insurance	311	311
Baylis-Hill (C & S)	477	...
13160	3160	...
Edison International	480	...
Blacky Osm.	2192	...
B.T.P.	66	67
Cambridge	1145	...
Carbone Lorraine	425	...
Cas. Pouch.	9 79	...
C.E.S.F. Pédier	910	...
Centraire Energy	400	...
Chemico Hy.	90	...
Chemico Hy.	115	...
C.E. Orl.	190	...
	782	776
	1690	...
	367	375
	1160	1100
	362	...
	311	311
	477	...
	3160	...
	480	...
	2192	...
	66	67
	1145	...
	425	...
	9 79	...
	910	...
	400	...
	90	...
	115	...
	190	...
	782	776
	1690	...
	367	375
	1160	1100
	362	...
	311	311
	477	...
	3160	...
	480	...
	2192	...
	66	67
	1145	...
	425	...
	9 79	...
	910	...
	400	...
	90	...
	115	...
	190	...
	782	776
	1690	...
	367	375
	1160	1100
	362	...
	311	311
	477	...
	3160	...
	480	...
	2192	...
	66	67
	1145	...
	425	...
	9 79	...
	910	...
	400	...
	90	...
	115	...
	190	...
	782	776
	1690	...
	367	375
	1160	1100
	362	...
	311	311
	477	...
	3160	...
	480	...
	2192	...
	66	67
	1145	...
	425	...
	9 79	...
	910	...
	400	...
	90	...
	115	...
	190	...
	782	776
	1690	...
	367	375
	1160	1100
	362	...
	311	311
	477	...
	3160	...
	480	...
	2192	...
	66	67
	1145	...
	425	...
	9 79	...
	910	...
	400	...
	90	...
	115	...
	190	...
	782	776
	1690	...
	367	375
	1160	1100
	362	...
	311	311
	477	...
	3160	...
	480	...
	2192	...
	66	67
	1145	...
	425	...
	9 79	...
	910	...
	400	...
	90	...
	115	...
	190	...
	782	776
	1690	...
	367	375
	1160	1100
	362	...
	311	311
	477	...
	3160	...
	480	...
	2192	...
	66	67
	1145	...
	425	...
	9 79	...
	910	...
	400	...
	90	...
	115	...
	190	...
	782	776
	1690	...
	367	375
	1160	1100
	362	...
	311	311
	477	...
	3160	...
	480	...
	2192	...
	66	67
	1145	...
	425	...
	9 79	...
	910	...
	400	...
	90	...
	115	...
	190	...
	782	776
	1690	...
	367	375
	1160	1100
	362	...
	311	311
	477	...
	3160	...
	480	...
	2192	...
	66	67
	1145	...
	425	...
	9 79	...
	910	...
	400	...
	90	...
	115	...
	190	...
	782	776
	1690	...
	367	375
	1160	1100
	362	...
	311	311
	477	...
	3160	...
	480	...
	2192	...
	66	67
	1145	...
	425	...
	9 79	...
	910	...
	400	...
	90	...
	115	...
	190	...
	782	776
	1690	...
	367	375
	1160	1100
	362	...
	311	311
	477	...
	3160	...
	480	...
	2192	...
	66	67
	1145	...
	425	...
	9 79	...
	910	...
	400	...
	90	...
	115	...
	190	...
	782	776
	1690	...
	367	375
	1160	1100
	362	...
	311	311
	477	...
	3160	...
	480	...
	2192	...
	66	67
	1145	...
	425	...
	9 79	...
	910	...
	400	...
	90	...
	115	...
	190	...
	782	776
	1690	...
	367	375
	1160	1100
	362	...
	311	311
	477	...
	3160	...
	480	...
	2192	...
	66	67
	1145	...
	425	...
	9 79	...
	910	...
	400	...
	90	...
	115	...
	190	...
	782	776
	1690	...
	367	375
	1160	1100
	362	...
	311	311
	477	...
	3160	...
	480	...
	2192	...
	66	67
	1145	...
	425	...
	9 79	...
	910	...
	400	...
	90	...
	115	...
	190	...
	782	776
	1690	...
	367	375
	1160	1100
	362	...
	311	311
	477	...
	3160	...
	480	...
	2192	...
	66	67
	1145	...
	425	...
	9 79	...
	910	...
	400	...
	90	...
	115	...
	190	...
	782	776
	1690	...
	367	375
	1160	1100
	362	...
	311	311
	477	...
	3160	...
	480	...
	2192	...
	66	67
	1145	...
	425	...
	9 79	...
	910	...
	400	...
	90	...
	115	...
	190	...
	782	776
	1690	...
	367	375
	1160	1100
	362	...
	311	311
	477	...
	3160	...
	480	...
	2192	...
	66	67
	1145	...
	425	...
	9 79	...
	910	...
	400	...
	90	...
	115	...
	190	...
	782	776
	1690	...
	367	375
	1160	1100
	362	...
	311	311
	477	...
	3160	...
	480	...
	2192	...
	66	67
	1145	...
	425	...
	9 79	...
	910	...
	400	...
	90	...
	115	...
	190	...
	782	776
	1690	...
	367	375
	1160	1100
	362	...
	311	311
	477	...
	3160	...
	480	...
	2192	...
	66	67
	1145	...
	425	...
	9 79	...
	910	...
	400	...
	90	...
	115	...

SICAV (sélection)[illegible]

Marché libre de l'or

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 2/1	COURS DES BILLETS		MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 2/1
			achat	vente			
Euro-Unit (1 us\$).....	5 180				Or fin (à la livre).....	60500
Ecu.....	9 938				Dr fin (en lingots).....	61000
Allemagne (100 dm).....	341 850				Napoleon (200).....	361
Australie (100 \$).....	15 353				Pièce Fr (10 fr).....	433
Pays-Bas (100 fl.).....	203 280				Pièce States (20 fl.).....	352
Italie (1000 lire).....	4 514				Pièce Latine (20 fr.).....	330
Danemark (100 kr.).....	87 780				Souverain.....	432
Gde-Bretagne (1 £).....	9 890				Pièce 20 dollars.....	2000
Grèce (100 drachmes).....	2 952				Pièce 10 dollars.....	1055
Suisse (100 f.).....	382 300				Pièce 5 dollars.....	605
Subide (100 lrs).....	33 700				Pièce 50 pesos.....	2230
Norvège (100 k).....	38 300				Pièce 10 florins.....	360
Autriche (100 sch.).....	48 550						
Espagne (100 pes.).....	5 380						
Portugal (100 esc.).....	3 857						
Canada (1 \$ can.).....	4 405						
Canada (1 \$ U.S.).....	4 153						

City	Tirages
Jamaïque	125
Luxembourg de Moncton	200
Nouveau Brunswick	1085
Provincetown RI	1410
Portland, Maine	350
Quebec	22
Rosario N.Y.	200 80
St-Gabriel-Schallongue	1714
S.E.P.R.	900
S.P.R. inc. R.	348
Vancouver Island Bank	2350
Waggoner	360

E.C. COMPANY

Hors-cote

Bayer Hydro Energy.....	315	...
Octelco.....	85	20
C G H Cogeneration.....	14	22 54
Copacem.....	650	...
Grout Assurances.....	272	...
Elf Amargat.....	1400	...
Ecomp. Acccum.....	79	...
Ecomp Southern Ind.....	20	...
Gachet S.A.....	56 90	...
Gite Industrie Paris.....	1480	...
Guy Degrange.....	438	...
Janger.....	126	...
Lacines de Montale.....	250	...
Morice.....	1025	...
Plasmafile IRI.....	1410	...
Parafix, Parafix.....	330	...
Quinimat.....	22	...
Rouvier N.V.....	208 20	...
St-Gobain Electric.....	1714	...
S.E.P.A.....	900	...
S.P.A. act. R.....	348	...
Télécommunications.....	2350	...
Wassenaar.....	380	...

PUBLICITÉ

FINANCIÈRE
Renseignements :
46-62-72-67

AGENDA

EXPOSITIONS

Centre Georges-Pompidou

Plaque Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.J. sf mar., de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à 22 h.

FRANÇOIS-MARIE BANNIER. Photographies. Galerie du forum, rez-de-chaussée. Jusqu'au 27 janvier 1992.

L'ÉCRIT, LE SIGNÉ, AUTOUR DE QUELQUES DESSINS D'ÉCRIVAINS. Galerie du 1^{er} étage. Jusqu'au 20 janvier 1992.

MAX ERNST. Rétrospective. Grande galerie 5^e étage. Jusqu'au 27 janvier 1992.

FORUM DES QUESTIONS : BEN PROVOCQUE LE DÉBAT. Forum, 1^{er} sous-sol. Jusqu'au 20 janvier 1992.

GISELE FREUND. Grande galerie - 5^e étage. Jusqu'au 27 janvier 1992.

MARCEL LODS. Photographies d'architecture. Galerie du Cci. Jusqu'au 6 janvier 1992.

FRANÇOIS MORELLET. Dessins 1947-1981. Cabaret d'art graphique, 4^e étage. Jusqu'au 8 mars 1992.

NIELE TORONI, JEAN-LUC VILMOUTH. Galeries contemporaines. Entrée : 16 F. Jusqu'au 5 janvier 1992.

ROBERT WILSON. Mr Bojangles' memory Op son Film. Galerie du Cci. Jusqu'au 27 janvier 1992.

Musée d'Orsay

1, rue de Bellechasse (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé le lundi.

CARPEAUX : DESSINS DES COLLECTIONS DU MUSÉE DE VALENCIENNES. Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 18 février 1992.

CRAYON, ENCRE OU TERRE CUITE. ESQUISSES D'HENRI CHAPU (1833-1891). Exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 12 janvier 1992.

MUNCH ET LA FRANCE. Entrée : 30 F. Jusqu'au 5 janvier 1992.

LA PAYE DES MOISSONNEURS. DE LÉON LHERMITTE. Photographies de Charles Lhermitte - exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 5 janvier 1992.

ARTHUR RIMAUD (1854-1891). Portraits, dessins, manuscrits - exposition-dossier. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 12 janvier 1992.

Palais du Louvre

Fort Jaurès - côté jardin des Tuileries (40-20-51-51). T.J. sf mar., de 9 h à 17 h 15. La musée sera fermé le 1^{er} janvier.

DESSINS DE DÜRER ET DE LA RENAISSANCE GERMANIQUE. Pavillon de Flore. Entrée : 36 F (billet d'entrée au musée). Jusqu'au 20 janvier 1992.

GRAVEURS ALLEMANDES DU XVI^e SIÈCLE. Hall Napoléon. Entrée : 35 F (billet couplé avec Sculptures allemandes du Moyen Âge). Jusqu'au 20 janvier 1992.

SCULPTURES ALLEMANDES DE LA FIN DU MOYEN ÂGE. Dans les collections publiques françaises. Hall Napoléon. Entrée : 35 F (billet couplé avec Graveurs allemands du XVI^e siècle). Jusqu'au 20 janvier 1992.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.J. sf lun. et jours fériés, de 10 h à 17 h 40, mer. jusqu'à 20 h 30. Sam. et dim. jusqu'à 19 h.

ALBERTO GIACOMETTI. Entrée : 40 F. Jusqu'au 8 mars 1992.

AGNÈS MARTIN. Entrée : 25 F (possibilité de billet groupé : 40 F). Jusqu'au 5 janvier 1992.

Grand Palais

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gai-Eisenhouer.

LES AMOURS DES DIEUX. La peinture mythologique de Watteau à David. Galeries nationales (44-13-17-17). T.J. sf mar., de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 37 F. Jusqu'au 6 janvier 1992.

GÉRICAULT. Galeries nationales (44-13-17-17). T.J. sf mar., de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 37 F. Jusqu'au 6 janvier 1992.

JACQUES-HENRI LARTIGUE A L'ÉCOLE DU JEU, 1902-1913. Rivages. (42-69-54-10). T.J. sf mar. et mer., de 12 h à 19 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 14 septembre 1992.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 3 JANVIER

«L'histoire des Halles de Paris, du quartier et la Halle au blé», 10 h 30, 8, rue de la Ferronnerie (Paris autonome).

«L'Opéra Garnier, théâtre de la vie mondaine au dix-neuvième siècle. Le mystère du fantôme», 11 heures, dans le hall, statue de Lull (Arts et spectacles).

«Le quartier chinois et ses lieux de culte», 11 heures, métro Porte-de-Chaillot (P.-Y. Jaster).

Exposition : «Munch au Musée d'Orsay», 11 h 15, 1, rue de Bellechasse, sous le verrière (M. Heger).

Exposition : «Dessins de Dürer et de la Renaissance germanique au Louvre», 14 heures, porte Jaurès, pavillon de Flore (D. Bouchard).

«Salon de réception et chapelle de la Sorbonne», 14 heures, 46, rue Saint-Jacques (Mme Cassa).

«Au musée Carnavalet : le dix-neuvième siècle et ses merveilles», 14 h 30, 23, rue de Sévigné (Visite pour les jeunes-Monuments historiques).

Cité des sciences et de l'industrie

30, av. Corentin-Lapierre (40-05-80-00). T.J. sf lun. et 10 h à 18 h.

LES MÉTIERS DU SON. Entrée : 45 F (Cité pass), billet couplé Cité-Géode : 85 F. Jusqu'au 10 mai 1992.

Galerie nationale du Jeu de paume

Place de la Concorde (42-60-69-69). T.J. sf lun., de 12 h à 19 h, sam., dim. de 10 h à 19 h, mar. jusqu'à 21 h 30.

MARCEL BROODTHAERS. Galeries nationales du Jeu de Paume. Entrée : 30 F. Jusqu'au 1^{er} mars 1992.

MUSÉES

14-18 A L'AFFICHE. Musée de l'armée, hôtel national des Invalides, salle de l'Arsenal, place des Invalides (45-55-37-70). T.J. sf jours de fêtes, de 10 h à 17 h. Entrée : 27 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 15 février 1992.

ARCHITECTURE ET VYCES EN ÎLE-DE-FRANCE. Palais de la découverte, salle 12, av. Franklin-Roosevelt (43-59-18-21). T.J. sf lun. et jours fériés, de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 12 janvier 1992.

GIOVANNI BOLDINI. Musée Marmottan, 2, rue Louis-Bouilly (42-24-07-02). T.J. sf lun., de 10 h à 17 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 5 janvier 1992.

BRONZES BOUDDHIQUES ET HINDOUS DE L'ANTIQUÉ CEYLON. Chœur d'œuvre des musées du Sri-Lanka. Musée national des arts asiatiques - Guimet, 6, pl. d'Iéna (47-23-61-65). T.J. sf mar., de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 23 F. Jusqu'au 24 février 1992.

LES CAPITOULS DE TOULOUSE. Archives nationales, hôtel de Rohan, 87, rue Vieille-du-Temple (40-27-60-00). T.J. sf lun., de 12 h à 18 h. Visites guidées sur demande au 40-27-62-18. Entrée : 20 F. Jusqu'au 5 janvier 1992.

DESTINATION CHOCOLAT. Palais de la découverte, salle 12 et 13, av. Franklin-Roosevelt (43-59-18-21). T.J. sf lun., de 9 h 30 à 18 h et dim. de 10 h à 19 h. Fermé le 1^{er} janvier. Entrée : 20 F. Jusqu'au 22 mars 1992.

LES DUBUFFET DE DUBUFFET. Donation de l'artiste au musée, œuvres de 1942 à 1967. Musée des arts décoratifs - Palais de Louvre, pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J. sf lun. et mer., de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 28 mars 1992.

D'UNE MAIN FORTE. Manuscrits hébreux des collections françaises. Bibliothèque nationale, galerie Mazarin, 58, rue de Richelieu (47-03-61-10). T.J. sf lun. et mer., de 12 h 30 à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 15 janvier 1992.

ELEGANCES ET MODES EN FRANCE AU XVIII^e SIÈCLE. Musée des arts de la mode, galerie Mazarin, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J. sf lun. et mer., de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Fermé le 15 janvier. Entrée : 25 F. Jusqu'au 31 mars 1992.

GIVENCHY, 40 ANS DE CRÉATION. Musée de la mode et du costume, Palais de la mode, 10, av. Pierre-de-Serbis (47-20-85-23). T.J. sf lun. et jours fériés, de 10 h à 17 h 40. Entrée : 25 F. Jusqu'au 15 mars 1992.

HARCOURT OBLIGE. Mission du patrimoine photographique, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. sf mar., de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 6 avril 1992.

RENÉ LALIQUE. Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J. sf mar., de 10 h à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Fermé le 15 janvier. Entrée : 20 F. Jusqu'au 8 mars 1992.

MARIE DE MÉDICIS ET LE PALAIS DU LUXEMBOURG. Musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard (42-34-25-91). T.J. sf lun. et mer., de 11 h à 18 h. Entrée : 12 F. Jusqu'au 12 janvier 1992.

MOZART A PARIS. Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.J. sf lun. et fêtes, de 10 h à 17 h 40, mer. et ven. jusqu'à 19 h. Entrée : 30 F. Jusqu'au 16 février 1992.

OPÉRA BULLES. Exposition-spectacle sur la bande dessinée. Grande Halle de la Villette, 211, av. Jean-Jaurès (40-03-38-03). T.J. sf lun., de 15 h à 21 h. Entrée : 60 F. Jusqu'au 5 février 1992.

Nous publions le **jeudi** (daté vendredi) la liste des expositions qui ont lieu à Paris et en région parisienne à partir de mercredi. Une sélection commentée figure dans notre supplément «Arts et Spectacles» du mercredi (daté jeudi).

LES ORIGINES DE L'HOMME. Halle Saint-Pierre, musée en Herbe, 2, rue Rosard (42-58-74-12). T.J. sf lun., de 10 h à 17 h 30. Spectacle de la compagnie Alain Gammal à 15 h. Entrée : 30 F. 65 F avec le spectacle. Jusqu'au 30 avril 1992.

PARIS-HAUSMANN. Le pari d'Hausmann. Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Morland (42-76-33-87). T.J. sf lun. et 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 5 janvier 1992.

PHOTOGRAPHIE ET SCULPTURE. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.J. sf mar., de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 6 avril 1992.

QUAND L'AFFICHE FAISAIT DE LA RÉCLAME. L'Affiche française de 1920 à 1940. Musée national des arts et traditions populaires, 6, av. du Mahatma-Gandhi (40-67-80-00). T.J. sf mar., de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 16 F (prix d'entrée du musée), 11 F le dim. Jusqu'au 3 février 1992.

MARTIN SCHÖNGAUER. Maître de la gravure rhénane vers 1450-1491. Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.J. sf lun. et jours fériés, de 10 h à 17 h 40, mer. jusqu'à 20 h 30. Entrée : 30 F. Jusqu'au 16 février 1992.

SEMPÉ. Pavillon des Arts, 101, rue Rambuteau (42-33-82-50). T.J. sf lun. et jours fériés, de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 30 F. Jusqu'au 26 janvier 1992.

UN CERTAIN DERRAIN. Musée de l'orange des Tuileries, place de la Concorde, jardin des Tuileries (42-97-48-16). T.J. sf mar., de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F, dim. : 13 F. Jusqu'au 20 janvier 1992.

UN PIED DEhors. VUE - Printemps - Ecole Camondo, mobilier 90-91. Musée des arts décoratifs, galerie d'acoustique, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.J. sf lun. et mer., de 12 h 30 à 18 h, dim. de 12 h à 18 h. Entrée libre. Jusqu'au 9 février 1992.

CENTRES CULTURELS

ROBERT COUTURIER. L'Année d'Art 1991, 38, rue Serpente (43-25-37-51). T.J. sf dim. et lun., de 14 h à 19 h. Jusqu'au 25 janvier 1992.

RALPH GIBSON. Espace photographique de Paris, nouveau forum des Halles, place Carle - 4 à 8, grande galerie (40-28-67-12). T.J. sf lun. et 13 h à 18 h, sam., dim. jusqu'à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 26 janvier 1992.

PAUL GUERAGOSIAN. Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-61-38-38). T.J. sf lun. et 12 h à 20 h. Jusqu'au 11 janvier 1992.

JEUX ET JOUETS MEXICAINS. Centre culturel du Mexique, 28, bd Raspail (46-48-16-28). T.J. sf dim. et le 1^{er} janvier, de 10 h à 18 h, sam. de 14 h 30 à 18 h. Jusqu'au 15 janvier 1992.

SERGEY. Institut hongrois, 92, rue Bonaparte (43-28-06-44). T.J. sf sam. et dim., de 15 h à 18 h, jeu. jusqu'à 21 h. Jusqu'au 17 janvier 1992.

LEA LUBLIN. Fondation nationale des arts, Hôtel des arts, 11, rue Berry (42-58-71-71). T.J. sf mar. et mer., de 11 h à 18 h, dim. de 11 h à 20 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 6 janvier 1992.

LULLY, UN ÂGE D'OR DE L'OPÉRA FRANÇAIS. Drouot-Monteligne, 15, avenue Montaigne (48-00-20-71). T.J. sf lun. et 11 h à 18 h. Jusqu'au 19 janvier 1992.

LA MARQUETERIE DE PAILLE. Sur une idée de Léon de Caumes. Bibliothèque Fomey, hôtel de Sens, 1, rue du Figeac (42-78-14-60). T.J. sf dim. et lun., de 13 h 30 à 20 h. Jusqu'au 8 février 1992.

LA PORTE DE BRANDEBOURG A 200 ANS. Goethe Institut de Paris, 17, av. Léna (47-23-81-21). T.J. sf sam. et dim., de 10 h à 20 h. Jusqu'au 17 janvier 1992.

ROPS ET LA MODERNITÉ. Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, Beaumont, 127-129, rue Saint-Martin (42-71-25-91). T.J. sf lun. et jours fériés, de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 23 février 1992.

ROBERT RYMAN. Renn Espace d'art contemporain, 7, rue de Lille (42-62-59). T.J. sf mar., de 12 h à 17 h, sam. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 30 juin 1992.

LOUIS VISCONTI. ARCHITECTE. Archives de Paris, 18, bd Sévigné. T.J. sf dim. et 1^{er} jan., de 9 h 30 à 17 h, lun. de 14 h à 17 h. Jusqu'au 7 janvier 1992.

GALERIES

MANUEL AMORIN. Galerie Marwan Hoss, 12, rue d'Alger (42-96-37-96). Jusqu'au 12 février 1992.

ART CONTEMPORAIN II. Galerie Beaumont, 23, rue du Renard (42-71-20-50). Jusqu'au 31 janvier 1992.

JOHN BALDESSARI. Galerie Crouzet-Robert, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'au 11 janvier 1992.

ALAIN BALZAC, PHILIPPE COMPAGNON, DOMINIQUE DEHAIS. Galerie Praz-Delavante, 10, rue Saint-Sabin (43-38-52-60). Jusqu'au 22 janvier 1992.

BEN. Galerie Beaumont, 3, rue Pierre-Su-Lard (42-71-20-50). Jusqu'au 31 janvier 1992.

PIERRE BETTENCOURT. Galerie Boudin Labon, 38, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie (42-72-09-10). Jusqu'au 18 janvier 1992.

BOLTANSKI, COLLIN-THIEBAUT, LUTHER, TOSANI, VERJUX. Galerie Durand-Dessert, 28, rue de Lappe (48-06-92-23). Jusqu'au 11 janvier 1992.

PIERRE BOUCHER. Galerie Beaumont-Labon, 69, rue de Turénne (40-27-92-21). Jusqu'au 18 janvier 1992.

CLAVE. Galerie Pénic, 30, rue des Enviroges (42-33-12-76). Jusqu'au 25 janvier 1992.

DENMARK. Galerie Ubel et Obel, 48, rue de Turénne, 2^e étage, escalier B (42-74-56-36). Jusqu'au 23 janvier 1992.

DANIEL DEZEUZE. Galerie Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple (42-71-09-35). Jusqu'au 18 janvier 1992.

D'ODILON REDON A JEAN FAUTRIER. Le collectionneur Armand Parent (1863-1924). Galerie 1900-2000, 9, rue de l'Écluse (47-42-63-37). Jusqu'au 3 novembre 1992.

SYLVIA ELIARAR-LEMBERG. Mémoire et témoignage. Galerie Lela Mordoch, 17, rue des Grands-Augustins (45-23-29-30). Jusqu'au 25 janvier 1992.

ENNIS OPPENHEIM. Galerie Thierry Salvador, 6, avenue Delcassé (45-62-38-59). Jusqu'au 30 janvier 1992.

GISELE FREUND, FRIDA KAHLO ET SES AMIS. Galerie de France, 52, rue de la Vierge (42-74-38-00). Jusqu'au 18 janvier 1992.

KOLI FURUDOL. Galerie d'art international, 12, rue Jean-Ferrand (45-48-84-28). Jusqu'au 2 février 1992.

GARIEL. Galerie Patrick Trigano, 4 bis, rue des Beaux-Arts (45-34-15-01). Jusqu'au 25 janvier 1992.

GIACOMETTI-SCHNEIDER. Galerie Adriën Maeght, 42-46, rue du Bac (45-48-45-18). Jusqu'au 15 janvier 1992.

SHIRLEY GOLDFARB. Galerie Zabriskie, 39, rue d'Assolant (42-72-35-47). Jusqu'au 8 janvier 1992.

CATHERINE IKAM. A. B. Galeries, 24, rue Keller (48-06-90-30). Jusqu'au 15 janvier 1992.

VERONIQUE JOUMARD. Galerie Anne de Villepoix, 11, rue des Tournelles (42-78-32-24). Jusqu'au 18 janvier 1992.

KABILA. Galerie Guy Crété, 121, rue Vieille-du-Temple (42-72-82-25). Jusqu'au 18 janvier 1992.

KANNO. Galerie Praxan Frouzet, 25, rue Guénégaud (46-34-77-61). Jusqu'au 18 janvier 1992.

LABAUVIE. Galerie Maeght, hôtel Le Rebours - 12, rue Saint-Merri (42-78-43-44). Jusqu'au 31 janvier 1992.

RENÉ LALIQUE. Galerie Florence Doria, 4, rue Bourbonnais-Château (40-48-03-51). Jusqu'au 11 janvier 1992.

CLAUDE LEVEQUE. Galerie de Paris, 6, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-63). Jusqu'au 18 janvier 1992.

GREGORY MAHONEY. Galerie Karsten Gräbe, 5, rue Dabbeloyne (42-77-15-37). Jusqu'au 25 janvier 1992.

MAILLON. Sculptures, dessins, peintures. Galerie Dina Vianny, 38, rue Jacob (42-60-23-18). Jusqu'au 25 janvier 1992.

JOSE MALDONADO. Galerie Froment et Putman, 33, rue Charlot (42-78-27-51). Jusqu'au 11 janvier 1992.

CILDO MERIELES. Galerie Giovanni Minelli, 17, rue des Trois-Bornes (40-21-88-69). Jusqu'au 15 janvier 1992.

ARMANDO MORALES. Galerie Claude Bernier, 7-9, rue des Beaux-Arts (43-26-87-07). Jusqu'au 11 janvier 1992.

JUAN MUÑOZ. Galerie Ghislaine Hussonot, 5 bis, rue des Haudricottes (48-87-60-81). Jusqu'au 8 janvier 1992.

MURUA. Galerie Horloge, 23, rue Beauregard, passage des Minutiers (42-77-27-51). Jusqu'au 25 janvier 1992.

LE MUSÉE MINIAURE. Par Olivier des Clercs et Miro Berli. Galerie Pld et Cie, 95, rue de Seine (43-25-10-12). Jusqu'au 28 février 1992.

NICE A. B. C., ALLOCO, BEN, CHUBAC. Galerie Alain Oudin, 47, rue Quincampoix (42-71-83-65). Jusqu'au 18 janvier 1992.

OBJETS TROUVÉS D'ARTISTES. Galerie du Jour Agnès B, 8, rue du Jour (42-33-43-40). Jusqu'au 25 janvier 1992.

THIERRY POURNIN. Galerie Isabelle Bongard, 4, rue de Rivoli (42-78-13-44). Jusqu'au 1 février 1992.

ARNULF RAINER. Galerie Stadler, 51, rue de Seine (43-26-91-10). Jusqu'au 18 janvier 1992.

ANTONIO RECALCATI. Terra Cotta. Galerie de France, 50-52, rue de la Vierge (42-74-38-00). Jusqu'au 18 janvier 1992.

SEMPÉ. Galerie Rohwedder, 6, rue du Roi-Doré (40-27-82-63). Jusqu'au 25 février 1992.

ADAM STEINER. Galerie Patricia Dorimann & Laurent Roux, 39, rue de Charonne (47-00-38-98). Jusqu'au 1 février 1992.

RUDOLF STINGEL. Galerie Claire Burus, 16, rue de Lappe (43-55-36-90). Jusqu'au 11 janvier 1992.

ANTONI TAPIES. Galerie Lelong, 13, rue de Téhéran (45-63-13-19). Jusqu'au 29 janvier 1992.

TRAVAUX SUR PAPIER. Galerie Gilbert Brownstone et Cie, 9 et 16, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'au 11 janvier 1992.

ROSEMARIE TROCKEL. Galerie Saint-Sauveur, 16, rue des Coutures-Saint-Gervais (42-78-40-44). Jusqu'au 25 janvier 1992.

ISAO UTSUMIYA. Galerie l'Œil-de-bois, 58, rue Quincampoix (42-78-36-86). Du 6 janvier 1992 au 31 janvier 1992.

PÉRIPHÉRIE

BIÈVRES. Voyage en Orient au XIX^e siècle. Musée français de la photographie, 78, rue de Paris (69-41-10-80). T.J. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 2 mars 1992.

CLAMART. Ruggero Pazzi, Gertrude Schoen. Fondation Jean Arp, 21-23, rue des Châtaigniers (45-34-22-63). Ven., sam., dim. de 14 h à 18 h et sur rendez-vous. Entrée : 20 F. Jusqu'au 12 janvier 1992.

LA DÉFENSE. Le Lumière et la Ville. Nuits de ville, lumière d'un temps. Espace art Défense, Art 4, 15, place de la Défense (49-00-15-96). Jusqu'au 11 mars 1992.

L'ISLE-ADAM. Annaïs. Galerie d'art Conti, 3, rue du Petit (34-08-03-72). Jusqu'au 20 janvier 1992.

JOUY-EN-JOAS. Mémoires Soriale de Jouy. Musée de la toile de Jouy, château de l'Églantine - 54, rue Charles-de-Gaulle (39-56-48-64). T.J. sf lun., de 14 h à 17 h, mar. de 10 h à 12 h, jeu. de 10 h à 17 h. Jusqu'au 10 mars 1992.

LEVALLOIS-PERRET. Marie Ponchelet. Le Bass, 6 bis, rue Vergniaud (47-58-48-58). Jusqu'au 18 janvier 1992.

LE MÈS-SUR-SEINE. Dessins de Carpeaux. Musée Henri-Chapu, 937, rue Chapu (64-37-62-73). T.J. sf lun. de 15 h à 19 h. Jusqu'au 12 janvier 1992.

NEUILLY-SUR-SEINE. Michel Salermann. Galerie de Neuilly, place Farnham (48-24-03-69). Jusqu'au 4 janvier 1992.

PONTOISE. Camille Pissarro (1830-1903). Musée Pissarro de Pontoise, 17, rue du Château (30-38-02-40). T.J. sf lun. et mar., de 14 h à 18 h. Fermé le 1^{er} janvier. Jusqu'au 7 février 1992.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. Masques de far. Un officier romain du temps de Caligula. Musée des Antiquités nationales, château de Saint-Germain (34-51-53-65). T.J. sf mar., de 9 h à 17 h 15. Entrée : 16 F. Jusqu'au 4 février 1992.

VERSAILLES. Portraits d'aristocrates en Versailles. Maison des Versaillais, 19, rue Georges-Clemenceau. T.J. sf dim., de 9 h à 19 h. Jusqu'au 28 février 1992.

FORMIDABLE !

Le Moulin Rouge

LE PRESTIGIEUX CABARET DE PARIS

20 H DINER CHAMPAGNE ET REVUE / 60 F
22 H ET 24 H CHAMPAGNE ET REVUE / 45 F
PRIX NETS - TAXES ET SERVICE COMPRIS

MONTMARTRE - PLACE BLANCHE
82 BOULEVARD DE CLICHY / 75018 PARIS
RESERVATIONS : 01 46 00 00 99 ET AGENCES
PARIS 42 53 00 00

→ ANNUAIRE ELECTRONIQUE

Jean RAMBAUD

RESTANQUES

«Cher Jean Rambaud, je suis votre proche. Votre livre m'a enchanté.»
René Char (Correspondance).

«Une histoire pathétique, dramatique comme un incendie de forêt où l'on retrouve les odeurs de pinède et de mer, les souffles du mistral et les flammes du feu de la chair. La force d'un phrasme qui s'embrase et d'éclats en d'inattendus détours, en d'imprévisibles raccourcis.»
Paul Morale (le Monde).

«Un style dru qui a la violence du soleil et le grand souffle du mistral. Des phrases éblouies et d'autres qui sont des vers magnifiques.»
Jean Bouchier (Fénelon-Info).

«Un de ces livres qu'on fait longtemps repasser en bouche pour en extraire toutes les saveurs. Un style nouveau et solide comme un vieux cap nourri de sève et de senteurs fortes.»
Jean Crouzet (le Provençal).

«Richesses de lumière, de couleurs, de poésie. Et les dernières pages nous hissent sur un sommet de lyrisme.»
Maurice Charvatié (Témoignage chrétien).

NOUVELLE ÉDITION :

LA BARTAVELLE
39, rue Jean-Jaurès, 42190 CHARLIEU

Le Monde DOSSIERS & DOCUMENTS

Premier dossier

Les Jeux olympiques d'hiver

Formidable enjeu pour la Savoie, les Jeux olympiques d'hiver ont été l'occasion d'un épique marathon financier, et on n'est pas encore... au bout des comptes. Les difficultés ne doivent cependant pas faire oublier l'idéal olympique et la beauté du spectacle.

Second dossier

Les PME-PMI

Les PME-PMI occupent une place prépondérante dans le tissu industriel français. Souvent dynamiques et créatrices d'emplois, elles rencontrent de nombreux problèmes que le plan lancé à la rentrée par le premier ministre devrait aider à résoudre.

JANVIER 1992

Une nouvelle rubrique : **LES CLÉS DE L'INFO**

Pour aider nos jeunes lecteurs à comprendre le journal de 20 heures, à écouter les infos à la radio, à lire la presse, nous allons intercaler chaque mois un page recto-verso dans le *Monde Dossiers et Documents* avec pour objectif de donner des clés, des bases, des repères liés à l'actualité immédiate. Tout ce que l'on ne trouve pas dans les manuels ou dans les dictionnaires, l'histoire récente, les personnages, le vocabulaire, la législation, tout ce qui change, tout ce qui bouge.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

صكنا من الأصل

La visite de M. Bush en Australie

Washington maintiendra en Asie-Pacifique une « présence militaire appropriée »

En visite en Australie, première étape de sa tournée en Asie-Pacifique, le président des États-Unis a annoncé, jeudi 2 janvier, l'avalanche de subventions agricoles de la CEE, affirmant que « la protectionnisme est une notion de banqueroute ». En affirmant que son pays maintiendra dans la région une « présence militaire appropriée », M. George Bush a également voulu rassurer ses interlocuteurs, inquiets d'un désengagement militaire américain.

SYDNEY

de notre correspondante

Le président américain s'est adressé jeudi aux sénateurs et députés australiens réunis à Canberra. Après avoir évoqué les liens historiques et les valeurs communes qui unissent les deux pays, M. George

Bush s'est employé à rassurer ses hôtes en montrant que tous deux avaient les mêmes intérêts sur les plans économique et stratégique. Il a rappelé que les Australiens étaient battus aux côtés des Américains à maintes occasions depuis la guerre du Pacifique.

M. Bush a aussi souligné le rôle « inappréciable » du dispositif conjoint de défense en Australie, qui a permis la détection des missiles Scud dans la guerre contre l'Irak. Après avoir évoqué les succès passés, il a énoncé les trois grands défis auxquels devront faire face les États-Unis et l'Australie : stimuler la croissance, maintenir la sécurité dans la région, promouvoir la démocratie.

Washington et Canberra, a-t-il dit, savent que « le protectionnisme est une notion caduque. L'Amérique continuera à lutter pour l'ouverture des marchés. [...] Le commerce international engendre la croissance [...] et ma priorité est de promouvoir la croissance économique et celle de

l'emploi ». En félicitant l'Australie pour son rôle dans les négociations du GATT, M. Bush a abordé un point sensible. C'est en effet à l'initiative de Canberra que le groupe de Cairns a été formé en 1986 pour défendre les intérêts de quatorze pays qui fournissent 25 % des exportations agricoles mondiales.

« Personne n'est pur »

Ce groupe entend être le porte-parole de ceux qui sont éprouvés par « la guerre des subventions » entre la CEE et les États-Unis.

Le programme américain de subventions aux exportations (ERP) est au centre des préoccupations des fermiers australiens. La question a été abordée dès le premier entretien que M. Bush a eu avec le chef du gouvernement, M. Paul Keating, puis lors d'une rencontre avec le président de la Fédération nationale des fermiers. Pour appuyer leur représentant, un millier d'agriculteurs s'étaient réunis devant le Parlement pour protester contre la guerre des subventions, qui a fait baisser leur revenu de « 1 milliard de dollars » australiens par an. M. Bush leur a répondu que son programme n'avait qu'un objectif : « Forcer la CEE à abandonner l'avalanche de subventions aux exportations ».

Le deuxième grand thème abordé a été celui de la sécurité. Après avoir affirmé que l'alliance américano-australienne était fondamentale pour la stabilité de la région, M. Bush a répondu aux inquiétudes que suscite la fermeture de la base navale de Subic Bay aux Philippines : « La guerre froide est terminée. La menace du communisme a été remplacée par l'instabilité qu'engendrent les rivalités ethniques et les conflits régionaux. Je peux vous assurer que les États-Unis ont l'intention de maintenir une présence militaire appropriée pour protéger leurs alliés et préserver la paix ».

Le terme « appropriée » ayant soulevé des questions pendant la conférence de presse qui réunissait MM. Keating et Bush, ce dernier s'est expliqué : « Tout ce que je voulais faire était de rassurer les gens de cette région. Nos intérêts militaires et économiques sont encore pour une grande part dans le Pacifique ».

Certains journalistes ont noté « l'hypocrisie » des Américains, qui exigent que les Japonais suppriment leurs barrières douanières tandis que – dans le même temps – les exportations australiennes de bœuf et de sucre vers les États-Unis sont restreintes par des quotas. « Personne n'est pur », a répondu le président américain.

Les Australiens se félicitent de cette visite historique, la première d'un président américain depuis vingt-cinq ans. Le public est cependant un peu vexé du peu de cas qui semble en être fait aux États-Unis. La date choisie pour la visite, en pleine vacances australiennes, et le fait que seuls neuf hommes d'affaires (sur les vingt et un qui doivent se rendre en Asie) accompagnent M. Bush en Australie ont confirmé l'impression générale. Les quelques sénateurs démocrates ont refusé d'assister au discours de M. Bush pour protester contre le coût de cette réunion spéciale du Parlement, « 1 million de dollars australiens ». Le ministre des affaires étrangères, M. Gareth Evans, a condamné ce boycottage, ajoutant que « nos relations avec les États-Unis sont et resteront un élément central de la politique étrangère de l'Australie ; elles sont extrêmement importantes pour l'avenir de notre pays ».

SYLVIE LEPAGE

Les réactions aux vœux de M. Mitterrand

« M. Barrot (UDC) : l'ancien européen... « Comme l'a indiqué le chef de l'Etat, c'est bien la construction communautaire qui porte notre espérance dans une Europe qui se cherche et parfois se déchire. Mais cet enjeu exige mieux que des propos rassurants : des objectifs plus ambitieux et plus clairs, capables de donner aux Français le courage et la volonté nécessaires ».

« M. Roseau (FAL) : M. Jacques Roseau, porte-parole du RECOURS-France, a estimé que M. Mitterrand avait « eu raison d'évoquer la situation en Algérie », tout en regrettant « qu'il n'en ait pas profité pour sensibiliser les Français sur les inévitables et graves conséquences qu'aurait pour eux l'arrivée au pouvoir à Alger des extrémistes islamiques ».

« M. Dauriac (MRG) se félicite de l'appel à la mobilisation lancé par M. Mitterrand... M. Jean-François Dauriac, secrétaire national du MRG et animateur de l'Observatoire de la démocratie, a estimé, mercredi 1^{er} janvier, que « le danger de l'écroulement de l'Europe européenne justifie l'appel à la mobilisation et le message d'espérance du président de la République ».

En Amérique latine, 23 journalistes ont trouvé la mort, dont 9 en Colombie et 7 au Pérou. Dans ce dernier pays, l'absence de poursuites judiciaires peut « donner un sentiment d'impunité » aux ennemis de la presse, estime la FIJ.

Au Japon, 15 membres de la presse ont disparu, le 3 juin, dans l'éruption du mont Unzen, ce qui fait s'interroger la Fédération sur la préparation de ces journalistes à ce type de reportage dangereux. A l'occasion de ce bilan, la FIJ a réclamé un renforcement des protocoles et conventions sur le droit des gens en temps de guerre.

84 journalistes ont été tués en 1991

Avec au moins 84 journalistes tués en exerçant leur métier ou à cause de celui-ci, l'année 1991 a été la plus meurtrière pour cette profession, dépassant le triste record de 1989 (58 tués), selon la Fédération internationale des journalistes (FIJ). Cet organisme, basé à Bruxelles, regroupe 87 syndicats de cinquante-trois pays.

Le lieu des deux derniers morts recensés, lundi 30 décembre, l'un en Yougoslavie, l'autre en Colombie, désigne les zones les plus dangereuses. Selon la FIJ, la guerre civile yougoslave a fait à elle seule 22 victimes, dont une majorité de journalistes, parmi ces morts, certains ont été abattus sciemment, estime la FIJ, « parce que la couverture du conflit par les médias étrangers était considérée comme pro-serbe ». Aucun mort n'est à déplorer dans le reste de l'Europe.

En Amérique latine, 23 journalistes ont trouvé la mort, dont 9 en Colombie et 7 au Pérou. Dans ce dernier pays, l'absence de poursuites judiciaires peut « donner un sentiment d'impunité » aux ennemis de la presse, estime la FIJ.

Au Japon, 15 membres de la presse ont disparu, le 3 juin, dans l'éruption du mont Unzen, ce qui fait s'interroger la Fédération sur la préparation de ces journalistes à ce type de reportage dangereux. A l'occasion de ce bilan, la FIJ a réclamé un renforcement des protocoles et conventions sur le droit des gens en temps de guerre.

1991 dans le monde

Quatre pages spéciales, consacrées à la chronologie des principaux événements de 1991, seront publiées dans le numéro du Monde du samedi 4, daté 5-8 janvier.

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Sièges-baquets

ALORS, ces vacances de Noël, ça s'est bien passé ? Vous êtes sur le point de reprendre la route avec votre petite famille, plus chargée au retour qu'à l'aller rapportant aux cadeaux : il n'y a plus de place dans le coffre pour le tricycle de Thomas. Et le maison de poupée de Sandrine, où je la mets ? Tu la remets devant la cheminée. Et tu m'aides à fixer le lit-nacelle du bébé. Fais gaffe au fil, il s'entortille dans le harnais du siège rehausseur de la gamine.

Pour peu que vous voyagiez avec des enfants de moins de dix ans, là, depuis ce matin, votre voiture d'est un camion de déménagement, où s'alignent des systèmes de retenue hors de prix, coques en plastique, rehausseurs, ceintures et sangles en tout genre adaptés au poids et à la morphologie de chaque gosse et homologués on ne sait trop par qui.

Enfin, si, par les flics, qui vont se faire un malin plaisir de vous siffler au cul et de vous foutre une contravention pour non-respect, je cite, des prescriptions de montage. Comme ils le disent ce matin, à France-Info, elle est totalement surréaliste cette absence de délai dans l'application du

décret paru mercredi seulement au Journal officiel.

Remarque, les 230 balles d'amende, vous avez des chances d'y couper : si vous êtes tous empiétés à la pièce du mort, vu que vous, vous conduisez une voiture de sport sans siège arrière. Ou alors, si vous avez plus d'enfants que de sièges. Vous en visez trois derrière et vous en prenez deux sur vos genoux. Enfin votre banquette est momentanément inutilisable : ou le chien a pissé dessus ou vous y avez entassé des objets encombrants, genre maison de poupée, diens, justement.

Autre cas de figure. Vous êtes témoin d'un accident. Un même gît sur la chaussée, pantin désarticulé. Pas question de le conduire à l'hôpital, allongé dans votre baignoire sans un certificat médical en bonne et due forme, même à la demande éplorée des parents. Vous passerez à la caisse immédiatement. Veut mieux le ramasser, le verser dans un baquet à réceptacle et le vider au service des urgences !

Bref, encore une bonne mesure impossible à faire respecter par manque de mesure.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 2 janvier

Tassement

La première séance de la nouvelle année s'est ouverte jeudi matin rue Vivienne sur une note tristounette. Après quatre jours de hausse assez folle, la tendance s'est légèrement renversée. En repli de 0,59 % après les premières cotations, l'indice CAC 40 résumait néanmoins à réduire compte un peu l'écart. Aux alentours de 11 heures, il n'était plus qu'à 0,12 % en-dessous de son niveau précédent. La faiblesse de l'activité a été la principale responsable de ce tassement. Baisse de Clarins, Guyenne, Bie, Phénix, BNP (CI), Imétal.

OFFREZ-VOUS UN BEAU VÊTEMENT

avec la garantie d'un grand maître tailleur
COSTUMES MESURE à partir de 2 690 F
PANTALONS 886 F VESTONS 1 795 F
3 000 tissus
Luxueuses draperies
Fabrication traditionnelle
TAILLEURS, JUPES, VESTES
MANTEAUX ET PARDESSUS
UNIFORMES ET DRAPES MILITAIRES
LEGRAND Tailleur
27, rue du 4-Septembre - Paris - Opéra
Téléphone : 47-42-70-61.
Du lundi au samedi de 10 h à 18 h

SOMMAIRE

DÉBATS

Société : « Banlieues : un an après », par Adil Jazouli ; « Les matins qui dansent », par Albert Memmi. Bibliographie : « Nés en banlieue », de Farid Alchoune ; « La Callera », d'Anne Giudicelli..... 2

ÉTRANGER

Serbes et Croates ont accepté le plan de dépiépliment des forces des Nations unies proposé par M. Cyrus Vance..... 3
La CIA s'inquiète du risque présenté par d'éventuels « mercenaires nucléaires » en provenance de l'ex-URSS..... 3
Salvador : l'accord de New-York suscite un enthousiasme prudent..... 4
« La Rupture » : un livre de Bronislaw Geremek sur l'avènement de la démocratie en Pologne..... 4
Israël : accord au sein de la coalition sur le budget 1992..... 6
Tchad : le gouvernement arvoie des renforts dans l'ouest du pays..... 5

POLITIQUE

M. Lang se réjouit du nombre des inscriptions sur les listes électorales..... 6
L'évêque d'Alaccio appelle les clandestins à « abandonner les armes »..... 6

SOCIÉTÉ

Raid-marathon Paris-Syrie-Le Cap : caravane en déroute..... 7
Des incidents ont marqué le Nouvel An dans plusieurs pays européens..... 7

CULTURE

Photographie : la rétrospective Gisèle Freund au Centre Georges-Pompidou..... 14
Cinéma : un festival sur l'avenir du cinéma dans l'ex-URSS : « Broken Heart », de Paul Ruven..... 14

LIVRES • IDÉES

« Le hasard et la littérature : Lou Andreas-Salomé, Rainer Maria Rilke, Gaspard Stampa » Einstein l'humanisme » Le Malinot heureux de Pierre Albert-Birot et Hervé Guibert et la photographie » « La Vie du langage », par Denis Sletkoff » Le feuillet de Michel Brudeau : André Balland » La chronique de François Bott : Colette » « D'autres mondes », par Nicole Zand : Mario Praz..... 9 à 13

ÉCONOMIE

La Réunion, « porte européenne » pour l'Afrique du Sud..... 16
Wall Street a pulvérisé ses records de hausse dans les dernières semaines de 1991..... 16
Point de vue : « Une économie de marché sans marchand »..... 17
Sami Mazarati..... 17

Services

Abonnements..... 2
Annonces classées..... 6
Cartes..... 17
Légion d'honneur..... 8
Loto..... 17
Marchés financiers..... 18 et 19
Météorologie..... 21
Bulletin d'enseignement..... 17
Mots croisés..... 17
Radio-télévision..... 21
Spectacles..... 20

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 2 janvier 1992 a été tiré à 360 839 exemplaires.

DAKS LONDON

SOLDES

20-50%

DAKS

269 rue Saint-Henri
75001 Paris Téléphone 42-50-22-19

ONE LOOK TELLS YOU IT'S DAKS